

UNIVERSITÉ FRANÇOIS-RABELAIS DE TOURS

ANNÉE UNIVERSITAIRE 2016/2017

MASTER de Linguistique

Mention : Langues, Littératures et civilisations étrangères

Spécialité : RECHERCHE

« Linguistique avancée et interfaces linguistiques »

Contribution à l'étude de la négation en coréen

MÉMOIRE de Master II


Présenté par :
Sangwan JEON

Sous la direction de Monsieur Sylvester OSU

Attestation de non-plagiat

Je soussigné, Monsieur Sangwan, JEON, certifie qu'il s'agit d'un travail original et que toutes les sources utilisées ont été indiquées dans leur totalité.

Je certifie, de surcroît, que je n'ai ni recopié ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément leur origine et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets.

Fait à Tours, le 30 octobre 2017, 

Remerciements

Je remercie très chaleureusement mon directeur Monsieur Osu pour ses enseignements, ses conseils précieux qui m'ont permis d'avancer dans ma recherche. Il a toujours été disponible pour m'accueillir dans un esprit d'écoute active et bienveillante.

Et je remercie mes parents pour leur soutien inconditionnel. Je suis également très reconnaissant envers mes amis qui se sont rendus disponibles pour m'aider à vérifier les exemples et qui ont relu ce travail avec attention.

Résumé

Notre travail porte sur le marqueur de négation coréen *an(i)*. Le phénomène de la négation en coréen peut être exprimé par différents éléments linguistiques : adverbes comme *an(i)* et *mos*, auxiliaires comme *anh-*, *mosha-*, *mal-*, prédicats ou négations lexicalisées comme *ani-*, *molu-*, *eps-*, ainsi que des préfixes à teneur négative comme *pwul-*, *pan-*, *pi-* et *mol-*. Le marqueur *an(i)* est un marqueur transcatégoriel qui peut être employé comme interjection (*ani*), adverbe (*an(i)*), auxiliaire (*anh-*), ou encore comme prédicat à part entière (*ani-*). Face à l'interrogation totale le locuteur coréen peut avoir recours à *ung* 'oui' pour une réponse positive, ou à *ani* 'non' pour une réponse négative. De plus, les emplois de l'adverbe de négation *an* se résument à deux types de négation (Ko et Koo 2008) : (1) négation *simple* ; (2) négation de *volition*. Ce marqueur représente donc le marqueur emblématique du phénomène de la négation en coréen. En nous inscrivant dans l'approche énonciative de la TOPÉ, nous supposons que le marqueur de négation *an(i)* correspond à ce qu'Antoine Culioli appelle **marqueur de négation primitive**. L'opération primitive de négation se définit comme « une représentation spécifique de ce qui est mauvais, défavorable ou inadéquat (donc, à rejeter) » (Culioli 1990 : 93). Notre objectif consiste à comprendre le mode de fonctionnement spécifique du marqueur *ani*, c'est-à-dire son identité invariante permettant de rendre compte de ses divers emplois. Le marqueur de négation primitive *an(i)* signifie *ce qui n'est pas vrai* et constitue la négation d'ordre de l'assertion. Elle peut concerner la négation descriptive, la négation de l'identification et l'interdiction.

Par ailleurs, le degré élevé d'agglutination du coréen est pris en considération pour mieux observer l'énoncé comme observable. Le travail de description du coréen s'est avéré nécessaire, et plusieurs aspects linguistiques sont alors étudiés en parallèle : phonologique, morphologique, syntaxique, orthographique et lexical.

Mots clés : Énonciation, Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives (TOPÉ), invariants linguistiques, négation, coréen, *hangul* (alphabet coréen), description de la langue, pluridisciplinaire.

Table des matières

Remerciements

Résumé

Liste des abréviations..... 1

INTRODUCTION..... 3

0.1. Choix du sujet 3

0.2. Cadre théorique 3

0.3. La langue coréenne 6

0.4. Plan..... 11

Première partie. Marqueur de négation 안/아니 *an/ani*..... 12

I.1. Méthodologie 13

I.1.1. Choix des verbes 14

I.1.2. Flexion verbale ou agglutination des éléments autour du radical verbal 16

I.2. Généralités sur la négation en coréen et le marqueur *an(i)*..... 20

I.2.1. *An(i)* : négation courte versus négation longue..... 20

I.2.2. *Ani*, du Moyen coréen à nos jours..... 26

Deuxième partie. Analyse énonciative de 안/아니 *an/ani* 29

II.1. Négation *an(i)* : *kongpwuha-* étudier, *o-* venir, *kekcengha-* s'inquiéter 29

II.1.1. 공부하- *kongpwuha-* travailler ; étudier 30

II.1.2. 오- *o-* venir..... 34

II.1.3. 걱정하- *kekcengha-* s'inquiéter ; être inquiet 43

II.1.4. *An(i)* dans des énoncés déclaratifs et interrogatifs...mais non dans des énoncés injonctifs 47

II.2. Verbe copule 이- *i-*, verbe d'existence 있- *iss-* et ses négations 49

II.2.1. *Ani-*, négation du verbe d'identification *i-* 52

II.2.2. Négations lexicalisées 아니- *ani-* et 없- *eps-* 60

II.2.3. Marqueur *eps-*, négation de localisation 66

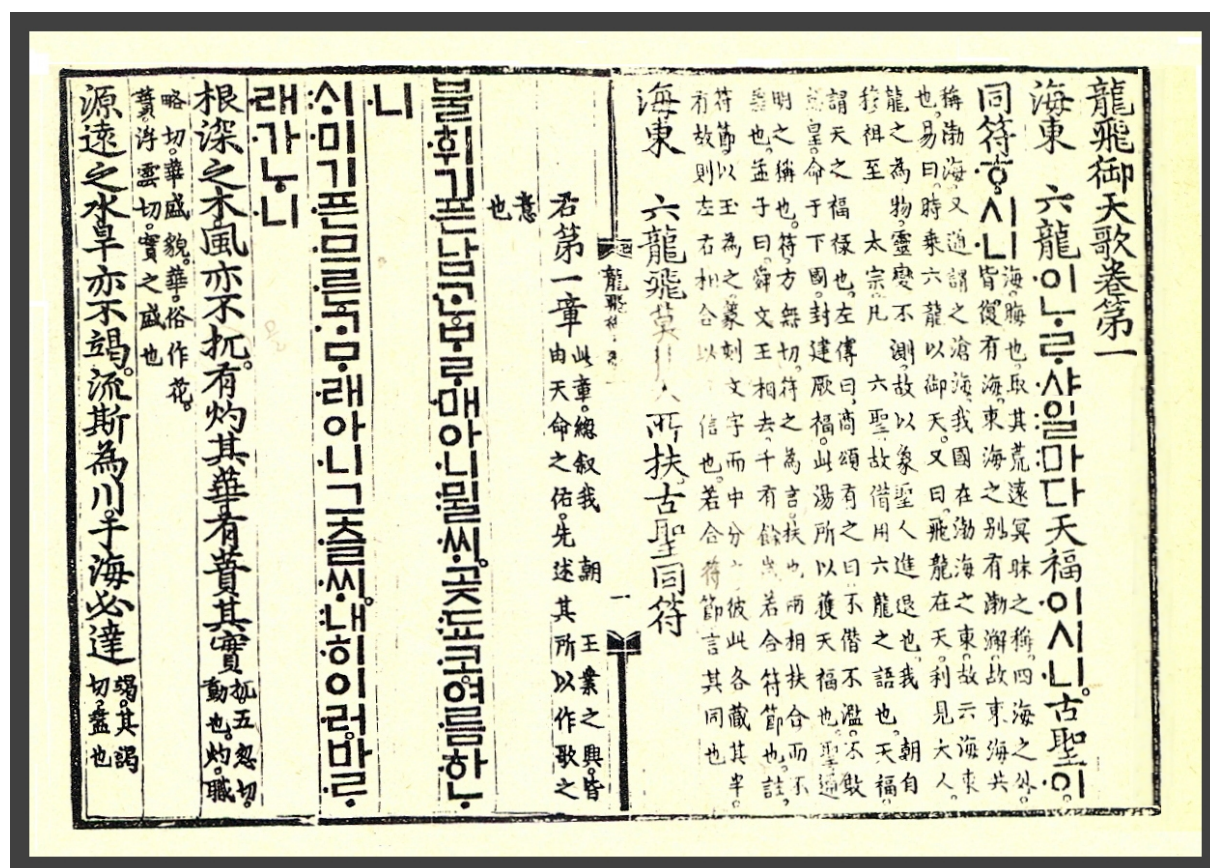
II.2.4. Regard diachronique/synchronique sur le marqueur *eps-*..... 71

II.2.4.1. Négation du verbe *iss-* en Moyen coréen..... 72

II.2.4.2. Le marqueur *eps-* dans les variantes régionales..... 76

II.2.5. Négation du verbe *iss-* : avec le marqueur *an(i)* ? 77

Troisième partie. Vers les énoncés complexes avec le marqueur <i>an(i)</i>	83
III.1. Négation dans des énoncés injonctifs : 말- <i>mal-</i>	84
III.1.1. 말하- <i>malha-</i> dire ; parler	84
III.1.2. <i>An(i)</i> , négation de la dimension subjective	88
III.2. Négation d'identification et construction de l'interdiction	89
III.2.1. Exprimer l'interdiction avec le marqueur <i>an(i)</i> : création d'une coercition	89
III.2.2. 되- <i>toy-</i> devenir	91
CONCLUSION.....	92
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	94
ANNEXES.....	97



Gwon et al. 1445, Yongpiechenka (용비어천가), l'édition originale publiée en 1447, Vers 1-2.

Liste des abréviations

ACC : accusatif

ANT : infixe aspectuo-temporel d'antériorité (*p.ex. -ess-*)

AUX : verbe auxiliaire

BUT : suffixe conjonctif de subordination de but

CAUS : suffixe conjonctif de subordination de cause

CIRCUM : suffixe conjonctif circonstanciel

COND : suffixe conjonctif de subordination de condition

COP : verbe copule (*p.ex. i-*)

DECL : mode déclaratif

DIST : démonstratif distal

EPEN : épenthèse

EXCL : mode exclamatif

EXIST : verbe d'existence (*p.ex. iss-*)

FEM : féminin

FOC : focalisation (focus)

FORM : trait de formalité

FUT : futur

GEN : génitif

HON : marque, catégorie d'honorifique

HUM : trait d'humilité

IDT : identification

IND : mode indicatif

INDF : indéfinition

INJONC : mode injonctif

INT : mode interrogatif, mots interrogatifs

INTERJ : interjection

L₁ : Locuteur premier (*p.ex. L₂ : Locuteur second, L₃ : Locuteur troisième*)

LOC : suffixe de cas locatif

MAN : suffixe conjonctif de subordination de manière

MASC : masculin

MED : démonstratif médial

NC : nom commun

NEG : négation

NOM : nominatif

NP : nom propre

PE : particule énonciative ou particule de fin d'énoncé (*p.ex. -e*)

POL : suffixe, trait de politesse

PROX : démonstratif proximal

PRS : présent (*present tense*)

qlt/qnt : délimitation qualitatif/quantitatif

QUOT : quotatif

REL : suffixe de fonction relative (*relativizer*)

S : paramètre subjectif

SFE : suffixe de fin d'énoncé

SG : singulier

SIM : conjonction de simultanéité

T : paramètre spatio-temporel

TAM : catégories de temps, mode, aspect

TOP : topicalisation (*topic*)

VOC : vocatif

VOL : modalité de volition

1 : 1^{ère} personne

2 : 2^{ème} personne

3 : 3^{ème} personne

? : (devant l'énoncé) séquence peu naturelle (*cf.* le nombre du symbole lié au degré d'acceptabilité, *p.ex.* « ?? » indique que la séquence en question est très peu naturelle)

* : (devant l'énoncé) énoncé irrecevable, mal formé.

0.1. Choix du sujet

L'idée d'un mémoire sur le fonctionnement de la négation en coréen m'est venue lors du séminaire *Typologie des langues naturelles* assuré par M.Osu. L'étude de la typologie des langues s'appuie sur différents critères : Phonologie, morphosyntaxe, mais aussi énonciatif. Par exemple, le phénomène de la négation est appréhendé à travers deux langues, l'ikwéré¹ et le français. Locuteur natif du coréen, je me suis naturellement interrogé sur le fonctionnement du phénomène de la négation par rapport aux autres langues. Or, une démarche comparative doit être précédée d'une description rigoureuse d'une langue donnée avant de procéder à cette démarche comparative. En travaillant sur la négation en coréen, je me suis aperçu qu'il y a de multiples phénomènes à observer au niveau de l'énoncé, qui peuvent être pris en considération pour cultiver et porter un regard scientifique sur le phénomène étudié. Ce travail sur la négation constitue aussi une clé d'entrée à ma langue maternelle pour mener une réflexion linguistique sur elle². Dans cette optique, d'autres phénomènes seront également étudiés en parallèle.

0.2. Cadre théorique

Nous nous inscrivons dans le cadre général de la théorie des opérations prédicatives et énonciatives élaborée par Antoine Culioli et ses associés. Dans la perspective théorique de la TOPÉ, la linguistique a pour objet d'étude *le langage appréhendé à travers la diversité des langues naturelles*. Cette approche considère le langage comme une activité, et elle fait de la description des langues les plus diverses une condition nécessaire de la théorisation. L'objectif consiste à mettre en lumière les opérations qui sous-tendent l'activité de langage grâce à un système de représentation métalinguistique que l'on constitue à partir des observables.

¹ L'ikwéré est une langue parlée dans la région Sud-Est du Nigeria, plus précisément dans l'état de Rivers. En matière de classification généalogique, elle fait partie de la famille de langues Niger-Congo. La généalogie de cette langue peut être précisée comme ceci : ikwéré < langues bénoué-congolaises < langues igboïdes < langues Niger-Congo. (cf. Osu 2000)

² Contrairement à ce que l'on peut penser du travail des linguistes qui porte sur ses langues maternelles, un tel travail n'est pas forcément à leur portée, d'autant plus qu'il s'avère difficile de porter un regard objectif et scientifique sur sa langue maternelle.

« Le langage, activité signifiante de représentation, ne nous est accessible qu'à travers des textes, c'est-à-dire des agencements de marqueurs : ces agencements sont la trace d'opérations. (Culioli 1999, tome II : 95) »

Ainsi, on peut se donner les moyens d'appréhender le fonctionnement d'un phénomène langagier : le **repérage** est une opération primitive et fondamentale du langage. Cette opération consiste en la mise en relation de deux termes, que l'on peut noter comme ceci : $\langle X \underline{\in} Y \rangle$ (se lit : X est *repéré par rapport* à Y). Nous employons alors les concepts spécifiques. Pour une meilleure compréhension, il convient ici de définir quelques concepts fondamentaux : **repérage**, **situation d'énonciation**, **présupposé** et **préconstruit**, ainsi que **quantification/qualification**³.

Il existe quatre types de **repérage** :

- L'opération d'identification
 $\langle X = Y \rangle$ (se lit : X est *identifiable* par rapport à Y.)
- L'opération de différenciation
 $\langle X \neq Y \rangle$ (se lit : X *n'est pas identifiable* par rapport à Y.)
- L'opération de rupture constitue un type particulier de l'opération de différenciation.
 $\langle X \omega Y \rangle$ (se lit : X est *totalelement différent* de Y ; X *n'a rien à voir avec* Y.)
- L'opération de repérage de type **fictif** constitue l'opération composite.
 $\langle X * Y \rangle$ (se lit : X est *totalelement différent* de Y, ou *identifiable ou non par rapport* à Y.)

S'agissant d'une construction abstraite, la **situation d'énonciation** se distingue de la situation de communication (ou de locution). La situation d'énonciation (**Sit₀**) est composée de deux paramètres : le sujet énonciateur (**S₀**) et le moment-lieu d'énonciation (**T₀**).

« La situation d'énonciation sert de repère à la situation de locution, notée **Sit₁** et munie elle aussi de deux coordonnées, **S₁** pour le locuteur et **T₁** pour le moment de locution [...]. Un calcul sur les **S** (paramètre subjectif), faisant entrer en jeu les trois [premières] valeurs de la relation de repérage, donnera la catégorie de la personne [*p.ex.* $\langle S_x = S_0 \rangle$: **JE** ; $\langle S_x \neq S_0 \rangle$: **TU** ; $\langle S_x \omega S_0 \rangle$: **IL/ELLE**] et un calcul sur les **T** (paramètre spatio-temporel) le système des temps (Chuquet et al. 2010) »

³ Les définitions sont reprises du cours *Énonciation* (2013/2014) et du séminaire *Lexique et énonciation : approche contrastive de la construction du sens* (2015/2016) assurés par M.Osu.

Les termes *préconstruit* et *présupposé* désignent deux concepts liés. Le *préconstruit* est un type particulier du *présupposé*.

- Le *présupposé* se définit :

« Tout type de données ou d'éléments qui ne figurent pas dans le contexte syntaxique, mais on va quand-même construire son énoncé à partir de ces éléments. On entend par le terme *présupposé* un ensemble de conditions extralinguistiques sans lesquelles une interprétation ne peut pas déboucher effectivement. Ils sont d'ordre notionnel, pragmatique et préconstruit.

- (1) La présupposition d'ordre *notionnel* est liée aux problèmes de système de représentation *généraux* (communs à tous les individus d'une communauté linguistique donnée). La *notion* se définit comme *un faisceau de propriétés physico-culturelles* (cf. Culioli 1999, tome III : 9). Prenons pour exemple trois notions : /écureuil/, /noisette/ et /manger/. Et la relation primitive s'établit entre elles, indépendamment de l'individu : /écureuil, noisette, manger/ (ex. *Un écureuil mange une noisette*).
- (2) Quant au présupposé d'ordre pragmatique ou situationnel, cela implique tout un jeu d'inférence qui ne passe pas par la langue. Prenons pour exemple l'énoncé : *Il a plu. La chaussée est mouillée*. On a recours à la relation d'inférence pour inviter mon interlocuteur à en faire autant (c-à-d. implication et déduction : Si *p* alors *q*, *p* donc *q*). Le *présupposé* renvoie donc aux connaissances partagées par les interlocuteurs. »
- (3) Contrairement au *présupposé* d'ordre notionnel ou pragmatique, « le *préconstruit* est marqué dans les énoncés. Ce concept est lié à la reprise syntaxique d'un élément précédemment posé dans le discours, soit par le sujet énonciateur, soit par le co-énonciateur. Il s'agit donc de l'opération proprement linguistique liée à la construction par un sujet énonciateur. »

Soulignons que la *notion* constitue, par définition, « l'entité hybride relevant du niveau cognitif ». Sur le plan linguistique, cette entité est incarnée par ce que l'on appelle *occurrence*. Cette dernière est « exemplaire, représentant, incarnation d'une *notion*. [...] L'occurrence peut alors être considérée comme un événement énonciatif qui opère une double délimitation sur la notion, une *délimitation quantitative* qui concerne son ancrage spatio-temporel, son existence, et une *délimitation qualitative* qui a trait à ses propriétés, sa nature. Les occurrences associées

à une même notion constituent une classe d'occurrences qui correspond à l'extension de la notion en question (Chuquet et al. 2010 : 10) ».

0.3. La langue coréenne

Le coréen est une langue parlée en Asie de l'Est, notamment dans la péninsule coréenne. D'après le recensement qui a eu lieu en 2010 (*cf. ethnologue.com*), 77 millions de locuteurs du coréen ont été recensés dans le monde entier (77,265,930) dont un peu moins de 50 millions de locuteurs en Corée du Sud (48,400,000). Nous considérons le coréen comme un isolat linguistique⁴. Le coréen connaît la structure syllabique CVC et l'ordre canonique de la phrase est SOV. En matière de classification morphologique, il s'agit d'une langue agglutinante. Le degré élevé d'agglutination dans le coréen est source de difficulté pour la segmentation de l'énoncé. Le coréen dispose d'un système d'écriture alphabétique 한글 *Hangul*¹.

0.3.1. Présentation des données

C'est à partir d'énoncés contextualisés que nous allons étudier la négation en coréen. La présentation des énoncés est organisée en trois niveaux comprenant en moyenne sept lignes de description.

	1	Écriture coréenne <i>Hangul</i>	}	Orthographe
	2	Romanisation Yale		
	3	Transcription phonétique	}	Phonétique/phonologie/morphologie
Lignes	4	Segmentation morphémique		
	5	Glose morphémique	}	Traduction
	6	Traduction littérale		
	7	Traduction en français		

L'énoncé écrit en alphabet coréen *Hangul* est transcrit dans la deuxième ligne en alphabet romain selon le système de romanisation Yale (*cf. correspondance alphabet coréen – alphabet romain, voir annexe i*). Puis, dans la troisième ligne, la transcription phonétique de l'énoncé est fournie avec les symboles API (*Alphabet Phonétique International*). Il s'agit d'une transcription

⁴ Cependant, il existe deux hypothèses qui proposent d'établir le lien de parenté entre le coréen avec d'autres langues vivantes, c'est-à-dire avec les langues toungouses ou avec la langue japonaise (Lee et Ramsey 2011 : 13-30).

phonétique simplifiée. Donc les facteurs acoustiques comme la longueur de la voyelle ou le relâchement inaudible ne rentrent pas en ligne de compte. Mais quelques diacritiques sont utilisés pour décrire les obstruents. Par exemple, le trait articulatoire et acoustique [+tendu] est transcrit moyennant l'astérisque. Les consonnes *fortes* sont transcrites ainsi /p*, t*, k*/.

Il s'agit dans la quatrième ligne de segmenter l'énoncé en morphèmes qui le constituent. Dans cette ligne de segmentation morphémique, le segment a le statut de phonème. Prenons pour exemple la sonante latérale qui se réalise en coréen standard en deux variantes [ɾ] et [l]. En position d'attaque, elle se réalise en sa variante battue et, dans d'autres positions en sa variante non-battue (*c-à-d.* en position de coda et en cas de géminationⁱⁱ). Le symbole /l/ est choisi par défaut pour représenter les variantes en question.

On s'aperçoit des phénomènes phonologiques entre la ligne de transcription phonétique et la ligne de segmentation morphémique. Il convient de regarder un autre processus phonologique concernant les obstruents. De manière générale, lorsque les obstruents sont précédées d'une syllabe (C)VC, elles subissent un processus de fortition (*cf.* §2 in Brown et Yeon 2015). Prenons pour exemple la suite 먹지 *mekci* constituée de deux morphèmes : le radical verbal *mek-* manger et le suffixe *-ci* que nous allons examiner dans les sections qui suivent. La consonne affriquée *lenis* /tɕ/ se réalise en sa variante *fortis* [tɕ*] : /mɛk/ + /tɕi/ → [mɛk.tɕ*i]. Lorsque cela s'avère utile, la frontière syllabique est précisée à l'aide du point « . ».

À partir de la cinquième ligne, on passe au niveau de la traduction. Il s'agit en premier lieu de fournir un équivalent en français du morphème en question. Lorsque nous avons un morphème grammatical ou d'autres éléments qui sont formellement produits, nous exploitons des métalangues, telles que **EPEN** pour désigner la voyelle/consonne épenthétique, ou **GEN** pour désigner le suffixe génitif, ou encore **PE** pour la particule énonciative (ou particule de fin d'énoncé). Avant de proposer une traduction en français, nous passons par une ligne de traduction littérale. Cette étape intermédiaire permet de voir, s'il y a, ce qui n'apparaît pas dans la traduction en français. Ce travail de description de l'énoncé contribue à mieux appréhender le fonctionnement du phénomène étudié qui est la négation.

0.3.2. Les éléments de négation en coréen contemporain standard

En coréen, le phénomène de négation est exprimé par les différentes unités linguistiques. Commençons d’abord par rassembler les différents éléments⁵ linguistiques qui expriment la négation (Tableau 1).

Tableau 1. Éléments linguistiques exprimant la négation en coréen

Adverbes	(1) 안/아니 <i>an/ani</i>
	(2) 못 <i>mos</i>
Auxiliaires de verbe	(3) -(지) 말- <i>-(ci) mal-</i>
	(4) -지 않- <i>-ci anh-</i>
	(5) -지 못하- <i>-ci mosha-</i>
Prédicats	(6) 아니- <i>ani-</i>
	(7) 모르- <i>molu-</i>
	(8) 없- <i>eps-</i>
Préfixes	(9) 반- ; 몰- ; 비- ; 불- ; 미- ; 무- <i>pan- mol- pi- pwul- mi- mwu-</i>

Pour négativer le *prédicat*, les éléments adverbiaux 안/아니 *an/ani* et 못 *mos* sont placés dans la position gauche de celui-ci. On entend par *prédicat* qui est une notion héritée de la grammaire aristotélicienne⁶ *verbe* et *adjectif*. Contrairement à la vision traditionnelle des grammairiens⁷, certains linguistes (Yeon et Brown 2013 : 150-151 ; Sells in Brown et Yeon 2015 : 516) soutiennent l’absence de la catégorie syntaxique d’adjectif dans la langue coréenne, du fait qu’ils prennent appui sur les aspects morphosyntaxiques. En effet, les « adjectifs » coréens se comportent comme les verbes si l’on regarde la morphologie flexionnelle. Ils

⁵ Je tiens à préciser que dans le cadre de ce travail, le terme *élément* n’est pas toujours employé dans le sens *atomique* du terme. C’est-à-dire, un élément linguistique n’est pas forcément synonyme de *morphème* (unité *minimale* porteuse de sens). En revanche, lorsqu’il s’agit de désigner une unité *insécable*, nous employons le terme *particule*.

⁶ La *phrase* est divisée en deux parties : *sujet* et *prédicat*.

⁷ En grammaire traditionnelle de la langue coréenne *verbe* et *adjectif* sont regroupés sous le terme de 용언 *yongen*, signifiant *grosso modo* ‘*prédicat*’ (opposé à 체언 *cheyen*, ‘*sujet*’ ou ‘*substantif*’).

proposent donc de considérer les « adjectifs » coréens comme un type de verbes (*c-à-d. verbes descriptifs*⁸). Notre choix terminologique est un compromis entre ces deux positions. Nous adoptons, certes, la position soutenue par Yeon et Brown, mais nous employons le terme *adjectif* pour faciliter la compréhension et éviter la confusion.

Le prédicat peut être négativé ainsi par les adverbes de négation *an/ani* et *mos*. On parle ici de la *négation courte*. Ko et Koo proposent de décrire les emplois de ces deux marqueurs de la manière suivante⁹ (2008 : 339-341) :

- ❖ Le marqueur *an(i)* construit deux types de négation :
 - (1) négation *simple* (ou négation *du fait général*) et (2) négation de *volition* ;
- ❖ Le marqueur *mos* construit aussi deux types de négation :
 - (1) négation de *la capacité* (du sujet syntaxique) et (2) négation *causée par l'incident*.

D'ailleurs, ces deux éléments adverbiaux sont susceptibles de former l'auxiliaire de négation en fusionnant avec le verbe 하- *ha-* 'faire ; être'¹⁰. De là, on obtient deux constructions périphrastiques -지 않- *-ci anh-* et -지 못하- *-ci mosha-*, respectivement. Précisons que ces auxiliaires de verbe sont précédés d'une particule suffixale -지 *-ci*. C'est par suffixation *-ci* que le prédicat est mis en lien avec l'auxiliaire de négation à proprement parler (*c-à-d. anh-, mosha-, et mal-*). On parle de la *négation longue* dans ce cas-là. Quant au verbe 말- *mal-*, il peut être employé tantôt comme un prédicat à valeur négative, tantôt comme un auxiliaire de négation. C'est pourquoi la particule *-ci* se trouve entre parenthèses dans (3) -(지) 말- *-ci mal-*. Il existe d'autres éléments prédictatifs comme 아니- *ani-*, 모르- *molu-* et 없- *eps-*.

Les éléments préfixaux à valeur négative présentés en (9) sont des éléments empruntés aux caractères chinois (*c-à-d. lexique sino-coréen, voir annexeⁱⁱⁱ*). Par exemple, le préfixe 불 (不)

⁸ Le verbe *descriptif* s'oppose au verbe *de procès*. Cette opposition est empruntée à la terminologie anglaise : *descriptive verb* versus *processive verb* (Yeon et Brown 2013 : 150-151).

⁹ Les appellations de quatre types sont traduites de la terminologie coréenne :

Négation *an* : (1) 단순부정 négation *simple* ; (2) 의도부정 négation de *volition*

Négation *mos* : (1) 능력부정 négation de *la capacité* ; (2) 타의부정 négation *causée par l'incident*

¹⁰ Le verbe coréen *ha-*, s'attachant aux éléments de différentes natures (*p.ex.* radicaux nominaux, onomatopées) forme aussi bien des *verbes de procès* que des *verbes descriptifs*. Dans ce dernier cas, nous parlons de la fonction copule. Le verbe *ha-* a pour fonction de relier l'attribut au sujet (*p.ex.* la séquence 내 마음이 편해 [*nae maum-i*]_{SN} [*phenhay*]_{SV} signifie littéralement 'mon cœur est à l'aise', pouvant être traduite en français par *je suis à l'aise* ou *je me sens bien*. Le verbe descriptif 편하- *phen-ha-*, signifiant 'être confortable, être à l'aise', est formé à partir de la dérivation suffixale *ha-* : *ha-* se greffe au radical sino-coréen 편 *phen* qui signifie *confortable*.

pwul-, s'ajoutant à l'adjectif dérivé 편·하- *phen·ha-* 'être à l'aise', apporte la valeur négative au radical : 불·편하- *pwul·phenha-* 'ne pas être à l'aise'.

Il est important de remarquer que, hormis les préfixes à valeur négative susceptibles de se greffer au radical à la fois nominal et verbal, les autres éléments de négation font référence à la partie *prédicat* de l'énoncé. Certains portent sur le prédicat (*c-à-d.* adverbess et auxiliaires de verbes : (1)-(5)) et les autres fonctionnent en tant que prédicat de négation à part entière (*c-à-d.* prédicats : (6)-(8)). D'ailleurs, si l'on excepte (8) 없- *eps-* et (9) 반- *pan-* et etc, les éléments de négation peuvent être classifiés autour de *trois marqueurs* de négation (et leurs variantes) :

- (a) ***an(i)***, dans (1) 안/아니 *an/ani*, (4) -지 않- *-ci anh-*, (6) 아니- *ani-*
- (b) ***mos***, dans (2) 못 *mos*, (5) -지 못하- *-ci mosha-*, (7) 모르- *molu-*
- (c) ***mal-***, dans (3) -(지) 말- *-(ci) mal-*

Nous partons de l'hypothèse que ces trois *marqueurs* sont des opérateurs linguistiques et qu'ils sont la trace de l'opération de repérage de type négation. Toutefois, chacun marque un certain type de négation. Notre étude portera principalement sur le marqueur *an(i)*, et cela, pour deux raisons.

D'un point de vue général, le marqueur *an(i)* est l'*emblème* du phénomène de la négation en coréen. Lorsqu'un locuteur coréen répond à une interrogation totale, il a le choix entre deux termes qui s'opposent : 응 *ung* 'oui' versus 아니 *ani* 'non'. En plus de cette fonction emblématique, le marqueur *an(i)* semble exprimer à la fois la négation *simple* et la négation de *volition* (Ko et Koo 2008 : 339). Puis, d'un point de vue morphologique, c'est un marqueur particulièrement intéressant à étudier. La comparaison de *ani* avec son équivalent en français illustre bien son caractère ambivalent. En français, l'adverbe de négation *non* ne peut pas fonctionner comme la négation d'un prédicat. Mais la forme *ani*, en plus de l'emploi d'interjection, elle fonctionne aussi bien comme la négation d'un prédicat (ADV) que comme un prédicat à valeur négative. Pour ce qui est de l'emploi de *ani-* en tant que prédicat à valeur négative, on parle de la négation lexicalisée. Il s'agit plus précisément de la négation du verbe copule 이- *i-* être.

Compte tenu des divers emplois du verbe être, notamment de son emploi intransitif, un autre verbe coréen doit entrer en considération : 있- *iss-* être dans le sens d'exister. La négation de celui-ci peut se construire non seulement avec le marqueur *an(i)* mais aussi avec un marqueur de négation qui lui est spécifique : (8) 없- *eps-*. Il s'agit d'un autre marqueur de

négation lexicalisée. Il importe alors de comprendre dans quelles conditions le verbe *iss-* est négativé non pas avec le marqueur *eps-*, mais avec le marqueur *an(i)*. En définitive, dans le cadre de ce travail nous étudions deux marqueurs de négation : *an(i)* et *eps-*.

Notre objectif est d'appréhender le mode de fonctionnement spécifique du marqueur de négation *an(i)*. Nous pensons que c'est son mode de fonctionnement spécifique qui nous donne accès à son identité.

0.4. Plan

Après avoir parcouru les aspects morphosyntaxiques (I.2.1), nous allons tenter de prendre en compte les différents emplois du marqueur *an(i)* dans toute sa complexité (Deuxième partie). Nous allons observer de divers exemples. Les contraintes syntaxiques et sémantiques seront prises en compte. Pour cela, nous allons nous servir du procédé de commutation, en ayant pour but de faire ressortir les conditions d'apparition du marqueur *an(i)*.

Notre analyse est donc énonciative et elle sera alimentée des recherches provenant de différents horizons. Les aspects diachronique et synchronique de la langue (*p.ex.* dialectologie, linguistique du corpus) seront pris en compte au fur et à mesure de l'analyse. Les deux premières parties nous permettront de cerner le fonctionnement spécifique du marqueur *an(i)* et de vérifier qu'il est bien associé à ce que l'on peut appeler la négation subjective. Cependant, l'emploi de *an(i)* ne se limite pas à la négation d'ordre subjectif. Il peut aussi concerner la négation descriptive, la négation de l'identification, ainsi que l'interdiction. Soulignons que ses divers emplois sont le résultat de son interaction avec d'autres marqueurs constitutifs de l'énoncé. Enfin, nous allons voir comment le marqueur *an(i)*, considéré ici comme un marqueur de l'opération *primitive*¹¹ de négation, permet aux locuteurs de construire l'interdiction qui est liée au domaine de l'intersubjectivité (III.2).

¹¹ L'opération primitive de négation correspond « dans l'activité cognitive à [...] une représentation spécifique de ce qui est mauvais, défavorable ou inadéquat (donc, à rejeter) » (Culioli 1990 : 93).

Première partie. Marqueur de négation 안/아니 *an/ani*

Comme nous avons pu le constater dans l'introduction, *an(i)* est un *marqueur* transcatégoriel comprenant trois variantes (1) 안/아니 *an/ani*, (4) -지 않- *-ci anh-*, (6) 아니- *ani-*. Ainsi, *an(i)* est repéré dans ces trois formes orthographiques, et se réalise phonétiquement soit par sa variante monosyllabique [an], soit par sa variante dissyllabique [ani]. À ces trois orthographes du marqueur *an(i)* peuvent être attribuées quatre parties du discours suivant leurs critères morphosyntaxiques (*c-à-d.* position, fonction, indépendance distributionnelle).

		Trois orthographes contenant le marqueur <i>an(i)</i>		
Parties du discours	Adverbe	안 <i>an</i>	(아니 <i>ani</i>)	
	Adjectif		아니- <i>ani-</i>	
	Verbe ¹²			않- <i>anh-</i>
	Interjection		아니 <i>ani</i>	

Tableau 2. Trois orthographes différentes contenant le marqueur *an(i)*

L'attribution de ces quatre parties du discours est une proposition lexicographique, qui rejoint la vision traditionnelle de la grammaire coréenne (*cf.* Neuf catégories syntaxiques^{iv} in Ko et Koo 2008). En ce qui concerne les orthographes 안 *an* et 아니 *ani*, nous allons différencier ses emplois à l'aide de la graphie et du signe de ponctuation tiret « - » : *an* (pour l'emploi adverbial) ; *ani-* (pour l'emploi d'adjectif, *c-à-d.* négation du verbe *i-*) ; *ani* (pour l'emploi d'interjection). L'utilisation de 아니 *ani* pour l'emploi adverbial relève d'un style particulier. Par exemple, les écrivains l'exploitent pour créer un style démodé. En revanche, la forme produite spontanément par les locuteurs est une variante monosyllabique [an]. C'est la raison pour laquelle 아니 *ani* (ADV) se trouve entre parenthèses dans la première ligne du Tableau 2.

¹² Plus précisément, il s'agit de l'auxiliaire de verbe.

I.1. Méthodologie

Avant d'aborder les énoncés avec la négation *an(i)*, il est important de comprendre la façon dont les différents exemples sont recueillis et organisés. Pour constituer le corpus de la négation *an(i)*, nous sommes partis de l'idée apparentée à la logique classique selon laquelle l'opérateur de négation sert à *nier une affirmation* et qu'on a affaire à « un opérateur binaire qui oppose à la valeur de *p* la valeur de $\sim p$ (Martin R. 1996). » Pour s'apercevoir de *ce qui est nié*, c'est-à-dire pour savoir sur quoi porte la négation *an(i)* sur le plan de l'énonciation, il est nécessaire d'observer le passage de l'énoncé affirmatif¹³ vers l'énoncé négatif avec le marqueur *an(i)*. Pour parvenir à ce type de travail, on peut envisager un travail d'enquête auprès des usagers de la langue en question. Étant donné que je suis locuteur natif du coréen, j'ai produit des exemples que j'ai dû vérifier auprès d'autres locuteurs natifs.

La transition d'une forme affirmative vers sa contrepartie avec le marqueur *an(i)* nous oblige à les traiter dans deux contextes distincts. Par conséquent, la question qui se pose est la suivante :

Quel rôle joue cet élément *an(i)* dans la construction du sens sur le plan énonciatif, puisqu'un simple ajout du marqueur *an(i)* à la forme affirmative suffit à entraîner un changement radical de situation de communication.

Pour y répondre, nous entreprendrons la contextualisation des phrases *simples*. Car, commençant par les énoncés *simples*, puis allant vers les énoncés *complexes*^v, nous pouvons plus facilement identifier la portée de la négation *an(i)*, et nous serons alors en mesure d'émettre une hypothèse sur le mode de fonctionnement spécifique du marqueur *an(i)*. Nous avons ainsi pu construire des exemples que nous avons recueillis de façon non spontanée. En manipulant des séquences, nous voulons mettre en relief les contraintes engendrées par le fonctionnement de la négation. Aussi, nous avons recours à des interprétations ou des gloses lorsqu'elles s'avèrent nécessaires à l'analyse proposée.

¹³ Ici, le terme *affirmatif* est employé dans le sens réduit du terme, ayant pour synonyme *positif* (opposé à *négatif*).

I.1.1. Choix des verbes

Les verbes coréens peuvent être classifiés selon différents critères linguistiques. Suivant le critère sémantique par exemple, douze types de verbes sont reconnus^{vi} (Lee et al. 1998). Les emplois du marqueur *an(i)* décrits par Ko et Koo permettent de restreindre l'éventail de choix des verbes. Le marqueur *an(i)* construit, rappelons-le, deux types de négation : (1) négation *du fait général* (ou négation *simple*) ; et (2) négation de *volition*. On ne peut donc pas négativer un verbe, si le procès exprimé par celui-ci implique par inférence la capacité du sujet. Par exemple, le marqueur *an(i)* n'est pas compatible avec les verbes de type **expérience/conscience** ou de type **connaissance**, tels que 알- *al-* 'savoir, connaître', 터득하- *thedukha-* 'comprendre', 견디- *kyenti-* 'supporter, résister' (Ko et Koo 2008 : 340).

À présent, nous proposons de classifier les verbes susceptibles d'être négativés avec *an(i)*, suivant les critères syntaxique et sémantique :

- (1) Verbe de **déplacement** : 7. 오- *o-* venir, 4. toy- devenir ;
- (2) Verbe **psychologique** : 3. nappu- être mauvais, 1. kekcengha- s'inquiéter ;
- (3) Verbe **d'opinion**¹⁴ : 5. malha- dire ;
- (4) Verbe **descriptif** : 1. kekcengha- être inquiet ;
- (5) Verbe de **réflexivité**¹⁵ : 6. mek- manger, 2. kongpwuha- étudier ;
- (6) Verbe **locatif** : 9. iss- exister, se trouver ;
- (7) Verbe de **concomitance** ;
- (8) Verbe de **bénéfice** ;
- (9) Verbe de **sentiment** ;
- (10) Verbe de **souhait**

Nous allons alors prendre en considération les six premiers types de verbe. Les verbes sont classés par ordre alphabétique selon l'alphabet *Hangul* dans le Tableau 3 (p.15).

Remarquons que le verbe 8. ㅇ|- *i-* ne rentre pas dans la classification proposée. Il s'est avéré difficile d'attribuer une catégorie syntaxique au marqueur *i-* (Ko et Koo 2008 : 107). Si l'on met l'accent sur le fait que *i-* s'attache directement au substantif ([N + *-i-*]), on peut le rapprocher des particules telles que -(l)ul (ACC), -to (FOC), et -i/ka (NOM). Dans ce sens, le marqueur *i-* est appelé également **particule prédicative** (서술격 조사). Or, le marqueur *i-* fonctionne de la même

¹⁴ Les trois types de verbe (*parole, opinion, faible opinion*) sont regroupés, étant donné que ces trois types sont liés à l'idée d'expression verbale ou mentale.

¹⁵ Le résultat de l'action concerne la source même de cette action, c'est-à-dire l'agent.

manière que les prédicats coréens dans la mesure où les traits de **TAM** et **HON** s’attachent au marqueur *i-*. Il a pour fonction principale de *relier un terme substantif (attribut) à un autre terme substantif (sujet) dans une proposition attributive*. D’où le choix d’étiqueter copule. On peut le considérer comme l’équivalent du verbe français *être*. Mais un problème se pose immédiatement, car le verbe *i-* ne recouvre pas tous les emplois du verbe *être*. Nous allons développer la discussion sur ce phénomène dans la section II.2.

Tableau 3. Liste des verbes coréens

Hangul	Yale	Traduction en français
1. 걱정하-	<i>kekcengha-</i>	<i>s’inquiéter</i>
2. 공부하-	<i>kongpwuha-</i>	<i>étudier</i>
3. 나쁘-	<i>nappu-</i>	<i>être mauvais</i>
4. 되-	<i>toy-</i>	<i>devenir</i>
5. 말하-	<i>malha-</i>	<i>dire</i>
6. 먹-	<i>mek-</i>	<i>manger</i>
7. 오-	<i>o-</i>	<i>venir</i>
8. 이-	<i>i-</i>	<i>être (COP)</i>
9. 있-	<i>iss-</i>	<i>être (EXIST)</i>

Par ailleurs, un aspect morphologique (*p.ex.* formation des verbes) rentre également en ligne de compte dans le choix des verbes. Nous allons examiner la négation de la construction à verbe support *ha-* à l’instar des trois verbes *kongpwuha-* *étudier*, *kekcengha-* *être inquiet*, et *malha-* *dire*. En effet, dans le lexique du coréen un grand nombre de verbes sont formés à partir de la dérivation suffixale *ha-*. Le verbe *ha-* est considéré comme *verbe support* à l’instar du verbe *do* en anglais. Or, il a aussi été observé que les adjectifs coréens fonctionnent comme des verbes, plus précisément, comme des verbes que l’on appelle *verbes descriptifs*. Cela veut dire qu’en coréen la frontière entre verbe et adjectif est moins nette par rapport aux langues indo-européennes, comme le français ou l’anglais. Il est vrai que le verbe *ha-* permet de former des verbes de procès en se greffant aux noms par exemple. Mais les constructions à verbe support de type *descriptif* (ou *statif*) peuvent aussi être dérivées de la suffixation *ha-* (voir note de bas de page 10, p.9). Par conséquent, il semble plus adéquat de donner comme traduction littérale *faire* et/ou *être* au verbe coréen *ha-* en fonction du contexte.

I.1.2. Flexion verbale ou agglutination des éléments autour du radical verbal

En coréen, la partie saillante dans l'énoncé correspond au syntagme verbal. De plus, l'omission du sujet syntaxique est un phénomène récurrent, surtout dans le registre oral. Alors, le syntagme verbal comme noyau fait l'objet de notre observation. Aussi, il est important de comprendre la structure du syntagme verbal, puisque la négation *an(i)* porte sur le domaine du prédicat de l'énoncé.

Nous proposons d'examiner l'exemple (d) sous différents angles : phonologie, syntaxe et pragmatique. Sur le plan syntaxique, trois aspects sont observés : l'omission du sujet et deux catégories grammaticales **TAM** et **HON**.

(d) 밥 먹어

pap meke

pammakΛ
 pap mak-Λ
 riz cuit manger-PE
 riz cuit (je) mange

<i>Je prends mon repas. /</i>	
<i>Nous prenons notre repas. /</i>	
<i>Il(elle) prend son repas. /</i>	DECL
<i>Ils(elles) prennent leur repas.</i>	
<i>Tu prends ton repas ? /</i>	
<i>Il(elle) prend son repas ? /</i>	INT
<i>Ils(elles) prennent leur repas ?</i>	
<i>Prend ton repas !</i>	INJONC

L'omission du sujet syntaxique

Le sujet syntaxique peut être marqué par des éléments nominaux tels que les pronoms personnels, les noms communs (NC) et les noms propres (NP). Le sujet peut être accompagné du suffixe nominatif *-i/-ka*¹⁶ (NOM). Mais le marquage du sujet syntaxique moyennant le système de cas n'est pas systématique comme dans les langues indo-européennes. Dans ce sens, l'omission des pronoms personnels, qu'il ait pour fonction sujet syntaxique ou complément du verbe, est un phénomène récurrent dans la pratique langagière du coréen. Il est encore plus

¹⁶ Il existe deux variantes du suffixe nominatif : *-i* et *-ka*. Lorsque l'élément nominal se termine par une syllabe (C)V, l'allomorphe *-ka* intervient. Alors *-i* intervient lorsque l'élément nominal se termine par une syllabe (C)VC.

visible dans le registre oral. Comme on peut le constater dans l'exemple (d), le sujet syntaxique n'est pas formellement exprimé.

Dans certaines langues, notamment les langues indo-européennes, un paradigme de flexion verbale renseigne un certain nombre d'informations sur le sujet syntaxique (*p.ex.* personne, nombre, genre). Mais en coréen, des traits associés à la catégorie syntaxique de verbe ou d'adjectif diffèrent de ceux des langues indo-européennes. D'abord, il serait peu convenable de parler de la morphologie flexionnelle en coréen, étant donné que la conjugaison des verbes ne varie ni en personne, ni en genre, ni en nombre. Selon le contexte le sujet syntaxique de cette même séquence 밥 먹어 *pap meke* peut référer à la première/deuxième/troisième personne du singulier/pluriel (masculin et féminin), d'où plusieurs possibilités dans la ligne de traduction en français, en faisant varier la personne, le nombre, ainsi que le genre.

Catégorie de temps, d'aspect, et de mode (TAM)

Les traits de catégorie de TAM s'associent principalement avec le verbe, sous forme de particules infixales ou suffixales. On peut voir que le temps du présent peut être marqué par le morphème zéro : 밥 먹어 *pap mek-Ø-e*. (Je mange).

Catégorie d'honorifique (HON)

Il convient de souligner la spécificité de la particule énonciative *-e* (PE)¹⁷ pour comprendre la proposition de traduction en trois types d'énoncé. D'un point de vue phonologique, cette particule énonciative *-e* est sujette au processus d'harmonie vocalique. De manière générale, en fonction de la voyelle de la syllabe qui la précède (CVC), *-e* /Λ/ se réalise en premier lieu, soit en la voyelle moyenne [Λ], soit en la voyelle ouverte [ɑ]. La réalisation en la voyelle ouverte est observée, lorsque la syllabe précédente contient comme élément vocalique des segments [(-ATR¹⁸), -haut] correspondant à trois voyelles coréennes /ε, ɑ, o/^{vii}. Dans d'autres cas, la particule énonciative *-e* se réalise en sa variante moyenne [Λ]. Elle sera notée par le symbole API /Λ/ dans la ligne de segmentation morphémique.

¹⁷ Appelée également *suffixe de fin d'énoncé* (SFE).

¹⁸ Ce trait désigne la *racine de la langue avancée* (Advanced Tongue Root).

La même séquence 밥 먹어 *pap meke* peut être employée tantôt comme un énoncé déclaratif, tantôt comme un énoncé interrogatif, ou encore comme un énoncé injonctif. Le radical verbal *mek-* manger est suivi de la particule *-e*. Elle fait partie du paradigme appelé en terminologie coréenne ‘결어법 *kyelepep*’ (Ko et Koo 2008), que nous pouvons traduire par *Mode de terminaison phrastique*. Ce paradigme s’articule d’une part, avec la manière dont le locuteur marque le respect à l’égard de son interlocuteur¹⁹, et de l’autre, avec la manière dont l’énoncé est validé en fonction de l’attitude du locuteur vis-à-vis de son interlocuteur²⁰ (*p.ex.* affirmation, interrogation, injonction).

Le premier sous-paradigme de *styles d’honorifique du discours* se classifie traditionnellement en six catégories hiérarchisables, et la particule *-e* est placée en dernier degré de cette échelle d’hiérarchie étalée en matière de degré d’honorification (Ko et Koo 2008). Nous pouvons d’ailleurs classer les six styles d’honorifique suivant le trait de *formalité* [\pm FORM] (Brown 2015). Dans quatre styles d’honorifique [$+$ FORM] : styles d’honorifique *-supnita*, *-o*, *-ney*, et *-ta*, les différentes fonctions énonciatives sont exprimées par les différents éléments de fin d’énoncé^{viii}. Ce sont les deux autres styles restants qui sont basés sur la particule *-e* [$-$ FORM]. Contrairement aux styles d’honorifique [$+$ FORM], ces deux styles d’honorifique *-e* et *-eyo* ont recours à une seule forme pour les différentes fonctions énonciatives : déclaratif et exclamatif ; interrogatif et propositif ; injonctif (*cf.* Ko et Koo 2008).

Les deux styles relèvent du registre courant et informel de la langue. Dans le style *-eyo*, on peut identifier le suffixe *-yo* qui est la marque de politesse informelle (**POL**). Et lorsque l’énoncé se termine par *-eyo*, on a un énoncé du style poli par rapport au style d’honorifique basique marqué par *-e*. Pour les exemples à venir avec ces deux styles d’honorifique comme dans l’exemple (d), le type d’énoncé sera précisé dans la ligne de glose morphémique, à l’aide des étiquettes entre crochets (*c-à-d.* [DECL], [INT], [INJONC]²¹). On peut rappeler que la fonction énonciative (ou le type d’énoncé) peut être identifiée par la prosodie de l’énoncé, plus précisément, le contour prosodique à la périphérie droite de l’énoncé²².

¹⁹ Ko et Koo (2008) appelle cette sous-classe paradigmatic ‘존비법 *conpipep*’. Nous proposons de traduire ce terme par *Styles d’honorifique du discours*.

²⁰ Cette sous-classe équivaut à la catégorie grammaticale de mode (*cf.* fonctions énonciatives ; types d’énoncé).

²¹ Les termes en abréviation mis entre crochets dans la ligne de découpage morphémique diffèrent, en sa fonction métalinguistique des abréviations entre crochets que l’on voit dans le texte d’analyse. Dans ce dernier cas, il s’agit d’une métalangue due à la façon de désigner des traits articulatoires et acoustiques dans le domaine de la phonologie. Nous étendons cette utilisation du marquage du trait aux autres domaines, tels que la sémantique, la syntaxe, et la pragmatique (*p.ex.* [\pm HON], [\pm FORM]).

²² La prosodie participe à la construction du sens de l’énoncé. Une série d’études sur la prosodie ont montré qu’en coréen l’accent démarcatif porte sur la dernière syllabe de l’énoncé, et que cette accentuation se réalise en différents

Par ailleurs, il existe une marque d'honorifique qui ne fait pas partie de ce paradigme de mode de terminaison phrastique. Il s'agit de l'infixe -ㅅ- -*si-* qui s'attache au radical verbal/adjectival. Il marque le respect à l'égard du sujet syntaxique.

Choix du registre informel pour la constitution du corpus

En plus du choix des verbes susceptibles d'être négativés par le marqueur *an(i)*, nous nous sommes posé la question sur la fonction énonciative de l'énoncé. C'est-à-dire, nous voulons vérifier si le marqueur *an(i)* permet de construire ou non la négation d'un énoncé *positif* dans trois modes différents : déclaratif, interrogatif et injonctif. Nous avons constaté que les éléments de fin d'énoncé -*e* et -*eyo* peuvent marquer les différents types d'énoncé. Le recours aux deux styles d'honorifique -*e* et -*eyo* s'avère nécessaire pour favoriser la méthode de commutation. Nous avons pour but d'obtenir l'énoncé *négatif* par le biais de cette méthode qui consiste à insérer le marqueur *an(i)* dans la position immédiate gauche du verbe de l'énoncé *positif*. Dans ce sens, les données que nous allons étudier relèvent dans la plupart des cas du registre informel.

Pour finir cette section méthodologique, nous allons mettre l'accent sur le phénomène d'agglutination en coréen. Ainsi, plusieurs traits peuvent être associés au radical verbal/adjectival. Sous formes d'infixe et de suffixe (*p.ex.* éléments de fin d'énoncé), ces différentes marques s'agencent les unes par rapport aux autres dans un certain ordre. Ce qui est intéressant à remarquer, c'est que certaines unités linguistiques formées de différentes particules naturellement par agglutination, subissent le processus de coalescence. Mais nous allons observer d'autres processus phonologiques récurrents, notamment l'assimilation consonantique, l'harmonie vocalique, ainsi que la dissimilation.

contours prosodiques, notamment par la variation de la hauteur aux alentours de la dernière syllabe de l'énoncé. Cela informe des fonctions pragmatiques de l'énoncé. (*cf.* §3 in Brown et Yeon 2015 : 46-47).

I.2. Généralités sur la négation en coréen et le marqueur *an(i)*

Dans cette section, nous examinons la négation en coréen et le marqueur *an(i)* en nous appuyant sur des études antérieures portant sur deux grands axes : diachronie et synchronie. Commençons d'abord par les aspects morphosyntaxiques de la négation *an(i)*.

I.2.1. *An(i)* : négation courte *versus* négation longue

La négation *an* se trouve dans le cotexte immédiat gauche du radical verbal, et rendre négatif le procès exprimé par ce verbe. D'où son appartenance à la catégorie syntaxique d'adverbe. Cette forme est appelée en terminologie coréenne '짧은 부정문 *ccalpun pwucengmwun*' qui signifie *négation courte*²³.

Considérons la séquence *난 밥 안 먹을래 nan pap an mekullay* dans son contexte d'utilisation, exemple (a).

(a) Négation courte

À l'université. Le cours se termine et il est midi passé. À la sortie de la salle de cours, un camarade (L₁) incite Sangwan (L₂) à manger avec eux, lui et d'autres camarades.

L₁ : 상완아, 밥 먹으러 같이 갈래 ? « Sangwan, veux-tu aller ensemble pour manger ? »

L₂ : 아니, 난 밥 안 먹을래. « Non, je ne veux pas manger. »

L₁ 상완아, 밥 먹으러 같이 갈래 ?

Sangwana, pap mekule kathi kallay ?

sangwana, pam²⁴makulɛ kate^{hi} kalle

sangwan-a pap mak-u-lɛ²⁵ kate^{hi} ka-lle

NP-VOC riz cuit manger-EPEN·BUT ensemble aller-VOL-PE[INT]

Sangwan, pour prendre (un) repas ensemble veux-(tu) aller

Sangwan, veux-tu aller ensemble pour manger ? (ou) Tu viens manger avec nous ?

L₂ 아니, 난 밥 안 먹을래. (*Négation courte, SFN*)

ani, nan pap an mekullay.

ani, nan²⁶papanmakulle

ani na-un pap an mak-u-lle

NEG 1SG-TOP riz cuit NEG manger-EPEN·VOL-PE[DECL]

non quant à moi (je) ne veux pas prendre (le) repas

Non, je ne veux pas manger.

²³ Par commodité, nous utilisons quelques fois l'abréviation terminologique anglaise, *Short Form Negation* (SFN), opposé à *Long Form Negation* (LFN).

²⁴ L'assimilation régressive du trait de nasalité est observée à la frontière entre deux morphèmes : l'occlusive labiale /p/ en coda de la première syllabe se réalise [m] ([+NAS]) car il est suivi de la nasale labiale /m/ en attaque de la seconde syllabe.

²⁵ La conjonction de subordination de but *-(u)le* s'ajoute au radical verbal. Si le radical se termine par une consonne, (*c-à-d.* (C)V̄C), intervient alors la voyelle épenthétique *u* [u]. De là, résulte la variante orthographique *-ule*.

²⁶ Par coalescence, deux éléments monosyllabiques se fusionnent en une seule : nan < na+un.

Le radical verbal *mek-* manger prend comme complément 밥 *pap*. Le nom *pap* signifiant riz cuit s'oppose au terme 쌀 *ssal*. Ce dernier réfère au grain de riz cru (riz non cuit). Lors d'un repas typique les plats s'accompagnent d'un bol de riz cuit par personne. De ce fait, *manger du riz cuit* peut s'employer pour dire *prendre un repas*.

Dans la réplique de L₂, la variante monosyllabique du marqueur *an(i)* est placée directement avant le radical verbal *mek-*. Il est suivi d'un élément de fin d'énoncé *-(u)llay*²⁷. Il s'agit d'une fusion de plusieurs unités linguistiques. Le degré élevé d'agglutination entre ces différentes unités rend difficile la segmentation de cette construction. Mais on observe deux éléments :

- i. La marque de la modalité exprimant la *volonté du sujet* (soit du locuteur, soit de l'interlocuteur) ;
- ii. La particule de fin d'énoncé -ㅁ -e du style d'honorifique -e [-HON, -POL, -FORM]

Il semble intéressant de la rapprocher du suffixe de fonction relative *-(u)l*. Ce dernier peut être associé au temps futur quand il s'attache au radical du verbe de procès^{ix} (c-à-d. RV + *-(u)l*). Nous allons par conséquent considérer *-(u)llay*, du moins provisoirement, comme un élément de fin d'énoncé [-HON, -POL, -FORM], marque de modalité de type volition. Aucune autre marque de TAM ne peut être ajoutée à cet élément *-(u)llay*. Mais du fait de la présence du suffixe relatif *-(u)l* (REL.FUT), on peut proposer de traduire cet exemple en utilisant la construction du futur proche comme suit :

L₁ : « Sangwan, tu vas aller manger ensemble ? » – L₂ : « Non, je ne vais pas manger. ».

L'appellation *négation courte* suppose sa contrepartie *négation longue*. En comparaison avec la négation courte, la négation longue possède un suffixe *-ci* et un verbe *ha-*. La tournure se nomme ainsi *négation longue*, justement en raison de cet ajout de deux éléments supplémentaires. En observant les deux tournures de négation avec *an(i)*, nous remarquons que dans ces deux cas de figure, le marqueur *an(i)* s'emploie comme adverbe et porte sur un élément verbal.

i. **Négation courte :**

La négation *an* se trouve dans le cotexte immédiat gauche du radical verbal/adjectival.

- La négation *an* (ADV) porte sur le verbe de la proposition (principale).

²⁷ Cette construction de fin d'énoncé s'ajoute au radical verbal. Si le radical se termine par une consonne (C)VC, la voyelle épenthétique *-u* [u] intervient. De là résulte la variante orthographique *-ullay* [-uɭ.lɛ].

ii. *Négation longue* :

Il s'agit d'une construction périphrastique dans laquelle la négation *an* (ADV) porte sur le verbe *ha-*. Cette suite *ani ha-* a pour résultat l'auxiliaire *anh-* /anh/.

- L'auxiliaire *anh-* est considéré comme une forme contractée de *ani ha-* /aniha/ (cf. l'amalgame par coalescence et par réduction syllabique). En isolation, l'élément *anh-* /anh/ se réalise en une seule syllabe [an], dû aux règles phonotactiques concernant la structure syllabique du coréen (cf. §2 in Brown et Yeon 2015) :

(1) Une syllabe bien formée n'admet pas l'agréat consonantique ni en position d'attaque, ni en position de coda ;

(2) En position de coda, seules les sept consonnes suivantes sont admises : /p, t, k, m, n, l, ŋ/. On parle de la neutralisation du mode d'articulation.

- Cependant, lorsque l'auxiliaire *anh-* est suivi d'une syllabe CV(C), le trait de glottal porte, par coalescence, sur la consonne en position d'attaque de la syllabe qui suit. Prenons pour exemple la suite *안고-* *anhko-* /anh/+/ko/. L'auxiliaire *anh-* est suivi du suffixe conjonctif de coordination *-ko*. L'occlusive vélaire porte le trait [+aspiré] : [an.k^ho].
- L'orthographe (안- *anh-*) témoigne de la présence de l'agréat consonantique au niveau des morphèmes (appelés également *morphème surchargé*²⁸), soit /nh/.
- Le radical verbal/adjectival est introduit par le suffixe *-ci*. On a affaire à une proposition imbriquée. C'est cette proposition qui est mise en négation par l'auxiliaire *anh-*.

²⁸ Pour décrire ce type de morphèmes (à la fois nominal et verbal), Martin (1992 : 100) exploite l'adjectif qualificatif *overstuffed*, « *overstuffed morphemes* (liés au phénomène phonologique appelé par l'auteur *syllable excess*) ».

Considérons maintenant un exemple de *négation longue*²⁹ avec le marqueur *an(i)*.

(b) Négation longue

Deux copains d'enfance (L₁ et L₂) sont partis en voyage dans un pays lointain. Ils essaient de manger une spécialité du territoire qu'ils n'en avaient jamais goûté auparavant. Le copain A (L₁), plus réticent que l'autre (L₂), regarde le L₂ prendre une bouchée de cet aliment. Par la suite, L₁ demande à L₂.

L₁ : 맛이 어때 ? « C'est comment, le goût ? »

L₂ : 음, 나쁘지 않아. « Heu, ce n'est pas mal. »

L₁ 맛이 어때 ?

masi ettay ?

masi ʌt*ε^x

mas-i³⁰ ʌt*ʌ -ha·ʌ

goût-NOM comment -être-PE[INT]

(le) goût est comment ?

C'est comment, le goût ?

L₂ 음, 나쁘지 않아. (Négation longue, LFN)

um, nappuci anha.

um, nap*tutei ana³¹

um nap*tu-tei ani-ha -ʌ

INTERJ mauvais-CI NEG-être -PE[DECL]

heu le fait que (le goût) est mauvais n'est pas (le cas)

Heu, ce n'est pas mal. (ou, ce n'est pas que le goût soit mauvais.)

Considérons la réponse-réplique de L₂ « 음, 나쁘지 않아. *um, nappuci anha.* (heu, ce n'est pas mal.) ». En coréen, la présence formelle du sujet syntaxique ou de l'objet du verbe n'est pas obligatoire lorsque le contexte permet de les identifier. On observe une régularité de l'omission des pronoms, qu'il ait une fonction sujet ou objet dans l'énoncé. Le contexte nous informe que le sujet de l'adjectif *nappu-* être mauvais est *mas* goût (le goût de la spécialité du pays).

L'interrogation de L₁ consiste à demander à L₂ de singulariser le terme *mas* goût. Certes, plusieurs termes peuvent être associés à ce dernier, mais la réticence visible chez L₁ incite L₂ à singulariser le goût par rapport au terme à valeur négative *nappu-* être mauvais. Autrement dit,

²⁹ L'appellation selon la terminologie coréenne '긴 부정문 *kin pwucengmwun*' signifie littéralement *négation longue*.

³⁰ Le nom *mas* /mas/ goût se réalise en isolation [mat], mais dans le syntagme nominal en question il est suivi d'un suffixe nominatif *-i*. (cf. l'alternance entre *-i* et *-ka* est liée à la structure syllabique du nom qui la précède. Ici, puisque le nom se termine par une consonne (CVC), c'est l'allomorphe *-i* qui s'ajoute au nom). Dans la chaîne parlée, le segment /s/ du nom *mas* /mas/ est réanalysé comme l'attaque de la syllabe qui suit.

³¹ De manière générale, lorsqu'un morphème contient la coda complexe (*c-à-d.* succession de deux segments consonantiques C₁C₂) et qu'il est suivi d'une syllabe V(C), le premier segment C₁ reste en coda de la syllabe d'origine et le second C₂ est réanalysé comme l'attaque de la syllabe qui suit. Mais le segment glottal en coda, qu'il forme ou non la coda complexe (*c-à-d.* /nh/, /h/) fusionne avec l'élément vocalique. D'où la transcription phonétique [ana] de la suite /anh/ + /ʌ/.

la relation prédicative < goût / être mauvais > s'établit du fait que *L₁ se montre réticent pour essayer l'aliment nouveau*, ce qui constitue le *présupposé* chez *L₂*. Le rôle de l'élément *-ci* consiste à rendre la partie présupposée *préconstruite*.

Ainsi, le présupposé est formellement exprimé. L'élément *-ci* met en avant dans un premier temps, la relation préconstruite *-ci* < goût / être mauvais >. Ensuite, cette valeur *p* (*le goût est mauvais*) est mise en négation avec l'intervention de l'auxiliaire *anh-*. Ce qui est négativé dans la négation longue, c'est l'ensemble de la relation prédicative introduite par *-ci*, et ce, par le biais de la construction à verbe support *ha-*. L'auxiliaire est construit du marqueur *an(i)* et du verbe *ha-* (*anh-* < *ani* + *ha-*). La relation préconstruite *-ci* est mise en relation avec l'auxiliaire de négation *anh-*. Le verbe *ha-* et le suffixe *-ci* participent à la construction de la négation longue.

Le suffixe *-지* *-ci* est analysé comme un élément par lequel le locuteur exprime son engagement vis-à-vis du procès en question. Partant du postulat que le suffixe *-ci* est une marque de modalité épistémique, Lee H-S. (1999) propose de l'analyser comme une marque de *commitment*. Dans notre présentation de données, nous utilisons le terme « CI » en tant que tel, tout en majuscule. Mais on gardera à l'esprit l'analyse de Lee H-S. :

« La signification invariante et sous-jacente aux différents emplois de *-ci* est que le locuteur **croit au message délivré**, une telle signification que je vais nommer '*committal*' (version originale, annexe ^{xi}) ».

La construction locale (맛이) 나쁘지 (*masi*) *nappuci* signifie que *je* (*L₂*) m'engage pour dire, compte tenu de la situation extralinguistique, que *tu* (*L₁*) associes *mas* goût à *nappu-* être mauvais. On peut proposer de gloser l'exemple comme ceci : « *je* m'engage pour dire que, (1) *tu* sembles valider la relation prédicative <goût/être mauvais> (et pourtant) (2) cette relation prédicative n'est pas le cas de mon point de vue ».

Comparons la négation longue avec la négation courte. Dans la négation courte *난 밥 안 먹을래* *nan pap an mekullay*, on n'a qu'une seule relation prédicative dont la négation porte sur le verbe et éventuellement sur les traits qui y sont associés. La négation *an(i)* en tournure longue impliquerait un processus à deux temps qui consiste en la mise en avant de la valeur *p*, qui devient une valeur de $\sim p$. Quant à la négation *an(i)* en tournure courte, le processus de négation consiste à introduire la valeur de $\sim p$.

Il a été observé par Ko et Koo (2008 : 338-339) que l'emploi de la négation courte est plus contraignant que celui de la négation longue. Les prédicats qui sont construits à partir de la dérivation ou de la composition sont négativés en faisant appel à la négation longue. Mais ces

mêmes auteurs soulignent également qu’une telle explication n’est pas systématique : parmi les prédicats dérivés ou composés, certains peuvent tout aussi devenir négatifs à travers la négation courte^{xii}. De plus, l’alternance entre la négation longue et la négation courte dans (a) et (b) entraîne une séquence peu naturelle. C’est ce que montrent les exemples en (c) ci-dessous (cf. séquence peu naturelle, précédée d’un point d’interrogation). Or, le prédicat *nappu- être mauvais*, dont le passage vers la négation courte rend la séquence peu naturelle, n’est pourtant pas un prédicat dérivé ou composé.

(c) Alternance entre la négation courte et la négation longue

Exemple (a)’ Le même contexte que l’exemple (a)

- L₁ : 상완아, 밥 먹으러 같이 갈래 ?
Sangwana, pap mekule kathi kallay ?
 L₂ : ? 아니, 난 밥 먹지 **않**을래. (*Négation longue* < *Négation courte*)
 ? *ani, nan pap mekci an*hullay.

Exemple (b)’ Le même contexte que l’exemple (b)

- L₁ : 맛이 어때 ?
masi ettay ?
 L₂ : ? 음, **안** 나빠. (*Négation courte* < *Négation longue*)
 ? *um, an nappa.*

Par ailleurs, pour reprendre les termes utilisés en grammaire la séquence 난 밥 **안** 먹을래 *nan pap an mekullay* (dans l’exemple (a)) peut être décrite comme une négation de *volition*, et la séquence 나쁘지 **않**아 *nappuci anha* (dans l’exemple (b)) comme une négation *simple*. Mais il s’avère que cette analyse ne permet pas d’appréhender le fonctionnement spécifique du marqueur *an(i)*.

I.2.2. *Ani*, du Moyen coréen³² à nos jours

L'apparition en trace écrite du marqueur *ani* remonte au début de la période Chosen³³. S'agissant de l'emploi adverbial du marqueur *an(i)*, la variante monosyllabique *an* est considérée comme la forme abrégée de la variante dissyllabique *ani*, résultat d'une élision de la voyelle finale. La forme dissyllabique précède l'apparition de la forme monosyllabique. L'emploi adverbial de la forme dissyllabique *ani* est attestée dès 1445 in *Yongpiechenka*^{xiii} comme on peut le constater avec l'exemple (e).

(e) Emploi adverbial de la variante dissyllabique *ani* en Moyen coréen postérieur

<i>cey</i>	<i>nimkum</i>	<i>ani</i>	<i>nic-e</i>
soi.GEN	roi	NEG	oublier-CAUS
son roi		comme (il) n'oublie pas	
Comme (il) n'oublie pas son roi			

Source : Vers 105, *Yongpiechenka*

Le vers 105 sous forme de discours rapporté du roi fondateur de *Chosen*, Yi Seonggye, parle d'un sujet qui exprime sa loyauté envers le roi de la dynastie ruinée *Korye*. La décadence de cette dernière est due à l'arrivée de la dynastie *Chosen*. L'omission du sujet syntaxique est également observée en Moyen coréen postérieur. Le contexte permet d'identifier le sujet syntaxique. Ici, le style indirect libre et la référence historique nous permettent d'identifier le sujet syntaxique de la proposition subordonnée de cause introduite par le suffixe *-e*. Aujourd'hui, faute de moyens, nous ne sommes pas en mesure de vérifier si, du moins à l'oral, la variante monosyllabique était également en usage en Moyen coréen. Mais en coréen contemporain, le marqueur *an(i)* prend surtout sa forme monosyllabique lorsqu'il est employé comme adverbe.

Dans les autres emplois du marqueur *an(i)* (*c-à-d.* adjectif ; interjection, Tableau 2, p.12), c'est la forme dissyllabique qui est toujours observée. Toutefois, la forme dissyllabique peut être employée comme adverbe à des fins stylistiques. Les suites comme [***ani*** RV-]_{SFN}, [RV-*ci aniha-*]_{LFN}, au lieu de [***an*** RV-]_{SFN}, [RV-*ci anh-*]_{LFN} sont utilisées dans des textes du style ancien

³² Selon les spécialistes de la diachronie de la langue comme Shon, le **Moyen Coréen** (ou *Middle Korean* en terminologie anglaise) peut se diviser en deux périodes : **Moyen coréen antérieur** (Korye 918-1392) et **Moyen coréen postérieur** (Chosen 1392-1592). Traduits de la terminologie anglaise : *Early Middle Korean* (EMK) et *Late Middle Korean* (LMK), respectivement (*cf.* §25 in Brown et Yeon 2015 : 439).

³³ La dynastie *Chosen* fut fondée en 1392 et perdure jusqu'à 1910.

(*p.ex.* films et romans dont le cadre spatio-temporel fait référence à l'époque ancienne comme à la dynastie *Chosen* ou aux dynasties antérieures comme *Korye*).

L'emploi adjectival de *ani* (ou la négation lexicalisée *ani-*) consiste à nier la relation sujet-attribut dans une proposition attributive, lorsque ces deux fonctions sont toutes les deux assurées par les éléments nominaux. Ici, nous allons essayer de proposer une définition du marqueur *ani* en nous basant sur des études diachroniques. Les études diachroniques (Martin 1992 : 420 ; Lee et Ramsey 2011 : 299) révèlent que la négation lexicalisée *ani-* est une forme amalgamée du marqueur *ani* et de la copule *i-* (*ani-* < *ani* + *i-*) et, qu'en Moyen coréen elle fonctionnait comme un nom à valeur négative qui se trouve devant la copule (*cf. precopular noun*). On peut alors proposer de définir *ani* comme ceci : le marqueur *ani* signifie *ce n'étant pas le cas* ou *le fait de ne pas être le cas*. L'attribut nominal du sujet syntaxique (X) correspond à *ani* '*ce qui n'est pas le cas*' ou '*ce qui n'est pas vrai*'. En utilisant cette glose, nous voulons mettre l'accent sur son comportement nominal.

- (f) Négation *ani* signifie *ce n'étant pas le cas ; non-vrai*.

X (-i/ka)	<i>ani</i>	<i>i-</i>
X (-NOM)	NEG	COP-

Glose : X est *ani* '*ce qui n'est pas le cas*' (c-à-d. X est repéré par rapport à *ani*. Il s'agit de la relation d'attribution déclenchée par la copule *i-*).

Nous postulons que le verbe *i-* et le verbe *ha-* se trouvent en distribution complémentaire lorsqu'il s'agit de *relier deux termes X et Y dans une proposition attributive* (c-à-d. fonction *copule*). Si le verbe *ha-* relie, par dérivation suffixale, l'attribut au sujet syntaxique, le verbe *i-* *être* (COP) assure la même fonction lorsque les deux termes concernés sont tous de nature nominale (*p.ex.* noms substantifs, proposition nominales).

Voici ce que l'on peut dire à titre hypothétique du fonctionnement du verbe *i-* : Le marqueur *i-* implique que *le terme X est identifiable par rapport au terme Y*. Dans la suite [X (-i/ka) *ani* + *i-*] de l'exemple (f), *ani* correspond au terme Y. Ainsi, le sujet syntaxique (X) est identifiable par rapport à *ani* '*ce qui n'est pas vrai*'. Le marqueur *ani* porte une valeur de *non-vrai ; non-vérité*. Nous reviendrons à cette formulation dans la deuxième partie de ce travail.

Partant de ces réflexions sur l'étude diachronique de *ani*, on peut émettre une hypothèse sur la morphologie de la négation *an(i)* :

Sa forme canonique serait la variante dissyllabique *ani*, excluant toute autre fonction adjointe (*c-à-d.* la copule *i-* n'est pas originellement incluse). Mais le coréen est une langue agglutinante, et deux voyelles successives sont sujettes à des processus phonologiques tel que la coalescence. Cela donne lieu à l'homonymie entre la négation *ani* signifiant *ce n'étant pas le cas* et la négation du verbe copule *i-*, c'est-à-dire *ani-*. Alors en coréen contemporain, la variante monosyllabique *an* ayant subi une réduction syllabique (*an < ani*) sert à marquer de façon exclusive qu'on a affaire à la négation *ani* 'non-vrai', 'non-vérité'.

Variante monosyllabique	Variante dissyllabique
Elle porte la valeur de non-vérité (ce qui n'est pas vrai).	Elle implique la négation de l'opération d'identification marquée par <i>i-</i> .
<i>an < ani</i>	<i>ani < ani + i-</i> (COP)

Figure 1. *an* versus *ani* (en coréen contemporain)

Un tel processus permet aux locuteurs de distinguer la négation *ani* de la forme amalgamée *ani-* constituée de la négation *ani* et de la copule *i-*.

Deuxième partie. Analyse énonciative de 안/아니 *an/ani*

Différents types de verbe peuvent être négativés avec le marqueur *an(i)* (cf. I.1.1 Choix des verbes, p.14). Dans la section I.2.1, nous avons illustré la négation des verbes de type *réflexivité* (avec le verbe *mek-* manger dans l'exemple (a) *nan pap an mekullay*) et de type *descriptif* (avec le verbe *nappu-* être mauvais dans l'exemple (b) *nappuci anha*). Dans cette partie, nous proposons d'examiner la négation des verbes de type *réflexivité*, *déplacement*, *psychologique*, *descriptif*, *locatif*, ainsi que le verbe *copule i-* dont sa négation ne se construit qu'avec le marqueur *an(i)*. Poursuivons notre investigation en commençant par les premiers trois types, *réflexivité*, *déplacement* et *psychologique*.

II.1. Négation *an(i)* : *kongpwuha-* étudier, *o-* venir, *kekcengha-* s'inquiéter

Pour cela, nous avons choisi un verbe pour chacun des trois types : 공부하- *kongpwuha-* étudier, 오- *o-* venir et 걱정하- *kekcengha-* s'inquiéter, respectivement. À partir de ces trois verbes, nous allons former des phrases *simples*, mais variées en matière de mode (*c-à-d.* DECL et INT) et de temps (*c-à-d.* présent, passé, futur).

II.1.1. 공부하- *kongpwuha-* travailler ; étudier

Nous allons procéder à un test qui consiste à rendre négatif le verbe coréen 공부하- *kongpwu-ha-* avec la négation *an(i)*. Le verbe *kongpwu-ha-* est formé à partir de la dérivation suffixale *-ha* : l'adjonction du verbe *ha-* au radical nominal sino-coréen 공부 *kongpwu* signifiant 'étude, travail'³⁴ (dans le sens *intellectuel*). Examinons l'opposition forme affirmative *versus* forme négative.

Forme affirmative	↔	Forme négative <i>an(i)</i> : SFN
공부해요. <i>kongpwayoyo.</i>		공부 안 ³⁵ 해요. <i>kongpwu anhayyo.</i>
Je fais mes devoirs.		Je ne fais pas mes devoirs.

Tableau 4

L'orthographe³⁶ d'une langue donnée ne facilite pas toujours le travail du linguiste. La construction 공부해요 *kongpwayoyo* dissimule en fait le phénomène d'agglutination des morphèmes : *kongpwayoyo* < *kongpwu-ha-e-yo*. Notons la présence de l'élément de fin d'énoncé *-eyo* qui peut marquer les différents modes (*p.ex.* DECL, INT, INJONC). L'omission du sujet syntaxique et l'utilisation de *-e* obligent à recourir au contexte si l'on veut traduire cet énoncé affirmatif.

La forme affirmative s'oppose ainsi à la forme négative *an(i)* en tournure courte (SFN) : 공부 안해요 *kongpwu **anh**ayyo* < *kongpwu **an** ha-e-yo*. Dans la traduction en français, le verbe *kongpwuha-* est conjugué à la première personne du singulier par défaut, en mode déclaratif. Le mode déclaratif est d'ailleurs indiqué par le système de ponctuation (ici, par le point « . »).

³⁴ La traduction du nom *kongpwu* en français est approximative. Le lexique sino-coréen s'oppose au lexique coréen (provenant du coréen archaïque). De manière générale, le terme sino-coréen désigne un concept plus restreint que le terme coréen. De ce fait, un grand nombre de termes sino-coréens sont réservés au vocabulaire spécialisé. Le terme *kongpwu* est composé de deux caractères chinois *kong* 'art, artisan' et *pwu* 'homme'. Compte tenu des éléments constitutifs, nous supposons que *kongpwu* désignait 'homme qui exerce son art'. Mais aujourd'hui, *kongpwu* s'oppose au terme du lexique coréen 일 *il*, lorsque ce dernier a pour sens 'tâche', 'travail dans le sens général du terme'. Toute sorte de travail est inclus : travail *manuel* (*p.ex.* tâche ménagère) ; travail *de profession* (qu'il soit artistique ou non ; intellectuel ou non). De là, le verbe dérivé *ilha-* correspond en français 'travailler, labourer, exercer un métier'.

³⁵ Au sein de l'énoncé négatif, le marqueur de négation est figuré en caractère gras.

³⁶ Ici, l'orthographe désigne à la fois la **graphie** des unités linguistiques écrites en *Hangul* et **l'ensemble des règles** qui régissent par convention la façon d'écrire en coréen standard.

Le morphème zéro est une façon de marquer le temps du présent en coréen. Nous allons l'identifier à l'aide du contexte.

Dans la négation courte, l'adverbe *an* intervient dans le cotexte immédiat gauche du verbe. Compte tenu de la formation dérivationnelle du verbe *kongpwuha-*, le radical nominal *kongpwu* est considéré comme l'objet du verbe *ha- faire*. On peut insérer le suffixe accusatif *-(l)ul* après le nom *kongpwu* : *kongpwu-lul anhayyo* (*Je ne fais pas étude*³⁷). Le verbe *kongpwuha-* exprime alors le procès *faire étude* ou *étudier*. Il peut s'agir concrètement de *faire ses devoirs*, *d'apprendre une leçon* (*de langue, de mathématiques, de guitare*, etc). La négation *an* vient alors négativer le procès exprimé par *kongpwuha-*.

Considérons l'exemple (1) dans lequel on peut observer les deux formes opposées à la fois : 공부해요 *kongpwayyo* et 공부 안해요 *kongpwu anhayyo*.

(1) 공부하- *kongpwuha-* travailler ; étudier

Une mère (L₁) téléphone à ses deux enfants (L₂ et L₃) pour prendre des nouvelles. La mère dit à l'aîné (L₂),

L₁ : 상완아, 엄마야. 뭐하니? « Sangwan, c'est maman. Qu'est-ce que tu fais ? ».

L₂ : 공부해요. « Je travaille. (ou, Je fais mes devoirs) »

Mais son petit frère (L₃) le dénonce en disant,

L₃ : 거짓말이에요. 형 공부 안해요. 만화책봐요. « C'est un mensonge. Il **ne** travaille **pas** (ou, Il **ne** fait **pas** ses devoirs). Il lit un livre de bande dessinée. »

L₁ 상완아, 엄마야. 뭐하니?

Sangwana, emmaya. mwehani ?

sangwana ammajja mwahani

sangwan-a amma-i-Λ^{xiv}

NP-VOC maman-COP-PE[DECL]

Sangwan, maman (c')est.

mwΛ³⁸-ha-ni

quoi-faire-INT

Que fais-(tu) ?

Sangwan, c'est maman. Qu'est-ce que tu fais ?

L₂ 공부해요.

kongpwayyo.

kongpuhejo

kongpu -ha-Λ-jo

étude -faire-PE-POL[DECL]^{xv}

(je) travaille.

³⁷ Le sujet (1SG) est choisi par défaut. Il est vrai que la traduction proposée est un énoncé irrecevable en français. Mais étant donné que *Je ne fais pas d'études* ne signifie pas *Je ne travaille pas*, cette traduction certes, brute, est donnée pour prendre en compte le rôle du suffixe accusatif *-lul*. Cette variante orthographique reflète l'insertion de la consonne épenthétique /l/. Elle s'observe lorsque le nom se termine par une syllabe (C)V. Le hiatus est évité.

³⁸ Plusieurs processus phonologiques sont observés dans le registre oral. Ici, le pronom interrogatif 무엇 *mwues* subit les processus suivants : (1) Suppression de la coda : [mu.Λt] → [mu.Λ] ; (2) Formation de la glide et la réduction syllabique : [mu.Λ] → [mwΛ]. Cette dernière peut subir le processus de coalescence et se réalise [mΛ].

Je travaille. (ou, je fais mes devoirs.)

L₃ 거짓말이에요. 형 공부 안해요. 만화책봐요.

kecismalieyyo. hyeng kongpwu anhayyo. manhwachaykpwayo.

kateinmari(j)εjo	hjaŋ	konpu	anhejo	manhwate ^h ekpwajo	
kateis·mal ³⁹	-i·Λ·jo		hjaŋ	konpu	an -ha·Λ·jo
faux·parole	-COP·PE·POL[DECL]		frère aîné ^{xvi}	étude	NEG -faire·PE·POL[DECL]
mensonge (c')est.			frère aîné	ne travaille	pas.
manhwa-te ^h ek	-po·Λ·jo				
bande dessinée-livre	-voir·PE·POL[DECL]				
bande dessinée	(il) voit				

C'est un mensonge. Il ne travaille pas (ou, il ne fait pas ses devoirs). Il lit une bande dessinée.

Après avoir appelé son fils aîné par son prénom, en tant que sujet parlant au téléphone, le L₁ s'identifie lui-même par rapport au terme 엄마 *emma* *maman*. Le sujet syntaxique, omis sur le plan linguistique, fait référence au locuteur lui-même. C'est pourquoi le pronom démonstratif français *ce*⁴⁰ est donné dans la ligne de traduction littérale. Nous pouvons repérer le verbe *i-* dans l'élément de fin d'énoncé *-ya* ([ja] < /i·Λ/). La particule énonciative *-e* /Λ/ fusionne avec le verbe *i-* /i/. C'est le verbe *i-* qui permet d'identifier la personne qui téléphone. La suite 엄마-야 *emma-ya* se traduit ainsi « la personne qui téléphone, c'est moi ».

L'énoncé interrogatif 뭐하니 *mwehani* est constitué de trois éléments : (1) l'élément interrogatif *mwe* 'quoi' ; (2) le verbe *ha-* 'faire' ; (3) la particule énonciative *-ni*⁴¹ qui marque le mode interrogatif.

La réponse-réplique du fils aîné (L₂) correspond à la forme affirmative 공부해요 *kongpwayo* que nous avons comparée avec la forme négative correspondante (Tableau 4). L'intervention de son frère cadet (L₃) crée une *situation de conflit intersubjectif* entre deux frères. Le cadet (L₃) dénonce son frère aîné en prononçant l'énoncé 거짓말이에요 *kecismalieyyo* (< *kecismal-i-e-yo* 'mensonge (c')est'). Le terme *kecismal* est composé de deux noms juxtaposés : 거짓 *kecis* 'faux' et 말 *mal* 'parole'. On peut reconstituer le sujet syntaxique grâce au contexte. C'est le discours de L₂ qui s'identifie par rapport au terme *kecismal* mensonge. Autrement dit, le dit de L₂ *kongpwayo* (je fais mes devoirs) se ramène au faux du dire car,

³⁹ Les fricatives en position de coda se réalise en l'occlusive coronale [t] (Shin J. in Brown et Yeon 2015 : 33). En finale de mot, l'opposition du trait [±continu] est neutralisée : /kateis/ se réalise [kateit]. Mais dans le mot composé *kecis-mal*, le mode [-continu] de l'occlusive s'avère altéré sous l'effet du trait de nasalité (assimilation régressive du trait [+NAS] du [m] sur la coda : [t] devient [n]).

⁴⁰ S'agissant d'un élément de reprise anaphorique qui s'apparente à « ça », « ce » réfère ici au sujet parlant.

⁴¹ Cet élément de fin d'énoncé [INT] est considéré comme une forme contractée de *-nunya* [nuu.nja] (Ko et Koo 2008 : 432). Elle appartient au style d'honorifique *-ta* (cf. mode de terminaison phrastique, voir annexe viii).

son discours ne correspond pas à la *réalité* en matière de vérité aux yeux de L₃. Ce dernier continue son énoncé en prononçant la forme négative *an(i)* : *SFN* étudiée (Tableau 4). Le sujet syntaxique est exprimé : 형 공부 안해요 *hyeng kongpwu anhayyo* (**grand frère**⁴² ne fait pas ses devoirs). Compte tenu de l'hypothèse émise sur la définition de *ani*⁴³, le marqueur *an* met la relation prédicative < *hyeng/kongpwuha-* > en **état de non-vrai**. On peut gloser cet énoncé négatif avec le marqueur *an* de la façon suivante : « Il n'est pas vrai que Sangwan (*hyeng*) fait ses devoirs ».

Il est intéressant de comparer la négation courte et la négation longue. Nous avons soulevé le problème d'alternance de tournure entre la négation courte et la négation longue (cf. l'exemple (c), p.25). Si l'on substitue l'énoncé de L₃ (*hyeng kongpwu anhayyo*) à la forme longue de la négation *an(i)*, on obtient une *séquence peu naturelle*.

- ◆ Substituer *an(i)* : *SFN* à *LFN* (cf. exemple (1))
- ? 형 공부하지 않아요.
- ? *hyeng kongpwuhaci anhayyo*.

Nous avons vu avec l'exemple (b) 나쁘지 않아 *nappuci anha* (*ce n'est pas mal*) que l'élément *-ci* implique la mise en avant d'un présupposé sous forme de relation préconstruite. Alors, la suite 형 공부하지 *hyeng kongpwuhaci* signifie que *je* (L₃) m'engage pour dire que *tu* (L₁) te portes garant pour ce qui est du contenu propositionnel <*hyeng/kongpwuha-*>. Mais, pour que cette suite soit construite chez L₃, il lui faut des éléments d'ordre extralinguistique. C'est à partir de ces éléments que L₃ va postuler l'affirmation telle que, « à moi (L₃), maman (L₁) semble être sur le point de valider la relation prédicative <*hyeng/kongpwuha-*> ». Or, aucun indice n'est observable dans le contexte de l'exemple (1), pour ce qui est du positionnement de L₁ pour la relation prédicative <*hyeng/kongpwuha-*>.

De plus, le L₃ justifie son acte de dénonciation en décrivant ce que fait le L₂ au moment de la situation de communication. Grâce à cette précision (*Sangwan* lit une bande dessinée au lieu de faire ses devoirs) ici, on met l'accent sur la valeur descriptive de la forme négative *an(i)* : *SFN* « 형 공부 안해요. *hyeng kongpwu anhayyo*. » (cf. négation descriptive, Gosselin 2010 : 411). Nous supposons alors que la tournure longue est peu compatible avec la négation descriptive, du fait que cette opération de substitution aboutit à la séquence peu naturelle.

⁴² Pour le lexique du domaine de la fratrie, voir annexe xvi.

⁴³ Le marqueur de négation *ani* signifie *ce qui n'est pas le cas ; ce qui n'est pas vrai*.

II.1.2. 오- o- venir

Il s'agit ici de négativer avec le marqueur *an(i)* un verbe de déplacement. Nous proposons de l'appréhender à travers trois exemples de (2) à (5). Dans l'exemple (2), la négation porte sur le verbe 오- o- venir conjugué au temps passé.

Forme affirmative	↔	Forme négative <i>an(i)</i> : <i>SFN</i>
오늘 오셨어. <i>onul osyesse.</i>		오늘 안 오셨어. <i>onul an osyesse.</i>
Aujourd'hui il est venu		Aujourd'hui il n 'est pas venu.

Tableau 5

D'abord, nous allons essayer de décrire la forme affirmative 오늘 오셨어 *onul osyesse* < *onul o-si-ess-e*. À l'exception du verbe o-, deux éléments attirent notre attention en raison de leur première apparition dans l'analyse énonciative de *an(i)*. À vrai dire, en ce qui concerne le premier infix -ㅅ- -*si-*, on a eu l'occasion d'en mentionner dans la section I.1.2. L'infixe d'honorifique -*si-* marque le respect à l'égard du sujet syntaxique. Puis, sur le deuxième infix -왔- -*ess-*, il existe de nombreuses études qui lui attribuent la catégorie grammaticale telle que le temps ou l'aspect. Plusieurs valeurs temporelles et/ou aspectuelles peuvent être exprimées par l'infixe -*ess-*^{xvii}. Dans le cadre de ce travail, nous allons adopter le terme « antériorité⁴⁴ (ANT) » pour désigner cette marque aspectuo-temporelle. Dans l'exemple (2), nous allons pouvoir examiner l'emploi temporel de l'infixe -*ess-* (c-à-d. temps passé).

La forme affirmative 오늘 오셨어 *onul osyesse*. Ici, en insérant le marqueur *an* dans la position gauche du radical verbal o-, on obtient sa contrepartie négative *an(i)* : *SFN*, comme cela vient d'être évoqué dans le Tableau 5. Nous contextualisons la forme négative *an(i)* dans l'exemple (2).

⁴⁴ Nous empruntons ce terme à Lee H-S. (cf. §13 in Brown et Yeon 2015).

(2) 오- o- venir

Sangwan (L₁) a cours avec M. Kim qui a l'habitude d'arriver bien avant l'heure du cours. Mais lorsque Sangwan arrive, il ne trouve pas M. Kim et s'interroge :

L₁ : 김선생님은 어디 계셔 ? « Où est monsieur Kim ? »

L₂ : 김선생님 오늘 안 오셨어. 이선생님이 대신 오실거야. « Aujourd'hui monsieur Kim n'est pas venu. Monsieur Lee va venir à sa place. »

L₁ 김선생님은 어디 계셔 ?

Kimsensayngnimun eti kyeyseye ?

kimsanseŋnimun ʌti kɛsjʌ

kim sanseŋ-nim -un ʌti kɛsi-ʌ

NP professeur-HON -TOP où se trouver.HON-PE[INT]

Quant à Monsieur Kim Où (il) se trouve ?

Monsieur Kim, où il est ?

L₂ 김선생님 오늘 안 오셨어.

Kimsensayngnim onul an osyesse.

kimsanseŋnim onul an osjʌs*ʌ

kim sanseŋ-nim onul an o-si-ʌs*-ʌ

NP professeur-HON aujourd'hui NEG venir-HON-ANT-PE[DECL]

Monsieur Kim aujourd'hui n'est pas venu

Monsieur Kim, aujourd'hui, n'est pas venu.

Rappelons que l'infixe d'honorifique *-si-* s'ajoute au radical verbal/adjectival. Le trait d'honorifique⁴⁵ peut également être associé aux unités de catégorie syntaxique de nom. L'énoncé de L₁ (김선생님은 어디 계셔? *Kim sensayng-nim-un eti kyeysi-e* ?) comporte un suffixe d'honorifique *-nim*^{xviii} qui s'ajoute au nom (ici, au nom commun de profession *sensayng* professeur). Le verbe *계시-* *kyeysi-* a été analysé par Sells et Brown, comme une forme lexicalisée du verbe *있-* *iss-* être (EXIST) (cf. Brown et Yeon 2015 : 213, 309). Mais dans ce travail, nous allons les considérer comme deux verbes distincts au lieu de considérer *kyeysi-* comme une forme [+HON] du verbe *iss-*. Il est vrai que l'on voit l'incorporation de l'infixe *-si-* dans le verbe *kyeysi-*, mais il s'avère que ce dernier ne couvre pas tous les emplois de *iss-*. Par

⁴⁵ Il est important de rappeler que la catégorie d'honorifique relève du domaine pragmatique, plus précisément, de la relation entre les usagers de la langue. La relation entre les usagers de la langue peut être décrite en deux cas de figure : (1) Le rapport entre le locuteur et son interlocuteur. Cet ordre relationnel est reflété par les différents éléments de fin d'énoncé classifiés en six styles d'honorifique du discours. (2) Le rapport entre le locuteur et l'individu auquel réfère un nom dans l'énoncé, qu'il ait une fonction sujet syntaxique ou objet. Souvent, ces deux cas de figure sont observés à la fois dans le même énoncé. Prenons pour exemple le contexte suivant : Un étudiant s'adresse à son professeur pour lui demander s'il a bien reçu le e-mail qu'il lui avait envoyé la veille.

어제	선생님께	이메일	보냈는데	받으셨어요 ?
<i>ecy</i>	<i>sensaynim-kkey</i>	<i>imeyil</i>	<i>ponay-ss-nuntey</i>	<i>pat-(u)si-ess-e-yo?</i>
hier	professeur-HON ₍₂₎ -LOC.HON ₍₂₎	e-mail	envoyer-ANT-CIRCUM	recevoir-HON ₍₂₎ -ANT-PE-POL ₍₁₎
hier	à (vous) monsieur le professeur	(j')ai envoyé (un) e-mail, alors,		(vous) avez reçu ?

exemple, la possession n'est pas exprimée par le verbe *kyeysi-* à la différence de *iss-*. Nous supposons du moins provisoirement et faute de mieux que lorsqu'il y a l'honorification du sujet du verbe *iss-*, deux formes sont en complémentarité : *kyeysi-* et *issusi-* (< *iss-usi*).

Le nom commun 선생님 *sensayng-nim* 'professeur-HON' est déterminé par le nom de famille 김 *Kim*⁴⁶ (marqué NP dans la ligne de glose morphémique). Ensuite, cette construction nominale constituée du nom propre et du nom de profession est accompagnée du suffixe topique -은/는 - *un/nun* (TOP), d'où sa traduction littérale *quant à...* (ou encore, *en ce qui concerne ...*).

La question de L₁ *Quant à monsieur Kim, il se trouve où ?* montre qu'il s'attendait à trouver M. Kim dans la salle, du fait de l'habitude de celui-ci. La première partie de la réponse de L₂ correspond à la forme négative *an(i)* : SFN qu'on a vue plus haut en Tableau 5 : *onul an osyesse*. Le sujet syntaxique *Kimsensayngnim* est précisé dans l'exemple en question. Le marqueur *an* met en négation la relation prédicative <monsieur Kim/être venu aujourd'hui> (se lit : « que monsieur Kim est venu aujourd'hui *ne correspond pas à ma vérité* »).

Étudions maintenant le passage de la négation courte à la négation longue. La présence de la marque d'honorifique *-si-* entraîne quelque(s) difficulté(s) lorsque nous avons la négation longue. L'infixe *-si-* peut apparaître tantôt après le prédicat de la relation préconstruite (*o-si-ci anh-*), tantôt après le verbe *ha-* de l'auxiliaire *anh-* (*o-ci anh-usi*⁴⁷-), ou encore dans les deux endroits à la fois (*o-si-ci anh-usi-*) (Lee I. 2005 : 286). Nous supposons alors que l'infixe *-si-* lié au domaine pragmatique, n'altère en aucun cas le contenu propositionnel. D'où, la non prise en compte de *-si-* dans la relation prédicative <*Kimsensayngnim/o-ess-*>. Ici, nous insérons *-si-* après l'auxiliaire *anh-* par défaut.

- ◆ Substituer *an(i)* : SFN à LFN (cf. exemple (2))
 ? 김선생님 오늘 오지 ~~않~~으셨어.
 ? *Kimsensayngnim onul oci anhusyesse*.
 Kim-sensayng-nim onul o-ci an-h-u-si-ess-e
 NP-professeur-HON aujourd'hui venir-CI NEG-être-EPEN-HON-ANT-PE

⁴⁶ La juxtaposition de deux termes nominaux est un procédé de singularisation très productif. Le nom de famille *Kim* est censé singulariser une seule entité parmi toutes les entités pouvant être identifiables par rapport à la catégorie lexicale de *sensayng professeur*.

⁴⁷ Lorsque l'infixe *-si-* est précédé d'une syllabe (C)VC, la voyelle épenthétique [u] intervient. De là, résulte la variante orthographique *-usi-*.

En fonction de la séquence obtenue après l'opération de substitution, la suite locale 김선생님 오늘 오지 *Kimsensayngnim onul oci* signifie que *je* (L₂) m'engage pour dire que *tu* (L₁) mets en avant la valeur *p* (*monsieur Kim est venu aujourd'hui*). Or, le contexte nous dit que la mise en avant de cette valeur *p* ne peut pas avoir lieu aux yeux de L₂, étant donné que la venue de M. Kim à ce jour ne correspond pas à sa vérité du monde. C'est pourquoi la séquence *an(i) : LFN* s'avère peu naturelle dans le contexte de l'exemple (2). En effet, la première partie de l'énoncé de L₂ prend une valeur de négation descriptive tout comme la négation *an(i) : SFN* que nous avons examinée dans l'exemple (1) *hyeng kongpwu anhayyo* (*grand frère ne fait pas ses devoirs*). L'absence d'engagement de la part de L₂ pour la venue de M. Kim explique le résultat du test de substitution *an(i) : SFN* à *an(i) : LFN*.

Poursuivons la description, et examinons un autre exemple contenant le verbe *o- venir*. Nous allons introduire la forme négative avec le marqueur *an* dans un énoncé interrogatif.

Forme affirmative	↔	Forme négative <i>an(i) : SFN</i>
비와 <i>piwa</i>		비 안와 <i>pi anwa</i>
Il pleut. [DECL] Il pleut ? [INT]		Il ne pleut pas . [DECL] Il ne pleut pas ? [INT]

Tableau 6

Dans la forme affirmative, on reconnaît quatre morphèmes dont le morphème zéro : *pi-o-Ø-e*. Le nom ^ㅂ*pi* 'pluie' est le sujet du verbe *o- venir*. Le morphème zéro exprime le temps présent. Rappelons que la particule énonciative *-e*, s'harmonisant avec la voyelle de la syllabe précédente, se réalise soit [ʌ], soit [ɑ]. C'est la variante [ɑ] [-haut, -ATR] qui est produite sous l'effet du segment /o/ [-haut] du verbe *o- venir* (cf. voyelles dites *positives*, voir annexe vii). Nous pouvons traduire cette forme positive soit par *il pleut* en mode déclaratif, soit par *il pleut ?* en mode interrogatif. Ainsi, l'énoncé positif *interrogatif* peut également être mis en négation avec le marqueur *an(i)*. L'exemple (3) contient à la fois l'énoncé *négatif* déclaratif (*pi anwa*) et l'énoncé *positif* interrogatif (*pi wa ?*).

(3) 오- *o-* venir

Conversation entre sœurs (L₁ et L₂). D'un air inquiet (car elles ont prévu une soirée), L₁ demande à sa sœur :

L₁ : 비와 ? « Est-ce qu'il pleut ? »

L₂ : 아니, 비 안 와. « Non, il ne pleut pas. »

L₁ 비와 ?

piwa ?

*piwa*⁴⁸

pi o-Λ
pluie venir-PE[INT]
Pluie vient ?

Il pleut ?

L₂ 아니, 비 안 와.

ani, pi an wa.

ani pianwa

ani pi ***an*** o-Λ
NEG pluie NEG venir-PE[DECL]
non-vrai Pluie **ne** vient **pas**

Non, il ne pleut pas.

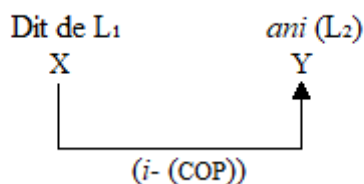
Prenons la réponse-réplique de L₂ : 아니, 비 안 와. ***ani, pi an wa*** (*non, il ne pleut pas*). Le marqueur *an(i)* apparaît deux fois. Commençons par son emploi d'interjection⁴⁹ (en caractère gras). Lorsque le marqueur *an(i)* s'emploie comme interjection, c'est la variante dissyllabique *ani* qui convient. Elle peut s'opposer à 응 *ung* ou 어 *e*, lorsqu'il est question du registre à la fois informel, familier et [-HON]. L'interjection *ani* peut être suivie de la marque de politesse -yo, lorsque le locuteur s'adresse à une personne à qui il doit du respect. Il s'agit toujours du registre informel, mais [+POL]. Dans ce cas, 아니-요 *ani-yo* [POL] s'oppose à 네 *ney*.

Compte tenu de l'hypothèse émise sur le fonctionnement du marqueur *an(i)*, il porte une valeur de ***non-vrai*** (***ani*** signifie ***ce qui n'est pas vrai***). La variante *ani* porte sur le dit de L₁, ici, l'interrogation *piwa* ? (*pluie vient* ?). On a deux valeurs *p* et *p'* équipondérées, c'est-à-dire aucune des deux valeurs n'est privilégiée. Mais ce qui est intéressant concernant l'énoncé de L₂, c'est que *ani* semble fonctionner de la même manière que la négation lexicalisée *ani-*. Le dit de L₁ correspond ici à ce que nous considérons comme le terme X.

⁴⁸ [o] et [a] se trouvant contigus, cela produit la glide labiale [w].

⁴⁹ Les deux termes *interjection* et *exclamation* peuvent être employés pour référer à la catégorie d'interjection. Dans notre présentation des données, nous privilégions le terme *interjection* (INTERJ), pour différencier du terme *exclamation* avec lequel nous désignons le *mode* exclamatif [EXCL].

Figure 2. Assertion de négation par juxtaposition à distance de deux termes



Glose : « il pleut » (L₁) est identifiable par rapport au *non-vrai* (L₂).

Se lit : « Moi (L₂), je reprends ton dit (*il pleut*) privilégié, puisque tu m'as l'air inquiète, et je le reconstruis comme étant *non-vrai* ».

Il est vrai que l'on ne trouve pas d'élément qui équivaut au verbe copule *i-*. Mais, le fait d'énoncer un terme linguistique de nature nominale est aussi une façon d'asserter. De plus, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle la forme *ani* (*c-à-d. ani* et *ani-* inclus) implique l'opération d'identification ($ani < ani + i$ (COP)) (cf. Figure 1, p.28).

Sur la seconde partie de son énoncé (비 안 와 *pi an wa*), L_2 stabilise cette assertion de négation. Là, on a affaire à une autre assertion négative. La forme *an* met en négation la relation prédicative <pluie/venir> (se lit : De mon (L_2) point de vue de *vérité*, il n'est pas vrai qu'il pleut (actuellement)). Il s'agit au fait de la négation descriptive au même titre que les deux exemples précédents. En somme, L_2 s'engage pour dire que la relation introduite par L_1 est *ani* '*non-vrai*' et dans le même temps, L_2 s'engage pour dire que la relation prédicative <pluie/venir> se présente comme une relation qui ne correspond pas à la réalité.

Nous avons postulé que l'interjection *ani* porte sur le dit de l'interlocuteur. À travers l'exemple (4), essayons de définir ce à quoi correspond concrètement le dit de l'interlocuteur.

(4) $\underline{\Omega}$ - o -*venir*

Conversation entre frères (L₁ et L₂). Ils ont prévu d'organiser un barbecue dans le jardin. Vers 16 heures, le frère cadet (L₁) rentre du marché et dit à son frère aîné (L₂) :

L1 : 형 오늘 바베큐 못하겠는데. 밖에 비와. « *hyeng, aujourd'hui on ne pourra pas faire un barbecue, me semble-t-il. Il pleut dehors.* »

L'aîné (L₂) se souvient de la prévision météorologique qui annonçait des averses pour l'après-midi et dit,

L2 : 소나기랬어. 금방 그칠거야. « On a dit que ce sont des averses. Ça s'arrêtera bientôt. »

Une heure plus tard, le frère aîné (L₂) demande à son cadet s'il pleut toujours.

L₂ : 비 계속 와 ? « Est-ce qu'il pleut toujours ? »

L₁ : 아니 이제 안 와. « Non, il ne pleut plus. »

(cf. pour une description complète, voir annexe^{xix})

- L₂ 비 계속 와 ?
pi kyeysok wa ?
 pi kəsok wa
 pi kəsok O-Λ
 pluie continuellement venir-PE[INT]
 Pluie vient continuellement ?
 Il pleut toujours ?
- L₁ 아니 이제 안 와.
ani ice an wa.
 ani iteε anwa
 ani iteε an O-Λ
 NEG maintenant NEG venir-PE[DECL]
 non-vrai maintenant (pluie) ne vient pas
 Non, il ne pleut plus.

Le frère aîné (L₂) cherche à savoir s'il pleut *toujours*. L'idée de continuité est exprimée par l'unité lexicale 계속 *kyeysok* 'continuellement, continuation'. Deux valeurs sont posées à travers l'interrogation (*p*, *p'*). Le marqueur *ani* en début de l'énoncé de L₁ porte sur le dit de L₂. Il est important de définir ce à quoi correspond le dit de l'interlocuteur pour mieux comprendre le fonctionnement de *ani*.

Deux cas de figure sont envisageables.

- i. Entre deux valeurs posées par l'interlocuteur, *p* (*il pleut toujours*) et *p'* (*il ne pleut pas toujours*), *ani* en début d'énoncé pointe systématiquement *p'* ;
- ii. Tout comme dans le premier cas de figure, il y a parcours entre *p* et *p'*. Mais ce qui nous intéresse dans un premier temps, c'est d'identifier le terme qui peut être repéré par rapport à *ani*. Donc, *ani* sert de repère au dit de l'interlocuteur.

Considérons la question de L₂ : *pi kyeysok wa ?* (*pluie vient continuellement ?*). La relation prédicative <pluie/venir continuellement> est introduite dans le discours. En posant *ani* en début d'énoncé le cadet (L₁) s'engage pour dire que la relation <pluie/venir continuellement> introduite par L₂ *n'est pas vraie*. Ainsi, cette relation prédicative est repérée par rapport au marqueur *ani* 'non-vrai'. Autrement dit, *ani* sert de repère à la relation prédicative introduite par l'interlocuteur.

Une telle assertion est réalisée par un simple procédé de poser *ani* juste après l'énoncé de L₂. Dans le même temps, L₁ stabilise cette assertion de négation en reconstruisant une négation descriptive dans la seconde partie de son énoncé. Elle correspond à la construction négative *an* : *SFN* : [...] *icey an wa*. ([...] *maintenant (la pluie) ne vient pas*). La forme *an* met en négation la

relation prédicative <pluie/venir *maintenant*>. C'est-à-dire, « Du point de vue de L₁, la relation prédicative <pluie/venir *maintenant*> ne correspond pas à la réalité ».

Par ailleurs, ce qui est intéressant concernant cet énoncé négatif, c'est la construction de la rupture liée au paramètre spatio-temporel. Nous avons postulé, rappelons-le, que le marqueur *an(i)* relève de la dimension subjective (cf. paramètre subjectif, Chuquet et al. 2010). Le marqueur *an(i)* seul n'implique pas l'opération de différenciation de type rupture (notée < X ω Y >, se lit : X est *totalement différent* de Y). L'affirmation « *que la pluie vient maintenant ne correspond pas à la réalité du locuteur* » implique deux relations d'inférence. C'est-à-dire, ce qui correspond à la réalité du locuteur, c'est soit <pluie/venir *avant*> (c-à-d. il a plu à T₋₁) soit, <pluie/venir *après*> (il va pleuvoir à T₊₁). C'est le premier cas de figure qui convient à l'exemple (4). Dans le lexique coréen, l'adverbe *이제 icye* 'maintenant (pas avant)' s'oppose à *지금 cikum* 'maintenant (pas après)'. L'adverbe de temps *icye* participe ainsi à construire l'idée de rupture dans l'énoncé de L₁. C'est le résultat de l'interaction du marqueur *an(i)* avec d'autres éléments qui constitue l'opération de rupture liée au paramètre spatio-temporel.

On peut soutenir l'hypothèse sur la portée de l'interjection *ani* avec l'exemple (5).

(5) 오- o- venir

Conversation d'un couple habitant dans un appartement. Ils se sont aperçus qu'il pleuvait, lorsqu'ils ouvraient le volet de leur chambre à coucher. Ils ont laissé les fenêtres fermées. Vers midi, la compagne (L₁) écoutait de la musique avec des écouteurs quand elle a vu son compagnon (L₂) en train de regarder dehors par la fenêtre. L₁, en enlevant ses écouteurs, pose la question à L₂ :

L₁ : 이제 비 **안** 와 ? « Il ne pleut plus ? »

L₂ : **아니**, 계속 오네. « Si, il pleut toujours. »

L₁ 이제 비 **안** 와 ?

icye pi an wa ?

iteɛ pi an wa

<i>iteɛ</i>	<i>pi</i>	an	O-Λ
maintenant	pluie	NEG	venir-PE[INT]

Maintenant pluie ne vient pas ?

Il ne pleut plus ?

L₂ **아니**, 계속 오네.

ani, kyeysok oney.

ani oneɛ

ani	<i>kɛsok</i>	O-nɛ
NEG	continuellement	venir-DECL
non-vrai	(pluie) vient continuellement	

Si, il pleut toujours.

Répondre à une question totale : 응 *ung* versus 아니 *ani*

L'interrogation implique que nous avons affaire à deux valeurs (p, p'). Selon le contexte ou les tournures de l'interrogation utilisées, l'une des deux valeurs peut être mise en avant. Quant à la question posée par la compagne (L_1), elle est construite à partir de la forme négative, et met en avant la valeur p' .

En français, on répond à une interrogation totale, soit par *oui* (ou *si*) soit par *non*. Essayons de simplifier l'emploi de *non* dans ce type de contexte. L'adverbe *non* a pour fonction absolue de pointer la valeur p' au détriment de p . Or, en coréen l'interjection *ani* se comporte comme un élément nominal qui sert de *repère* pour un terme à repérer.

Dans l'exemple (5), *ani* porte sur le dit de L_1 et plus précisément sur la relation prédicative mise en négation. On peut gloser cette relation prédicative comme ceci : < il n'est pas vrai qu'il pleuve maintenant >. Comme cette dernière ne correspond pas à la réalité, en posant *ani* en début de son énoncé, L_2 s'engage pour dire que la relation prédicative mise en négation *ne correspond pas à sa réalité*.

Un test de substitution nous permettra de soutenir cette hypothèse. Prenons un contexte dans lequel *il ne pleut plus* « effectivement ». La réponse-réplique de L_2 sera la suivante : 응, 이제 안 오네 *ung, icey an oney*. (*Non, maintenant (la pluie) ne vient pas*). L'interjection à valeur positive 응 *ung* va aussi porter sur le dit de L_1 (*il n'est pas vrai qu'il pleuve maintenant*). L'assertion affirmative de la part de L_2 est marquée par la juxtaposition à distance de deux termes *repéré-repère* (c-à-d. « il n'est pas vrai qu'il pleuve maintenant » comme terme *repéré*, (L_1) – *ung*, comme terme *repère* (L_2)). Cette assertion d'affirmation peut être glosée comme ceci : « Moi (L_2), je récupère à partir de ton dit, *il ne pleut pas maintenant* et je le reconstruis comme étant *ung* 'vrai' ».

II.1.3. 걱정하- *kekceŋgha-* s'inquiéter ; être inquiet

À présent, nous allons observer les énoncés dans lesquels le verbe est conjugué au temps futur. Par dérivation suffixale, le verbe *ha-* s'attache au radical nominal *kekceŋ* inquiétude. Le verbe *kekceŋgha-* peut appartenir à deux types de verbes selon la classification proposée (p.14) : verbe psychologique ou verbe descriptif. Nous avons vu que le verbe descriptif peut être négativé avec le marqueur *an(i)* (cf. l'exemple (b) *nappuci anha* (ce n'est pas mal)). Le verbe de type psychologique peut également se rendre négatif avec le marqueur *an(i)*, comme l'évoque le tableau ci-dessous.

Forme affirmative	↔	Forme négative <i>an(i)</i> : <i>SFN</i>
걱정하실거야. <i>kekceŋghasilkeya.</i>		걱정 안 하실거야. <i>kekceŋ an hasilkeya.</i>
Elle va s'inquiéter. Elle sera inquiète.		Elle ne va pas s'inquiéter. Elle ne sera pas inquiète.

Tableau 7

Forme affirmative : 걱정하실거야 *kekceŋghasilkeya*. < *kekceŋ ha-si-l-ke(s)-i-e*.

En coréen, il n'existe pas une marque du temps futur à proprement parler. Pour référer à l'avenir, le coréen a recours aux éléments qui expriment la conjecture (p.ex. infixes -겠- *-keyss-*, construction périphrastique [-을 것어- *-(u)l kes i-*], voir annexe xix).

Ici, nous avons affaire à la construction périphrastique [-*(u)l kes i-*]. La forme affirmative 걱정하실거야 *kekceŋghasilkeya* s'oppose à la forme négative *an(i)* : *SFN*.

Forme négative : 걱정 **안** 하실거야 *kekceŋ **an** hasilkeya*. < *kekceŋ **an** ha-si-l-ke(s)-i-e*.

Commençons par reconstituer le sujet syntaxique. Du fait de la présence de l'infixe honorifique *-si-*, la première personne n'apparaît pas dans l'énoncé. L'infixe *-si-* marque le respect de la part du locuteur à l'égard du sujet (plus précisément, à l'égard de l'individu auquel réfère ce sujet syntaxique). De plus, la particule énonciative *-e* nous informe à son tour que le sujet syntaxique ne correspond pas à l'interlocuteur, c'est-à-dire à la deuxième personne. Car la particule énonciative *-e* indique que le locuteur s'adresse à une personne de statut égal ou inférieur. Ici, la troisième personne du *singulier féminin* est choisie en fonction des exemples (6) et (7).

(6) 걱정하- *kekcengha-* s'inquiéter ; être inquiet

Conversation entre deux cousins (L₁ et L₂) qui ont le même âge. L₁ habite à l'étranger et son cousin (L₂) du côté de sa mère, est venu lui rendre visite pour les vacances d'été. L₁ est venu chercher son cousin à l'aéroport. Après les retrouvailles, et au moment de quitter l'aéroport, L₁ se rend compte que son cousin n'a pas fait un geste important, et celui-ci lui rappelle cela :

L₁ : 집에 전화했어 ? « Tu as téléphoné à la maison ? »

L₂ : 아니. « Non. »

L₁ : 전화 먼저해. 이모가 걱정하실거야. « Téléphone(-lui) d'abord. Tante *telle* sera inquiète. »

L₁ 집에 전화했어 ?

cipey cenhwahaysse?

teipe teanhwahes*Λ

teip-ε

teanhwa-ha-ΛS*-Λ

maison-LOC

téléphone-faire-ANT-PE[INT]

à la maison

as(-tu) téléphoné ?

Tu as téléphoné à la maison ?

L₂ 아니.

ani.

ani

NEG

non-vrai

Non.

L₁ 전화 먼저해. 이모가 걱정하실거야.

cenhwa mencehay. imoka kekcenghasilkeya.

teanhwa manteΛhe imoka kakte*Ληhasilk*Λja

teanhwa

manteΛ-ha-Λ

téléphone

d'abord-faire-PE[INJONC]

Téléphone d'abord

imo-ka

kakte*Λη-ha-si-l-kΛ(s)⁵⁰

-i·Λ

tante-NOM

inquiétude-faire-HON-REL-entité

-COP-PE[DECL]

entité que (ma) tante fera inquiétude

est

Téléphone (-lui) d'abord. Tante '*nom propre*' sera inquiète.

Le marqueur *ani* en tant qu'énoncé à part entière

L'exemple ci-dessus nous fournit un autre contexte d'apparition de *ani*. Regardons l'énoncé de L₂. Dans les exemples précédents, lorsque le marqueur *ani* se trouve en début d'énoncé, il est suivi d'une construction assertive, affirmative ou négative. Mais ici, le marqueur *ani* constitue en soi un énoncé à part entière.

La prosodie joue un rôle. Le marqueur *ani* doit être accompagné d'une prosodie particulière pour que l'assertion de négation soit stabilisée. Il est observé la juxtaposition de deux termes

⁵⁰ Suppression de la coda.

qui s'établit entre deux sujets parlants. La relation préconstruite à partir du dit de L₁ : La relation prédicative <(ne)/cip-ey *cenhwaha-ess*> (<(toi)/avoir téléphoné à la maison >) est identifiable par rapport à *ani* 'non-vrai' du côté de L₂. Cette assertion négative est peu stable du fait qu'on a un procédé d'assertion à distance. Une certaine intensité tonale et une intonation légèrement montante marqueraient que le cousin (L₂) a oublié de téléphoner à la maison. Le marqueur *ani* en tant qu'énoncé à part entière peut exprimer ainsi l'émotion du locuteur (*c-à-d.* surprise, indignation, désaccord).

(7) 걱정하- *kekcengha-* s'inquiéter ; être inquiet

Exemple inspiré d'un texte écrit par une internaute, du style épistolaire⁵¹. La mère (L₁) a écrit une lettre s'adressant à son fils. Ce dernier est parti pour participer à un camping pour les jeunes. Elle écrit à son fils qu'il manque à toute la famille et plus particulièrement à sa grand-mère qui s'inquiète pour lui. La mère souhaite également que le séjour se passe bien pour son fils et écrit vers la fin de sa lettre :

L₁ : 네가 무사히 돌아와야 할머니가 걱정 **안** 하실거야. « Ta grand-mère ne sera pas inquiète à condition que tu retournes sain et sauf. »

L₁ 네가 무사히 돌아와야 할머니가 걱정 **안** 하실거야.

neyka mwusahi tolawayaya halmenika kekceng an hasilkeya.

*neka*⁵² *musahi torawaja halmanika kakte*⁵³ *an* *hasilk*⁵⁴ *aja*

<i>na-ka</i>	<i>mu</i> ⁵³ <i>.sa-hi</i>	<i>tol-a-o</i>	<i>-aja</i>
2SG-NOM	sans-incident-ADV	tourner-MAN-venir	-COND ⁵⁴
tu retournes sain et sauf			à condition que ...
<i>halmani -ka</i>	<i>kaktean</i>	an	<i>ha-si-l-ka(s)</i>
grand-mère-NOM	inquiétude	NEG	faire-HON-REL-entité
entité que (ta) grand-mère ne fera pas inquiétude			-i.Λ -COP-PE[DECL] est

Ta grand-mère ne sera pas inquiète à condition que tu retournes sain et sauf.

Commençons par la proposition subordonnée de condition introduite par le suffixe *-aya*. Ce suffixe exprime que la proposition subordonnée *네가 무사히 돌아와야* *neyka mwusahi tolawayaya* constitue une condition nécessaire pour la proposition principale *할머니가 걱정 안 하실거야* *halmenika kekceng an hasilkeya*. C'est la raison pour laquelle ce suffixe de condition *sine qua*

⁵¹ Disponible sur : <http://cafe.naver.com/globalcamp/69682>

⁵² Lorsque les pronoms personnels *나* *na* (1SG) ou *너* *ne* (2SG) sont suivis du suffixe nominatif *-ka*, il y a lieu le phénomène de *dissimilation* (position de la langue). Prenons *na* (1SG) : /**na**/+/ka/. La voyelle *postérieure* non-arrondie de la première syllabe se réalise [e] (voyelle *antérieure* non-arrondie), et cela, sous l'effet de [+ATR].

⁵³ Il s'agit d'un préfixe à valeur négative (cf. Tableau 1. Éléments linguistiques exprimant la négation en coréen).

⁵⁴ La proposition subordonnée de condition peut être introduite par plusieurs suffixes. Le suffixe *-eya* /*aja*/ en est un, mais il indique que la condition introduite est de type *sine qua non*. (cf. sa réalisation est sujette à l'harmonie vocalique : lorsque la syllabe précédente contient une voyelle [-haut, (-ATR)], *-eya* /*aja*/ se réalise en /*aja*/).

non est traduit par la tournure française ‘à condition que...’. Le verbe 돌아오- *tolao-* de la proposition subordonnée correspond en français à ‘retourner, revenir’⁵⁵.

Avec la construction périphrastique [-(u)l kes i-], on réfère non seulement au temps futur mais aussi à la modalité de contrefactuel ou irréel du procès exprimé. Considérons alors cette proposition principale : 할머니가 걱정 안 하실거야 *halmenika kekceng an hasilkeya*.

Le marqueur *an* met la relation prédicative <grand-mère/s’inquiéter> du contrefactuel en *état de non-vrai*. Autrement dit, la relation prédicative *n’est pas envisagée comme étant vraie*. On peut gloser cette proposition négative *an(i)* : *SFN* de la façon suivante : « que la grand-mère soit inquiète est envisagé comme *non-vrai* ».

◆ Substituer *an(i)* : *SFN* à *LFN* (cf. exemple (7))
 ...할머니가 걱정하지 않으실거야.
 ...*halmenika kekcenghaci anhusilkeya*.

Le passage de la négation courte à la négation longue n’entraîne pas la malformation de la séquence. Compte tenu du contexte, c’est bien le cas que tous les membres de famille, à l’instar de la grand-mère soient inquiets pour le sujet-destinataire de la lettre. La présence de la proposition subordonnée de condition favorise en quelque sorte la négation longue. Si la négation courte met en *état de non-vrai* la relation prédicative du contrefactuel, la négation longue implique quant à elle, la mise en avant du fait que la grand-mère soit inquiète pour le sujet-destinataire. La suite 할머니가 걱정하지 *halmenika kekcenghaci* signifie que *je* (*L*₁) m’engage pour dire que *tu* (sujet-destinataire) te portes garant pour la relation préconstruite *-ci*, et cette mise en valeur de *p* doit être envisagée comme *n’étant pas vraie*. L’idée d’obligation est ainsi exprimée par la proposition subordonnée de condition *sine qua non*.

⁵⁵ Il est composé de deux verbes *tol-* tourner et *o-* venir qui sont reliés par la particule *-a/e* (sujette à l’harmonie vocalique). Cette dernière indique la façon dont sont agencés les deux prédicats reliés. Par exemple, elle peut exprimer le fait que deux prédicats en question se déroulent simplement l’un après l’autre (cf. *consécutivité*). Ou bien, elle exprime la *manière* (c-à-d. le premier prédicat porte sur le second prédicat qui sert de noyau du verbe composé). Comme on peut le constater, le premier élément *tol-* tourner porte sur le second prédicat *o-* venir. Le premier décrit ainsi la manière dont se déroule le procès *venir*.

II.1.4. **An(i) dans des énoncés déclaratifs et interrogatifs...mais non dans des énoncés injonctifs**

Nous avons illustré les emplois du marqueur *an(i)* avec trois verbes : *kongpwuha-* étudier, *o-* venir, et *kekcengha-* être inquiet. Ces trois verbes ont été conjugués au temps présent, passé, et futur, à travers les différents procédés de marquage (*p.ex.* morphème zéro, infixes aspectuo-temporels, ou encore la construction périphrastique).

Les énoncés positifs en mode déclaratif et interrogatif s'opposent aux énoncés négatifs avec le marqueur *an*, qu'ils soient au présent, au passé, ou au futur. On a affaire à la variante monosyllabique *an* dans ce cas. Le marqueur *an* précède le radical verbal, et met ainsi en négation la relation prédicative (*c-à-d.* forme négative *an* : *SFN*). L'ensemble de la relation prédicative se définit comme *non-vrai*. Voici l'implication de la négation *an* dans les énoncés à trois temps variés.

(g) Variante monosyllabique ***an* : négation d'une relation prédicative**

Négation *an* dans les énoncés à trois temps variés

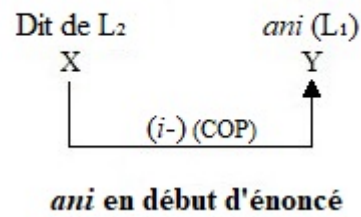
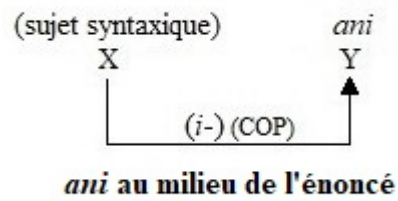
- Présent : La relation prédicative au présent se met en *état de non-vrai*.
- Passé : La relation prédicative au passé se met en *état de non-vrai*.
- Futur : La relation prédicative du contrefactuel est envisagée comme *non-vrai*.

À la différence de la variante monosyllabique *an*, la variante dissyllabique *ani* implique la *négation d'une relation d'identification*. Lorsqu'elle apparaît au milieu de l'énoncé, on parle de la négation lexicalisée *ani-*. Les études diachroniques ont montré que cette négation lexicalisée *ani-* constitue le résultat de l'interaction entre le marqueur de négation *ani* 'non-vrai' et le verbe copule *i-* (Martin 1992 : 420 ; Lee et Ramsey 2011 : 299). Le terme de nature nominale X (*cf. substantif*) se trouve dans la position gauche de *ani* et il constitue le terme *repéré* dans l'opération de repérage de type identification.

En revanche, lorsque la variante dissyllabique *ani* apparaît en début d'énoncé, on a l'interjection *ani*. Elle implique également la négation de la relation d'identification dans laquelle *ani* sert de *repère*. En ayant recours au procédé de juxtaposition à distance, nous avons proposé que le dit de l'interlocuteur constitue le terme *repéré* dans l'opération de repérage d'identification.

Le schéma ci-dessous (p.48) illustre le fonctionnement de la variante dissyllabique *ani*.

(h) Variante dissyllabique *ani* : *négation d'une relation d'identification*



Glose : X est *ani* 'non-vrai, non-vérité'.

Se lit : (i) X est identifiable par rapport à *ani* 'non-vérité' ; ou bien,
 (ii) X *n'*est *pas* identifiable par rapport à *la vérité du locuteur*.

II.2. Verbe copule 이- *i-*, verbe d'existence 있- *iss-* et ses négations

Dans cette section, nous proposons de poursuivre l'examen du marqueur *an(i)*, en partant des formes affirmatives du verbe *i-* (COP). Puis, en adoptant une démarche comparative les exemples s'articuleront avec le verbe copule *i-*, d'un côté, et de l'autre, avec le verbe d'existence *iss-*.

Nous avons soulevé dans la section I.1.1. Choix des verbes (p.14), la difficulté pour la traduction du verbe *i-* par le verbe français *être*. Ainsi, le verbe *être* a pour synonyme *exister* (cf. l'emploi intransitif du verbe *être* dans des formules existentielles, comme *je pense donc je suis* ou encore *Dieu est*). Or, le marqueur *i-* ne fonctionne pas comme un verbe d'existence dans la langue coréenne. En somme, malgré la traduction de *i-* par *être*, nous devons rappeler que toute traduction est approximative. Essayons de traduire en coréen la formule *Dieu est*.

- (i) Traduction en coréen de la formule existentielle *Dieu est*.

신은 존재한다.

sinun concayhanta.

<i>sin-un</i>	<i>concay</i>	<i>-ha-n-ta</i>
Dieu-TOP	existence	-faire;être-PRS-DECL ⁵⁶
Quant à Dieu	(il) existe.	

Dieu existe.

Glose : Quant à Dieu, il est ramenable par rapport à l'existence.

이- *i-* versus 하- *ha-*

Dans la traduction ci-dessus, on recourt en premier lieu au procédé de topicalisation (*sin-un*) qui implique d'ores et déjà la *présence* (de Dieu) en quelque sorte. Ensuite, moyennant la construction à verbe support *ha-* *être*, la relation d'attribution s'établit entre le sujet syntaxique et l'attribut du sujet. Rappelons aussi que la fonction copule est assurée par deux verbes en distribution complémentaire : *i-* et *ha-*.

- i. *i-* (COP₁) : Si, dans une relation attributive, les deux termes X (*repéré*) et Y (*repère*) sont de nature nominale (cf. *substantif*), ils sont reliés par le verbe *i-*.
- ii. *ha-* (COP₂) : Si, dans une relation attributive, le terme Y ne constitue pas en soi un terme *substantif*, intervient alors le verbe *ha-*.

⁵⁶ Ce suffixe de fin d'énoncé déclaratif du style d'honorifique *-ta* se distingue des autres éléments de fin d'énoncé déclaratifs dans le sens où le temps présent n'est pas marqué par le morphème zéro, mais par un infixe *-(nu)n-*.

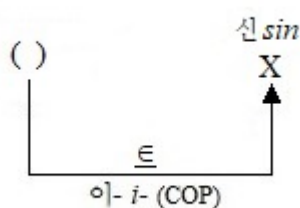
Par ailleurs, l'énoncé *신은 존재한다 sinun concayhanta* présenté comme l'équivalent à la formule *Dieu est* est un fruit du travail des traducteurs qui ont pour but principale d'aider les lecteurs à mieux apprécier les textes rédigés dans les langues sources. Cela signifie que les traducteurs avaient pris en considération les différences syntaxiques et sémantiques entre la langue source et la langue cible pour fluidifier le texte traduit. À présent, en laissant de côté les procédés exploités par les traducteurs (*p.ex.* recours à la construction à verbe support *ha-*), nous allons traduire le verbe *être* en utilisant ses deux équivalents en coréen : *이-* *i-* et *있-* *iss-*.

La différence syntaxique entre ces deux langues doit rentrer en ligne de compte. En version française, les deux éléments dans l'énoncé *Dieu est* correspondent respectivement au sujet syntaxique *Dieu* et à son verbe *être* (SV). La glose est ainsi proposée pour comprendre cette formule : *Dieu est (ce qu'il est)*, ce qui permet de reconstituer la partie attributive par le procédé de l'auto-repérage. (Meulleman 2013 : 60). Soulignons que le verbe *être* admet l'emploi intransitif (*cf. Je pense donc je suis*).

Considérons la traduction en coréen de la formule *Dieu est* par le verbe *i-* : *신이다 sinita* < *sin-i-ta*. La place du terme *sin* '*Dieu*' correspond à celle de l'objet du verbe *i-* (OV). Il s'agit d'un énoncé peu stable, car le marqueur *i-* a pour fonction de relier l'attribut au sujet. Voici la traduction en coréen de la formule *Dieu est*.

Figure 3. Traduire la formule « *Dieu est* » par le verbe *-i-*

신이다.
<i>sinita.</i>
<i>sin</i> <i>-i-ta</i>
Dieu -COP-DECL



Se lit : < *quelque chose* est identifiable
par rapport à Dieu > (du point de vue du
sujet énonciateur (S₀)).

Un tel énoncé hors contexte peut se représenter comme ceci : < () ≡ X >. La place vide doit être instanciée par un terme de nature nominale (*p.ex.* substantif). Le sujet syntaxique du verbe *i-* correspond à la place vide. Cette place vide peut être récupérée en ayant recours au

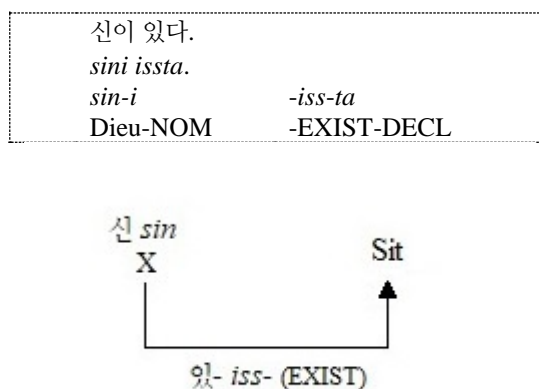
contexte, ce qui permet de voir à quel terme est relié l'attribut *sin* 'Dieu'. Ce qui est toujours fourni dans cette relation d'attribution, c'est le terme 신 *sin* 'Dieu' qui sert de *repère* à la place vide de cette relation (cf. Osu in Caron 2000). C'est pourquoi la construction *sinita* hors contexte est considérée comme un énoncé instable.

Cette relation d'attribution marquée par *i-* est un type particulier du repérage d'identification. Il s'agit de « l'identification [qui] peut être conçue [...] comme l'abolition de la distance qui sépare des occurrences, chacune déjà identifiée, ce qui produit une identification qualitative à travers l'altérité situationnelle. (Culioli 1990 : 97) ». C'est donc le sujet énonciateur qui sert de *repère* à la relation d'attribution $\langle \quad \rangle \subseteq \sin$. Dans la Figure 3, nous pouvons préciser le *repère* de cette relation d'attribution marquée par le verbe d'identification *i-*, So.

ㅇ|- *i-* versus 앓- *iss-*

En revanche, la traduction de la formule existentielle « *Dieu est* » par le verbe 앓- *iss-*, n'est pas un énoncé instable. Nous appelons ce verbe *iss-* verbe d'existence (EXIST).

Figure 4. Traduire la formule « *Dieu est* » par le verbe *iss-*



Le terme *sin* 'Dieu' est directement repéré par rapport à Sit. Les trois fonctions du verbe *être* sont ainsi prises en compte par les trois verbes coréens : (1) *i-* (COP₁), (2) *ha-* (COP₂), et (3) *iss-* (EXIST). Dans les sections qui suivent, notre investigation portera sur deux équivalents en coréen du verbe *être* (ㅇ|- *i-* et 앓- *iss-*) et sur la construction de la négation de ces deux verbes.

II.2.1. *Ani-*, négation du verbe d'identification *i-*

Notre objectif ici est de tenter de cerner le fonctionnement du marqueur *i-* et sa négation lexicalisée *ani-*. Comparons deux formes affirmative et négative directement dans les exemples (8) et (9).

Forme affirmative *i-* : *ikey cinphwumiessney* < *ikes-i cinphwum-i-ess-ney*.

(8) -o|- -i- être (COP)

Un candidat (L₁) participe à un jeu qui consiste à trouver le vrai objet précieux parmi des contrefaçons. L₁ observe attentivement les objets un par un, et élimine l'objet qui lui semble le moins authentique. Finalement il ne reste plus que deux objets devant lui, et il choisit l'un. Mais malheureusement il s'est trompé et c'est la pièce éliminée au dernier moment qui était l'article authentique. En le désignant du doigt, il dit :

L₁ 이게 진품이었네.

ikey cinphwumiessney.

ike⁵⁷ tein^humi(j)⁵⁸ anne⁵⁹

i	-kΛ(s)-i	tein·p ^h um	-i-Λs*-ne
PROX	-entité-NOM	authenticité·article	-COP-ANT-DECL
cette entité-ci		authentique article	était

Celle-ci était l'article authentique (pas l'autre).

Le terme *repéré* X 이것 *ikes* 'cette entité-ci' est identifiable par rapport au terme *repère* Y 진품 *cinphwum* 'article authentique'. Il s'agit d'une relation d'attribution dans laquelle le verbe *i-* (COP) a pour fonction de relier l'attribut : *cinphwum* au sujet : *ikes*.

Forme négative *ani-* : *ikey cinphwumi aniessney* < *ikes-i cinphwum-i ani-ess-ney*.

(9) -o|- -i- être (COP) ↔ 아니- *ani-* ne pas être (NEG.COP)

Le même contexte que l'exemple précédent. Mais cette fois-ci, L₁ parle de l'objet qu'il a choisi à la fin.

L₁ 이게 진품이 아니었네.

ikey cinphwumi aniessney.

ike tein^humi **ani**janne

i	-kΛ(s)-i	tein·p ^h um-i	ani(i)	(i)-Λs*-ne
PROX	-entité-NOM	authenticité·article-NOM	NEG(COP)	(COP)-ANT-DECL
cette entité-ci		article authentique n'étant pas		était

Celle-ci n'était pas l'article authentique.

⁵⁷ Cela correspond au syntagme nominal *ikey*, l'amalgame de trois éléments : *i* (PROX) + *kes* 'entité' + *-i* (NOM).

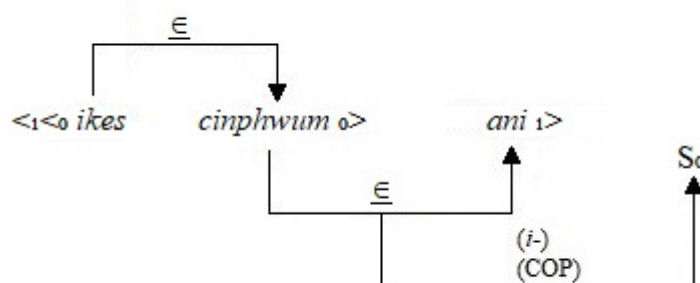
⁵⁸ En coréen standard, la formation de la glide /j/ est observée entre la voyelle haute antérieure /i/ et d'autres voyelles [-haut] comme /Λ, o, α/.

⁵⁹ On s'aperçoit de l'assimilation régressive du trait de nasalité entre la marque d'antériorité *-ess-* et l'élément de fin d'énoncé déclaratif *-ney* (cf. style d'honorifique *-ney*) : [Λn.ne] < [Λt] + [ne].

et ce, moyennant l'élément de reprise anaphorique *ce* et le verbe *être*. Dans la ligne de traduction littérale de l'exemple (9), nous n'avons pas pris en compte cela, d'où '*article authentique n'étant pas (vrai ; le cas)*'.

Revenons à l'exemple (9). Dans un premier temps, ce par rapport auquel est repéré le terme *ikes* '*cette entité-ci*' correspond au terme *cinphwum* '*article authentique*'. Puis, ce dernier est repéré à son tour par rapport au marqueur *ani* '*ce qui n'est pas vrai (ou le cas)*'. Ces deux opérations de repérage sont déclenchées par le verbe copule *i-*. On trouve ainsi un double repérage et peut le schématiser comme ci-dessous :

Figure 5. Double repérage d'opération d'identification dans la négation lexicalisée *ani-* (exemple (9))



Se lit : *ikes* est repéré par rapport à *cinphwum* (IDT : relation attributive), et *cinphwum* est repéré par rapport à *ani* '*non-vérité*' du point de vue du sujet énonciateur (*S₀*)

L'opération de repérage de type identification est marquée par le verbe *i-* : Le verbe *i-* marque que X est identifiable par rapport à Y. La négation lexicalisée *ani-* (NEG.COP) implique nécessairement un double repérage de l'opération d'identification (IDT). Toutefois, une question se pose, puisque le verbe *i-* n'est pas toujours exprimé formellement :

Il est vrai que le verbe *i-* est très souvent sujet au processus de coalescence comme dans la négation lexicalisée *ani-* (cf. <₁ X ∈ Y ₁>). Mais, peut-on dire qu'il en va de même au niveau de la relation d'attribution <₀ X ∈ Y ₀> ?

Pour répondre à cette question, nous allons introduire l'élément de fin d'énoncé *-ya* qui se réalise en coréen standard [ja]. Nous considérons cet élément *-ya* comme une forme amalgamée de la copule *i-* et de la particule énonciative *-e*. Cette analyse morphologique prend appui sur une étude dialectale. Par exemple, cette forme *-ya* se réalise [jʌ] dans la région de *Chungcheong*. Dans cette variante régionale, on peut mieux s'apercevoir de la réduction syllabique, qui résulte

de la transformation de la voyelle antérieure fermée [i] en semi-consonne [j]. Sans aller plus loin dans l'analyse phonologique, nous proposons d'expliquer la réalisation [ja], en terme de dissimilation de deux éléments vocaliques [j] et [ʌ] ([ja] < [jʌ] < /i·ʌ/).

이- *i-* (COP) *versus* 아니- *i-* (NEG.COP)

Considérons les formes suivantes.

Forme affirmative <i>i-</i>	↔	Forme négative <i>ani-</i>
이건 양파야. <i>iken yangphaya.</i>		이건 양파 아니 야. <i>iken yangpha aniya.</i>
Ceci, c'est un oignon.		Ceci, ce n'est pas un oignon.

Tableau 8

Forme affirmative : 이건 양파야 *iken yangphaya* < *i-ke(s)-un yangpha-i-e*.

La copule -이- *-i-* est directement suivie des éléments nominaux (*c-à-d.* nom, pronom, démonstratif, déterminant numéral, proposition nominalisée), ici, le nom substantif *yangpha* *oignon*.

Forme négative : 이건 양파 **아니**야 *iken yangpha **ani**ya* < *i-ke(s)-un yangpha **ani(i)-i-e***.

Cette forme négative contient la négation lexicalisée ***ani-*** (***ani*** + *i-*). L'élément de fin d'énoncé *-ya* apporte un argument en faveur de l'hypothèse du double repérage dans la forme négative *ani-* (NEG.COP).

La forme affirmative *iken yangphaya* est contextualisée dans l'exemple ci-dessous.

(10) -ㅇ|- *i-* être (COP)

Dialogue entre une mère et son fils âgé de 3 ans. Ils viennent de rentrer du marché. La mère range les aliments frais dans la cuisine. L'enfant (L₁) regarde sa mère (L₂) en train de ranger, mais ne sait pas nommer certains éléments. Alors, il demande à sa mère en tenant à la main un oignon :

L₁ 이케 뭐야 ?

ikekey mweya ?

ike mwaŋja

i	-kʌ(s)	-i	mwaŋ	-i.ʌ
PROX	-entité	-NOM	quoi	-COP.PE[INT]
cette entité-ci			est	quoi ?

Qu'est-ce que c'est ?

L₂ 응, 이긴 양파야.

ung, iken yangphaya.

uŋ, ikaŋ jaŋpʰaja

uŋ	i	-kʌ(s)-uŋ	jaŋpʰa-i.ʌ
INTERJ	PROX	-entité-TOP	oignon-COP.PE[DECL]
Ah,	quant à cette entité-ci		oignon (c')est

Ah, ça, c'est un oignon.

Considérons la réplique de l'enfant (L₁). Le syntagme nominal *ikes* réfère à l'objet que l'enfant tient à la main. Le verbe *i-* (COP) construit la relation d'attribution entre deux éléments nominaux : *ikes* et *mwe*. L'enfant demande à sa mère d'identifier l'entité en question. L'intonation montante en fin d'énoncé marquera ce mode interrogatif.

Un objet du monde représenté par le terme *ikes* (X) est ici ramené au pronom interrogatif *mwe*. Ce dernier signifie *telle ou telle chose* [-humain]. Une classe d'occurrences se construit ainsi en faisant appel à tous les termes de la classe nominale du coréen, dont les référents doivent être en premier lieu dépourvus du trait d'*humain*. Pour l'enfant, l'entité en question est identifiable, sauf qu'il ne sait pas encore à quel terme singulier de classe nominale est identifiable *ikes* 'cette entité-ci'. « Avec l'interrogation, nous avons un parcours sur des valeurs possibles »⁶². Ainsi, il y a parcours entre plusieurs valeurs possibles qui, dans cet exemple, équivalent aux termes dans le lexique de l'enfant.

La réponse de la mère (L₂) *ung, iken yangphaya* vient mettre fin à cette opération de parcours. L'entité représentée par le terme *ikes* (X) est identifiable par rapport au terme *yangpha* (Y). Le suffixe topique *-(n)un* sert à poser l'existence de ce terme nominal *ikes*. L'utilisation de

⁶² Cf. Notes du séminaire de DEA d'Antoine Culioli 1983-1984.

ce suffixe topique au lieu du suffixe nominatif indique qu'il s'agit d'un type particulier de processus d'identification, de la désignation ou de la définition. Il n'est pas rare, rappelons-le, d'omettre le sujet syntaxique dans le registre oral.

L'exemple ci-dessous introduit un autre contexte que celui de l'exemple (10).

(11) -오- -i- être (COP) ↔ 아니- ani- ne pas être (NEG.COP)

En tenant à la main une balle de tennis,
 L'enfant (L₁) dit : 양파 ! « Oignon ! ».
 La mère (L₂) répond en souriant et en tenant à son tour la même balle que celui porté par son fils : 아니야, 이건 양파 아니야. « Non, ça, ce n'est pas un oignon. »

L₁ 양파 !
 yangpha !
 jaŋpʰa
 [DECL]
 oignon
 (c'est un) oignon !

L₂ 아니야, 이건 양파 아니야.
 aniya, iken yangpha aniya.
 aniʲa, ikaŋ jaŋpʰa aniʲa
 ani -i.Λ i -ka(s)-un jaŋpʰa ani-(i) -i.Λ
 NEG -COP-PE[DECL] PROX -entité-TOP oignon NEG-(COP) -COP-PE[DECL]
 non-vrai (c')est quant à cette entité-ci oignon n'étant pas (c')est
 ou, (Ce) n'est pas le cas
 Non, ça, ce n'est pas un oignon.

Remarquons que l'énoncé de l'enfant (L₁) est une assertion. L'enfant s'engage pour dire que l'objet porté à la main est identifiable par rapport au terme nominal *yangpha*. Du côté de la mère (L₂), l'énoncé peut être divisé en deux parties. En début d'énoncé, on s'aperçoit de la construction *aniya* < *ani-ya*. Dans le dictionnaire en ligne de la langue coréenne, cette construction 아니야 *ani-ya* est traitée comme l'entrée lexicale à part entière.

« INTERJ. Utilisée lorsque l'on répond à la question posée par une personne de statut égal ou inférieur. Elle est *utilisée lorsque l'on refuse avec plus de fermeté* que l'on en fait avec l'interjection *ani*. (Définition traduite en français. La version coréenne disponible sur : <http://krdic.naver.com/detail.nhn?docid=24613600>) »

La définition lexicographique est compatible avec notre analyse morphologique sur la forme *-ya*, dans la mesure où *ani-ya* est utilisée lorsque le locuteur s'adresse à « une personne de statut égal ou inférieur ». Rappelons que *-ya* constitue la forme amalgamée de la copule *i-* et

de la particule énonciative -e [-HON] (*ani-ya* < *ani-i-e*). Ce qui différencie *aniya* de l'interjection *ani* que nous avons examinée dans les exemples précédents (*p.ex.* dans l'exemple (3), L₁ : *piwa* ? (*il pleut ?*) - L₂ : *ani, pi anwa. (non, il ne pleut pas.)* p.38), c'est que le verbe d'identification *i-* est exprimé sur le plan formel. Le verbe d'identification participe à l'assertion de négation.

C'est sans doute à cause de leur ressemblance de forme, l'enfant (L₁) prend une balle de tennis pour un oignon. Son énoncé constitue en soi un énoncé assertif (*cf.* assertion nominale). Quant à la mère (L₂), elle affirme que « le dit de L₁⁶³ est identifiable par rapport à *ani* 'non-vrai' », et cela, en prononçant *ani* juste après l'énoncé de son enfant. La forme -*ya* vient stabiliser cette assertion négative, du fait de la présence formelle de -*i* (COP). Le fait qu'on a affaire à négativer une assertion, non pas à pointer une valeur entre deux valeurs (*p, p'*) peut expliquer l'idée d'emphasis exprimée avec la forme *aniya*.

Dans la seconde partie de l'énoncé de L₂ : [...] *iken yangpha aniya*, il y a deux relations d'attribution. Le terme *ikes* 'cette entité-ci' est identifiable par rapport à *yangpha oignon*, et ce dernier est identifiable par rapport à *ani* 'non-vrai'. Les deux relations d'identification sont étalées par le verbe copule *i-*. Si la première partie de l'énoncé « *aniya* [...] » signifie que « ce que *tu* (L₁) dis n'est pas vrai », la deuxième partie peut être glosée comme ceci : « l'entité en question est identifiable par rapport à *yangpha n'étant pas vrai* », autrement dit, « du point de vue de L₂, l'entité en question ramenée par rapport à *oignon* ne correspond pas à la réalité du locuteur ». La négation lexicalisée *ani-* (NEG.COP) implique l'opération de repérage de type identification.

En outre, comme nous avons constaté avec l'exemple (9) *ikey cinphwumi aniessney* < *ani(i)-(i)-ess-ney* (*celle-ci n'était pas l'article authentique*), le verbe *i-* est sujet à la coalescence. Ce phénomène rend difficile de voir laquelle des deux occurrences du verbe *i-* marque l'une des deux relations d'attribution (*c-à-d.* soit la relation d'attribution de *yangpha* 'oignon' à *ikes* 'cette entité-ci', soit la relation d'attribution de *ani* 'non-vrai' à *oignon*). L'utilisation de la forme -*ya* permet du moins de consolider l'hypothèse du double repérage d'opération d'identification dans la négation lexicalisée *ani-* : *iken yangpha aniya* < *ani(i)-i-e* (*celle-ci n'est pas un oignon*).

⁶³ Étant donné que L₂ a affaire à un énoncé assertif, on ne peut réduire le dit de L₁ à la relation prédictive <(X)/(être) oignon>. Le marqueur *ani* porte sur le fait que L₁ affirme comme étant vrai pour cette relation d'attribution.

L'exemple (12) fournit un contexte dans lequel on trouve une interrogation totale à la place de l'énoncé assertif. La comparaison de cet exemple avec l'exemple (11) permet de confirmer l'hypothèse selon laquelle l'idée d'emphase de *ani-ya* est liée au fait qu'on a affaire à négativer une assertion.

(12) -이- -i- être (COP) ↔ 아니- *ani-* ne pas être (NEG.COP)

Deux copines lycéennes (L₁ et L₂) regardent un album de photos de L₂. En désignant une fille sur la photo de classe, L₁ demande à L₂.

L₁ : 이거 너야 ? « C'est toi, ça ? »

L₂ : 아니, 나 아니야. « Non, ce n'est pas moi. »

L₁ 이거 너야 ?

ike neya ?

ikΛ nΛja

i	-kΛ(s)	nΛ	-i.Λ
PROX	-entité	2SG	-COP·PE[INT]
Celle-ci		est toi ?	

Celle-ci, c'est toi ?

L₂ 아니, 나 아니야.

ani, na aniya.

ani na anija

ani	na	ani·(i)	-i.Λ
NEG	1SG	NEG·(COP)	-COP·PE[DECL]
non-vrai	moi n'étant pas		(c')est

Non, ce n'est pas moi.

À la différence de *aniya*, l'interjection *ani* sert simplement à pointer une valeur entre deux valeurs *p* (*celle-ci est toi*) et *p'* (*celle-ci n'est pas toi*). Le marqueur *ani* porte sur la relation d'attribution <celle-ci/être toi> introduite par L₁. En prononçant *ani* juste après l'énoncé de L₁, le L₂ reprend la valeur *p* (*celle-ci est toi*) et la considère comme *n'étant pas vraie*. On a nommé ce procédé linguistique juxtaposition à distance de deux termes *repéré-repère* (c-à-d. le *repéré* du côté de l'interlocuteur et le *repère* du côté du locuteur).

II.2.2. Négations lexicalisées 아니- *ani-* et 없- *eps-*

이- (COP) ↔ 아니- (NEG.COP) *versus* 있- *iss-* (EXIST) ↔ 없- *eps-* (NEG.EXIST)

En début de la section II.2, nous avons souligné la différence d'emplois entre le verbe *i-* (COP) et le verbe *iss-* (EXIST) à travers la formule existentielle *Dieu est*. Ces deux verbes disposent d'une négation lexicalisée : *ani-* (NEG.COP) et *eps-* (NEG.EXIST). Ici, nous allons les examiner de plus près à l'aide du procédé de commutation. Cette méthode nous permettra de déterminer les fonctions de chacun des deux verbes *i-* et *iss-*, le premier comme marqueur d'identification (IDT) et le second, comme marqueur de localisation (LOC).

Forme affirmative	↔	Forme négative
여동생이예요. <i>yetongsayngieyyo.</i>		여동생 아니예요. <i>yetongsayng anieyyo.</i>
<i>i-</i> COP		<i>ani-</i> NEG.COP
C'est ma sœur cadette.		Ce n'est pas ma sœur cadette.

Tableau 9 *i-* versus négation lexicalisée *ani-*

Commençons par la forme affirmative avec le verbe *i-* : 여동생이예요 *yetongsayngieyyo* < *yetongsayng-i-ey-yo*. Le terme nominal 여동생 *yetongsayng* 'sœur cadette' est directement suivi du verbe *i-*. Ensuite, nous avons un phénomène d'assimilation vocalique qui consiste en transformation du [Λ] en [ε], c'est-à-dire la particule énonciative *-e* [Λ] devient [ε] sous l'effet du trait [-arrière] de [i] du verbe copule. De là, résulte la variante orthographique *-ey*. Rappelons en passant que la particule énonciative *-e* (ou son dérivé [+POL] *-eyo*) peut exprimer les différents modes. Dans les exemples qui nous intéressent, *-eyo* exprime le mode déclaratif et interrogatif. On propose ici de traduire la forme affirmative par « C'est ma sœur cadette. [DECL] ». Le choix de l'adjectif possessif à la première personne du singulier est aussi en fonction des exemples que nous allons aborder par la suite.

Si l'on substitue le verbe *i-* à sa négation lexicalisée *ani-*, on obtient alors la forme négative : *yetongsayng-[i→ ani-(i)]-e-yo* > *yetongsaynganieyyo* « ce **n'est pas** ma sœur cadette ». Maintenant, remplaçons cette négation lexicalisée *ani-* par l'autre négation lexicalisée *eps-* : *yetongsayng-[ani-(i)→ eps]-e-yo* > *yetongsayngepseyo*. Toujours en fonction des exemples, on propose de traduire cette forme négative *eps-* par « Je **n'ai pas** de sœur cadette ». Pour finir, en

commutant *eps-* avec le verbe *iss-*, on obtient la forme affirmative *yetongsayng-[eps→iss]-e-yo* > *yetongsayngisseyo* « J'ai une sœur cadette ».

Forme affirmative	↔	Forme négative
여동생있어요. <i>yetongsayngisseyo.</i> <div style="border: 1px solid black; padding: 2px; display: inline-block; margin-left: 20px;"> <i>iss-</i> EXIST </div>		여동생없어요. <i>yetongsayngepseyo.</i> <div style="border: 1px solid black; padding: 2px; display: inline-block; margin-left: 20px;"> <i>eps-</i> NEG.EXIST </div>
J'ai une sœur cadette.		Je n'ai pas de sœur cadette.

Tableau 10 *iss-* versus négation lexicalisée *eps-*

L'opération de substitution entraîne nécessairement un changement de contexte. En ce qui concerne la paire *i-* (COP) et *ani-* (NEG.COP), deux contextes différents sont envisageables.

<p>-이- <i>-i-</i> être (COP) ↔ 아니- <i>ani-</i> ne pas être (NEG.COP)</p> <p><Scénario 1> À midi, dans le quartier où se trouve le bureau de Sangwan. Sangwan (L₂) croise une de ses collègues (L₁), alors que Sangwan est accompagné de sa sœur cadette qui l'avait rejoint pour le déjeuner. L₁ demande à L₂ :</p> <p>L₁ : 상완씨 여동생이에요 ? « Est-ce votre sœur cadette Sangwan ? » L₂ : ① 네, 제 여동생이에요. « Oui, c'est ma sœur cadette. »</p> <p><Scénario 2> Le même contexte que le scénario 1, sauf que la personne qui accompagne Sangwan, ce n'est pas sa sœur cadette, mais sa cousine.</p> <p>L₁ : 상완씨 여동생이에요 ? « Est-ce votre sœur cadette Sangwan ? » L₂ : ② 아니요, 여동생 아니에요. « Non, ce n'est pas ma sœur cadette. »</p>
--

Dans le contexte du scénario 1, il peut être inséré la forme affirmative 여동생이에요 *yetongsayngieyyo* (c'est ma sœur cadette). Le scénario 2 est reconstitué pour contextualiser la forme négative 여동생아니에요 *yetongsaynganiieyyo* (ce n'est pas ma sœur cadette). Ci-dessous la description de la question de L₁, identique pour les deux scénarios.

La question posée par la collègue de Sangwan est identique dans les deux exemples (13) et (14).

L ₁	상완씨 여동생이에요 ?	
	<i>Sangwanssi yetongsayngieyyo ?</i>	
	saɲwans [*] i ja-ton-sen(j)εjo	
	saɲwan-s [*] i ja-ton-sen	-i-Λ-jo
	NP-HON FEM-identique-naissance	-COP-PE-POL[INT]
	sœur cadette (de) Sangwan	est-(ce) ?
	Est-ce votre sœur cadette (M.)Sangwan ?	

Par la juxtaposition de deux termes nominaux, le second terme *yetongsayng* ‘sœur cadette’ se singularise par rapport au premier *Sangwan-ssi* ‘monsieur Sangwan’. Remarquons la présence du suffixe d’honorifique *-씨* *-ssi* qui se greffe au nom propre *a priori*⁶⁴. L’interrogation de la collègue (L₁) pose deux valeurs possibles *p, p’*.

L’exemple ci-dessous contient la réponse de Sangwan (L₂) d’après le scénario 1.

(13) -이- *-i-* être (COP)

<Scénario 1>

L₁ : 상완씨 여동생이에요 ?
 « Est-ce votre sœur cadette Sangwan ? »

L₂ 네, 제 여동생이에요.
 ① *ney, cey yetongsayngieyyo.*

<i>ne tɛɛ jʌtɔŋsɛŋi(j)ɛjo</i>			
<i>ne</i>	<i>tɛʌ-ɯɿ</i>	<i>jʌtɔŋsɛŋ</i>	<i>-i-ʌ-jo</i>
INTERJ	1SG.HUM-GEN	sœur cadette	-COP-PE-POL[INT]
Oui	ma sœur cadette		(c’)est
Oui, c’est ma sœur cadette.			

Dans le scénario 1, la personne accompagnée de Sangwan est effectivement sa sœur cadette. Le sujet syntaxique n’est pas formellement introduit, le contexte permet cependant de le reconnaître. Le sujet fait référence à la sœur cadette de Sangwan, mais elle reste indéterminée aux yeux de L₁. En prononçant l’interjection à valeur positive *ney*, Sangwan (L₂) affirme comme étant vraie la relation prédicative d’attribution <(X)/être votre sœur cadette> introduite par L₁ (cf. assertion d’affirmation). Dans le même temps, le L₂ ramène le terme X (omis sur le plan linguistique, mais référant à la personne qui accompagne L₂) pour l’identifier par rapport au terme Y 제 여동생 *cey yetongsayng* ‘sœur cadette (à) moi’.

Il s’agit dans le scénario 2, d’un contexte différent de celui de l’exemple (13). La personne qui accompagne L₂ n’est pas sa sœur cadette, d’où l’assertion négative avec l’interjection *ani-yo* [+POL].

(14) 아니- *ani-* ne pas être (NEG.COP)

<Scénario 2>

⁶⁴ Par rapport au suffixe d’honorifique *-nim* (cf. exemple (2), p.35) dont son emploi d’aujourd’hui se caractérise par la collocation non seulement avec le nom commun (NC), mais aussi avec le nom propre (NP), le suffixe d’honorifique *-ssi* apparaît surtout avec NP (c-à-d, l’emploi NC-*ssi* n’est pas très fréquent en coréen contemporain). S’agissant d’un suffixe invariable, il peut tout aussi s’employer avec le nom propre qui a pour référent l’individu de sexe féminin.

L ₁ :	상완씨 여동생이예요 ?			
	« Est-ce votre sœur cadette Sangwan ? »			
L ₂	아니요, 여동생 아니예요.			
②	<i>aniyo, yetongsayng anieyyo.</i>			
	<i>anijo jʌtoŋseŋani(j)ɛjo</i>			
	<i>ani-jo</i>	<i>jʌtoŋseŋ ani-(i)</i>	<i>-(i)</i>	<i>-ʌ-jo</i>
	NEG-POL	sœur cadette NEG-(COP)	-(COP)	-PE-POL[DECL]
	non-vrai	sœur cadette n'étant pas	(c')est	
	Non, ce n'est pas ma sœur cadette.			

La relation d'attribution <(X)/être votre sœur cadette> introduite par L₁ est identifiable par rapport au *non-vrai*. Dans la seconde partie de l'énoncé de L₂, la construction locale [여동생 아니 yetongsayng *ani(i)*] signifie littéralement '*sœur cadette n'étant pas le cas*'. En s'appuyant sur l'hypothèse selon laquelle « la négation lexicalisée *ani-* (NEG.COP) implique nécessairement un double repérage de l'opération d'identification (IDT) (cf. Figure 5, p.54) », le terme X (référant à la personne accompagnatrice de L₂) est identifiable d'abord par rapport à *yetongsayng* '*sœur cadette*', puis cette relation d'attribution est ramenée par rapport à *ani* '*ce qui n'est pas le cas*' ou encore '*ce qui n'est pas vrai*'. On peut ainsi gloser la construction *yetongsayng anieyyo* comme ceci : « La relation d'attribution <(X)/être ma sœur cadette> ne correspond pas à la vérité du locuteur (L₂) » ou encore « *il n'est pas vrai que (c')est ma sœur cadette* ».

있- *iss-* (EXIST) ↔ 없- *eps-* (NEG.EXIST)

En ce qui concerne la paire *iss-* (EXIST) et *eps-* (NEG.EXIST) (cf. Tableau 10), nous avons construit deux scénarios suivants.

있- *iss-* (EXIST) ; *il y a ; avoir* ↔ 없- *eps-* (NEG.EXIST) ; *il n'y a pas ; ne pas avoir*

<Scénario1>

Conversation entre une jeune femme (L₁) et un jeune homme (L₂), tous deux trentenaires. C'est leur premier rendez-vous galant. Suite à quelques échanges, L₁ se rend compte que L₂ comprend bien la vie quotidienne des jeunes filles. Or, il faut avoir des jeunes filles dans son entourage pour les comprendre aussi bien. L₁ pose à L₂ la question suivante :

L₁ : 상완씨, 여동생 있어요 ? « Monsieur Sangwan avez-vous une sœur cadette ? »

L₂ : ① 네, 여동생 하나 있어요. « Oui, j'en ai une. »

<Scénario2>

Le même contexte, sauf que L₂ n'a pas de sœur cadette.

L₂ : ② 아니요, 여동생 없어요. « Non. Je n'ai pas de sœur cadette. »

(15) 있- *iss-* être (EXIST) ; il y a ; avoir

<Scénario1>

L₁ 상완씨, 여동생있어요?

Sangwanssi, yetongsayngisseyo ?

sangwansⁱ jatonseŋ is^Λjo

sangwan-s ⁱ	jatonseŋ	is ^Λ -jo
NP-HON	sœur cadette	EXIST-PE-POL[INT]
M. Sangwan	sœur cadette	avez-(vous)?

M. Sangwan, avez-vous une sœur cadette ?

L₂ 네, 여동생 하나 있어요.

① *ney, yetongsayng hana isseyo.*

ne jatonseŋ hana is^Λjo

ne	jatonseŋ	hana	is ^Λ -jo
INTERJ	sœur cadette	un	EXIST-PE-POL[DECL]
oui	une soeur cadette	(j')ai	

Oui, j'ai une sœur cadette.

Le verbe *iss-* peut exprimer la possession. Dans la réplique de L₂ le sujet syntaxique du verbe *iss-* n'est pas formellement exprimé. Grâce au contexte, on arrive à comprendre que le sujet syntaxique réfère au locuteur L₂ lui-même. Le verbe *iss-* implique l'opération de localisation : « Le terme X 여동생 하나 *yetongsayng hana*^{xx} 'une sœur cadette' est localisable par rapport au terme Y ». Le terme Y correspond ici au sujet syntaxique omis. Continuons notre investigation avec l'exemple (16) qui introduit la négation lexicalisée *eps-* (NEG.EXIST).

(16) 없- *eps-* (NEG.EXIST) ; il n'y a pas ; ne pas avoir

<Scénario2>

L₁ 상완씨, 여동생있어요?

« M. Sangwan, avez-vous une sœur cadette ? »

L₂ 아니요, 여동생 없어요.

② *aniyo, yetongsayng epseyo.*

anijo jatonseŋ ap^sΛjo

ani-jo	jatonseŋ	ap ^s -Λjo ⁶⁵
NEG-POL	sœur cadette	NEG-EXIST-PE-POL[DECL]
non-vrai	sœur cadette	(je) n'ai pas

Non, je n'ai pas de sœur cadette.

⁶⁵ Nous considérons le segment /s/ comme la trace du marqueur de localisation *iss-*. L'hypothèse sur la morphologie du marqueur *eps-* sera proposée dans la section II.2.4. Regard diachronique/synchronique sur le marqueur *eps-*, p.71.

D'après le scénario 2, *Sangwan* (L₂) n'a pas de sœur cadette. On s'aperçoit que pour négativer le verbe *iss-*, on utilise la marque de négation lexicalisée *eps-*. Nous avons pu montrer que lorsqu'on remplace *eps-* par la négation lexicalisée *ani-*, cela entraîne nécessairement le changement de contexte (cf. la séquence *yetongsayng-eps-eyo*, dans l'exemple (16) *versus* *yetongsayng-ani-eyyo* dans l'exemple (14)).

Alors, il est intéressant de voir si l'on peut remplacer *eps-* par le marqueur *an(i)*, c'est-à-dire, en insérant *an(i)* dans la position gauche du verbe *iss-*. Commençons d'abord avec la variante dissyllbique *ani*.

◆ Substituer *eps-* à [*ani iss-*] (cf. exemple (16) ②)

*여동생 **아니** 있어요.

**yetongsayng ani isseyo*.

Comme l'astérisque l'indique, on obtient un énoncé irrecevable à l'issu du remplacement de *eps-* par [*ani iss-*] dans le contexte de l'exemple (16).

En revanche, avec la variante monosyllabique *an*, l'énoncé n'est pas mal formé. Il s'agit tout de même d'une séquence « bizarre », d'où deux points d'interrogation devant celle-ci.

◆ Substituer *eps-* à [*an iss-*] (cf. exemple (16) ②)

?? 여동생 **안** 있어요.

?? *yetongsayng an isseyo*.

Ce test de substitution apporte un argument supplémentaire à l'hypothèse selon laquelle la négation lexicalisée *ani-* constitue la forme amalgamée du marqueur *ani* et le verbe d'identification *i-*.

II.2.3. Marqueur *eps-*, négation de localisation

Continuons notre investigation sur le verbe d'existence *iss-* (EXIST) à travers les exemples (17) et (18). Il s'agit ici d'illustrer l'emploi « primitif » du verbe *iss-*. Dans le même temps, nous remarquons que l'énoncé négatif avec le marqueur *eps-* peut également être employé en mode interrogatif.

Forme affirmative <i>iss-</i>	↔	Forme négative <i>eps-</i>
상완이 네 방에 있어? <i>Sangwani ney pangey isse ?</i>		상완이 네 방에 없어? <i>Sangwani ney pangey epse ?</i>
Sangwan est dans ta chambre ?		Sangwan n'est pas dans ta chambre ?

Tableau 11

La forme affirmative [INT] : *Sangwani ney pangey isse* < *Sangwan-i ne-uy pang-ey iss-e* ?

Cette forme affirmative 상완이 네 방에 있어 *Sangwani ney pangey isse* peut être traduite en mode interrogatif : *Sangwan est dans ta chambre ?* Nous allons privilégier la tournure interrogative *in situ* dans la traduction française, car cette structure respecte l'ordre de la phrase interrogative du coréen. Le sujet syntaxique précède toujours le verbe dans les deux langues, si l'on fait abstraction de la position du complément d'objet indirect du verbe (*c-à-d.* syntagme postpositionnel [네 방에 *ney pangey*] correspondant en français au syntagme prépositionnel [dans ta chambre]).

Le verbe d'existence *iss-* signifie *être relativement à Sit*. Le sujet syntaxique *Sangwan* (NP) est localisable relativement au terme introduit par le complément d'objet indirect *ney pang-ey* 'dans ta chambre'. Le nom *pang* 'chambre' est déterminé par le syntagme postpositionnel *ney*⁶⁶. Le terme X (*Sangwan*) est localisable par rapport au terme Y (*ta chambre*).

La forme négative [INT] : *Sangwani ney pangey epse* < *Sangwan-i ne-uy pang-ey eps-e* ?

Une particularité du verbe d'existence *iss-* par rapport aux autres verbes étudiés (*kongpwuha-* étudier, *o-* venir, *kekcengha-* s'inquiéter, *i-* être (COP)), c'est que la négation de ce verbe se construit non seulement à travers le marqueur *an(i)*, mais aussi à travers la négation lexicalisée *eps-*. Les linguistes à l'instar de Lee I. (2005 : 293) distinguent tout de même

⁶⁶ Il s'agit d'une forme amalgamée du pronom personnel *ne* (2SG) et du suffixe génitif *-uy*. Cet ensemble correspond en français au syntagme prépositionnel '...de toi'.

l'emploi adjectival et l'emploi verbal du marqueur *iss-*. Lorsque *iss-* s'emploie comme adjectif (*c-à-d.* verbe descriptif), la négation de *iss-* se construit surtout avec le marqueur *eps-*. Alors que dans le contexte où *iss-* s'emploie comme verbe de procès, sa négation peut se construire avec les autres marqueurs de négation comme *an(i)*, *mos* ou *mal-*.

있- *iss-* (EXIST)

(17) 있- *iss-* être (EXIST) ; *il y a* ; *avoir*

La mère veut demander une aide à son fils cadet, Sangwan. Elle le cherche partout dans la maison. Et lorsqu'elle voit son fils aîné sortir de sa chambre à lui, elle lui demande si Sangwan est dans cette chambre ?

L1 : 상완이 네 방에 있어 ? « Sangwan est-il dans ta chambre ? »

L1 상완이 네 방에 있어 ?

Sangwani ney pangey isse?

sangwani ne pange is*Λ

sangwan-i	na-uj	pan-ε	is*Λ
NP-NOM	2SG-GEN	chambre-LOC	EXIST-PE[INT]
Sangwan	dans ta chambre		est-(il) ?

Sangwan est dans ta chambre ?

Le verbe *iss-* /is*/ est sujet à la simplification de la coda. Rappelons qu'en position de coda, seules les sept consonnes sont admises (*c-à-d.* /p, t, k, m, n, l, ŋ/) et que toutes consonnes fricatives se réalisent en occlusive coronale [t] (*cf.* neutralisation du mode d'articulation). Mais lorsque le verbe *iss-* /is*/ est suivi d'une syllabe V(C) comme dans l'exemple ci-dessus, la coda de la première syllabe est réanalysée comme l'attaque de la seconde syllabe : [i.s*Λ] < /is*/ + /Λ/ (*cf.* notion de *syllable excess*, voir note de bas de page 28, p.22).

Le sujet syntaxique est marqué par le suffixe nominatif *-i* : *Sangwan-i*. Le marqueur *iss-* indique que < X est localisable par rapport à Y >. On peut la noter comme ceci : < X ω Y >. Cette formule signifie que « le terme X est *totalelement différent* du terme Y » ou encore « X *n'a rien à voir* avec Y ». Dans l'exemple (17), le terme X correspond au sujet syntaxique *Sangwan* et le terme Y correspond à *ta chambre*. D'ailleurs, nous avons illustré l'emploi « intransitif » du verbe *iss-* dans la section II.2 (*cf.* Figure 4. Traduire la formule « Dieu est » par le verbe *iss-*, p.51). Avec le marqueur *iss-*, le terme *repère* correspond par défaut à Sit.

La question qui se pose à présent est la suivante : « comment rendre compte du fait que la négation du marqueur *iss-* se construise avec le marqueur *eps-*, et non avec *an(i)* ? »

Nous avons pu montrer que le marqueur *ani* implique une opération de repérage de type identification. Rappelons que *ani*, signifiant *ce n'étant pas le cas* ou *non-vrai*, sert de terme repère dans la relation d'identification (c-à-d. relation d'attribution entre deux termes nominaux). Quant au terme repéré, il doit être présent dans le cotexte gauche de *ani*. Deux cas de figure ont été observés :

- i. Le terme repéré provient de l'interlocuteur : il s'agit de l'emploi d'interjection de *ani*⁶⁷.
- ii. Le terme repéré provient du locuteur : c'est la négation lexicalisée *ani-* (NEG.COP).

En conséquence, la forme dissyllabique *ani* se distingue de la forme monosyllabique *an*, d'abord par sa fonction à comportement nominal, puis, par l'incorporation du marqueur d'identification *i-* dans *ani(-)*. Cela signifie que si l'on essaye de construire la négation du verbe *iss-* à travers *ani*, ce qui a pour résultat la suite [*ani(i) iss-*], la négation du verbe *iss-* ne pourra aboutir car il n'existe qu'une seule négation pour deux verbes à négativer. Là, le coréen dispose d'une négation spécifique au marqueur *iss-* (LOC), le marqueur ㄹ- *eps-* naissant.

⁶⁷ D'après notre hypothèse sur la variante *ani*, on devrait également marquer la présence du verbe *i-* dans la position subséquente de l'interjection *ani*. Mais pour distinguer les deux emplois de la forme *ani(-)* (interjection *versus* NEG.COP), il est convenu de ne pas reconstituer la copule *i-* pour l'emploi d'interjection.

	(1) interjection <i>ani</i>	(2) négation lexicalisée <i>ani</i>
Ligne découpage morphémique :	<i>ani</i>	<i>ani-(i)</i>
Ligne glose morphémique :	NEG	NEG.(COP)
Traduction littérale :	non-vrai	n'étant pas le cas

없- *eps-* (NEG.EXIST)

(18) 없- *eps-* (NEG.EXIST) ; *il n'y a pas ; ne pas avoir*

La mère cherche son fils cadet, Sangwan. Après s'être aperçue que Sangwan n'était pas dans sa chambre, elle se dirige vers la chambre de son fils aîné en se disant que Sangwan doit être en train de jouer au jeu vidéo avec son frère aîné. Devant la chambre de ce dernier, la mère voit par la porte entrouverte son fils aîné en train de jouer au jeu vidéo, mais seul. En ouvrant grand la porte, elle pose la question :

L₁ : 상완이 네 방에 없어 ? « Sangwan n'est-il pas dans ta chambre ? »

L₁ 상완이 네 방에 없어 ?
Sangwani ney pangey epse?

saŋwani ne paŋɛ ʌps* ʌ

saŋwan-i	nʌ·uŋi	paŋ-ɛ	ʌp·s-ʌ
NP-NOM	2SG-GEN	chambre-LOC	NEG·EXIST-PE[INT]
Sangwan	dans ta chambre		n'est-(il) pas ?

Sangwan n'est pas dans ta chambre ?

Le verbe d'existence *iss-* se rend négatif à travers le marqueur à valeur négative qui lui est spécifique 없- *eps-* (NEG.EXIST). Comme le montre l'orthographe coréenne de ce dernier, on a affaire au *morphème surchargé* (cf. note de bas de page 28, p.22). Il est également sujet à la simplification de la coda. Par exemple, en production, seule l'occlusive labiale est prononcée : /ps/ → [p]. Mais, lorsque le marqueur *eps-* /ʌps/ est suivi d'une syllabe V(C), le second segment /s/ est réanalysé comme l'attaque de la syllabe qui suit, tout comme dans l'exemple (18) : [ʌp.s* ʌ]⁶⁸ < /ʌps/ + /ʌ/.

La réplique de la mère (L₁) implique le présupposé qu'on peut récupérer à partir du contexte. La mère (L₁) envisage la présence éventuelle de *Sangwan* dans la chambre de son fils aîné. Mais, comme elle n'y trouve pas Sangwan, elle s'adresse à son fils aîné. Or, elle utilise une question de confirmation. Si le marqueur *eps-* implique que < le terme *X* **n'est pas** localisable par rapport au terme *Y* >, se pose alors une question morphologique à propos de ce marqueur. Compte tenu de l'analyse diachronique sur la négation lexicalisée *ani-* (< *ani* + *i-*), on devrait également s'attendre à distinguer dans cette négation lexicalisée *eps-* deux éléments en interaction : la négation à proprement parler, puis, l'existence.

⁶⁸ En outre, on remarque un autre processus phonologique dans cette transcription : *fortition des obstruantes*. De manière générale, lorsque les obstruantes sont précédées d'une syllabe (C)VC, elles subissent le processus de fortition. Par exemple, la fricative *lenis* /s/ se réalise en sa variante *fortis* [s*].

Avant d'examiner la morphologie de la négation lexicalisée *eps-*, essayons de rendre négatif le verbe *iss-* à travers la forme monosyllabique du marqueur *an(i)*.

♦ Substituer *eps-* à [*an iss-*]

? 상완이 네 방에 안 있어 ?

? *Sangwani ney pangey an isse ?*

Il en ressort que la forme obtenue négative *an* : *SFN* ci-dessus est peu naturelle dans le contexte de l'exemple (17).

II.2.4. Regard diachronique/synchronique sur le marqueur *eps-*

À travers une recherche bibliographique, nous avons pu élargir notre champ d'investigation sur le marqueur *an(i)* sur l'axe diachronique. Nous avons vu dans la section I.2.2 (p.26) que la variante *아니-* *ani-* (NEG.COP) constitue la lexicalisation de la suite du marqueur *ani* et de la copule *i-*, et que cette suite aurait connu la coalescence (*ani-* < *ani* + *i-*). Deux autres négations lexicalisées sont reconnues au même titre que *ani-* : *모르-* *molu-* 'ne pas savoir' et *없-* *eps-* (NEG.EXIST). La construction *모르-* *molu-* constitue la négation lexicalisée du verbe *알-* *al-* savoir. Deux éléments se sont amalgamés : Le marqueur de négation *못* *mos*⁶⁹ et le verbe de connaissance *알-* *al-* (*molu-* < *mos* + *al-*).

Dans cette section, à travers une série de recherches à la fois diachronique et synchronique nous voulons tenter de formuler une hypothèse sur la morphologie de *없-* *eps-* qui est la marque de négation lexicalisée. Cette étude consolidera l'hypothèse selon laquelle *eps-* constitue la forme amalgamée du verbe de localisation *iss-* (EXIST) et d'un marqueur à valeur négative que nous allons aborder par la suite.

Le coréen est une langue agglutinante. Ainsi, on a pu voir à travers les différents exemples analysés jusqu'à présent, que la coalescence est non seulement un phénomène phonologique récurrent dans cette langue, mais en résulte aussi la lexicalisation des éléments linguistiques de nature différente. Prenons pour exemple l'unité grammaticale *-을래* *-(u)llay* (VOL.PE) que nous avons examinée dans la section I.2.1 (cf. l'exemple (a), p.20). Nous avons pu identifier deux éléments constitutifs de cet élément de fin d'énoncé.

Pour négativer le verbe de localisation *있-* *iss-* (EXIST) deux procédés sont possibles, l'un excluant l'autre. Premièrement, tout comme les autres prédicats présentés dans la section II.1. Négation *an(i)* : *kongpwuha-* étudier, *o-* venir, *kekchengha-* s'inquiéter, plusieurs marqueurs de négations (*an(i)*, *mos*, *mal-*) peuvent participer à la construction de la négation de ce verbe, bien évidemment, sous certaines conditions pour chacun des trois marqueurs. L'autre procédé, spécifique au verbe *iss-* consiste à recourir à la négation lexicalisée *없-* *eps-*. Identifier une marque d'existence au sein de cette négation lexicalisée constitue un travail important dans la mesure où cela permet de procéder à comparer deux façons distinctes de négativer un seul et

⁶⁹ Il est vrai que nous n'avons pas détaillé les emplois du marqueur *mos*. On va tout simplement garder à l'esprit que certains prédicats, à préciser **verbes descriptifs**, comme *똑똑하-* *ttokttokha-* être intelligent, *길-* *kil-* être long, *많-* *manh-* être beaucoup, ne sont pas compatibles avec le marqueur de négation *mos* (surtout en SFN) en raison de son sens déontique. Rappelons son équivalent en français 'ne pas pouvoir' » (Sells 2015 : 212). Nous supposons du moins provisoirement et faute de mieux que ce qui est négativé avec *mos* est l'habileté à faire quelque chose.

même verbe, c'est-à-dire le verbe *iss-*. Ainsi, nous allons pouvoir comparer l'emploi de la séquence [*an iss-*] avec le marqueur *eps-*.

II.2.4.1. Négation du verbe *iss-* en Moyen coréen

Nous supposons qu'un élément préfixal *ep-* du Moyen coréen postérieur constitue la variante diachronique du verbe *엎- eph- renverser*. Pour vérifier cette hypothèse, nous esquissons d'abord la notion exprimée du marqueur *eph- renverser*. Ensuite, nous allons constater que plusieurs verbes ont été formés à partir de la dérivation préfixale *ep-* dans le lexique du Moyen coréen. Puis, l'orthographe ancienne *ep-* sera comparée à celle d'aujourd'hui *eph-*. Tout cela nous permet de consolider l'hypothèse liée à la parenté de l'élément à comportement préfixal *엎- ep-* avec le radical verbal *eph- renverser*. Enfin, on va s'interroger sur la forme attestée de la négation du verbe de localisation en Moyen coréen postérieur. Voici l'hypothèse sur la morphologie du marqueur *엎- eps-* :

Le marqueur *eps-*, négation déjà lexicalisée en Moyen coréen postérieur, a été construite à partir de la dérivation préfixale. L'élément préfixal *엎- ep-* [ʌp] (l'orthographe attestée en Moyen coréen postérieur) se greffe à la variante diachronique du verbe de localisation⁷⁰ *이시- isi-* [isi].

Sur le marqueur *엎- eph-* :

Le verbe du coréen contemporain *엎- eph-* signifie *renverser, bouleverser*. Le processus de référenciation mis en place par cet élément peut être glosé comme ceci :

Le marqueur *엎- eph-* implique une action de *mettre quelque chose à l'envers*. En matière d'image mentale, ce marqueur représente le fait de *se mettre à plat ventre sur le sol*, le fait d'*être couché*, ou encore, le fait que *quelque chose qui est debout est rendue couchée*.

Il est primordial de regarder la graphie ancienne du verbe *엎- eph-*. L'orthographe ancienne attestée dans les textes écrits à l'époque du Moyen coréen postérieur diffère de l'orthographe d'aujourd'hui : *엎- ep-* versus *엎- eph-*. La graphie contemporaine *eph-* contient une lettre

⁷⁰ Il s'agit d'une variante diachronique de *iss-* en Moyen coréen postérieur. Date de sa première apparition : 1447 in *Yonpiechenka*.

consonantique aspirée « ㅍ »). Cette lettre consonantique est représentée par *ph* en transcription Yale et cette consonne est représentée par le symbole API /p^h/ au sein du système phonologique du coréen. On peut rappeler que les obstruents du coréen peuvent former trois classes naturelles de sons suivant les traits acoustiques et articulatoires : Les consonnes *fortes*, *lenes* et *aspirées*. Ici, on a affaire à deux consonnes labiales occlusives en position de coda (/p/ *versus* /p^h/). L'orthographe contemporaine contient certes une correspondance aspirée *ph* par rapport à sa graphie ancienne *p* (*lenis*), ces deux phonèmes se réalisent tous en [p̚]⁷¹ en position de coda. Le trait [+glottal] s'efface (*cf.* neutralisation du mode d'articulation). L'orthographe de l'époque semble davantage affectée par souci de transparence entre la langue parlée et l'écriture. Car, la neutralisation de l'opposition aspiré *versus* non-aspiré en finale de mot est reflétée dans l'orthographe ancienne.

Or, malgré cette différence orthographique nous pouvons repérer l'idée de *renversement* dans le lexique préfixé 엮- *ep-* du Moyen coréen. Le dictionnaire en ligne a recours à chaque fois au verbe *eph-* *renverser*, *bouleverser* pour proposer l'équivalent du lexique ancien préfixé *ep-* en coréen contemporain (Tableau 12. Lexique préfixé *ep-* en Moyen coréen, p.74).

Sur le verbe 앓- *iss-* < 이시- *isi-* :

En Moyen coréen, le verbe d'existence est attesté dès le XV^e avec la forme *is(i)-*. S'il est suivi d'une syllabe CV(C), il se réalise [it] et s'écrivait alors 앓- *is-* ; dans d'autre cas *isi-* [isi]. La négation *eps-* semblait d'ores et déjà avoir subi le processus de lexicalisation avant le XV^e. Car dès lors que le Moyen coréen postérieur commençait à être transcrit en alphabet coréen, la forme *eps-* apparaît également dans le même texte que le verbe d'existence *isi-*⁷². D'ailleurs on peut aussi le voir en bas de la deuxième colonne du Tableau 12 (*p.ex.* (7) 엮슈이네기다 *epsyuinekita*).

L'orthographe de l'époque diffère de celle d'aujourd'hui 앓- *eps-*. La règle d'orthographe de l'époque se veut plus fidèle, semble-t-il, à la prononciation des unités linguistiques. En l'occurrence, on trouve dans les textes anciens, soit la graphie 엮터 *epte* (dans le cas où il est

⁷¹ Le diacritique 'p̚' signifie que le son en question est prononcé *sans relâchement audible*.

⁷² Date de sa première apparition : 1447 in *Yonpiechenka*.

p.ex. *mook-to* *eps-a*
 hutte-FOC NEG.EXIST-CAUS
 Comme (ils) n'ont même pas de hutte (Source : Vers 111, *Yongpiechenka*)

suivi d'une syllabe CV(C)) soit la graphie 업시 *epsi* (dans le cas où *eps-* est suivi d'une syllabe V(C)).

Le tableau ci-dessous présente une liste de quelques verbes anciens préfixés *ep-*, exprimant l'idée de *renversement*. La liste ayant été reconstituée à partir des entrées lexicales du dictionnaire de la langue⁷³, chaque radical verbal est suivi d'une particule infinitive -다 -*ta*⁷⁴.

Tableau 12. Lexique préfixé *ep-* en Moyen coréen

Sens \ Graphies	Graphie ancienne	Equivalents en coréen contemporain
(1) « <i>se mettre à plat ventre</i> »	업-더눌다 <i>ep-tenwupta</i>	엎-드리다 <i>eph-tulita</i>
(2) « <i>tomber en avant</i> »	업-더디다 <i>ep-tetita</i>	엎-드리지다 <i>eph-tulecita</i>
(3) « <i>renverser avec force</i> »	업-더리왈다 <i>ep-teliwatta</i>	엎-드리프리다 <i>eph-tulettulita</i>
(4) « <i>faire tomber (violemment) qqn/qqch</i> »	업-더리타다 <i>ep-telithita</i>	엎-어뜨리다 <i>eph-ettulita</i>
(5) « <i>se mettre à plat ventre</i> »	업-데다 <i>ep-teyta</i>	엎-디다 ⁷⁵ <i>eph-tita</i>
(6) « <i>pendre qqch à l'envers</i> »	업-돌다 <i>ep-t(a)lta</i>	엎-어 달다 <i>eph-e talta</i>
(7) « <i>mépriser, dédaigner quelqu'un</i> »	업슈이너기다 <i>epsyuinekita</i>	엎신여기다 <i>epsinyekita</i>
(8) « <i>faire disparaître</i> »	업시 후다 <i>epsih(a)ta</i>	없어지게 하다 <i>epsecikey hata</i>
(9) « <i>disparaître</i> »	없다 <i>epsta</i>	없어지다 <i>epsecita</i>

⁷³ Il s'agit du dictionnaire de l'ancien coréen. Disponible sur le portail web Naver :
<http://krdic.naver.com/list.nhn?letter=%E3%85%87&group=%EC%96%B4&kind=old&page=12>
<http://krdic.naver.com/list.nhn?letter=%E3%85%87&group=%EC%96%B4&kind=old&page=13>

⁷⁴ Par convention, le radical verbal/adjectival coréen est présenté en compagnie de la particule suffixale infinitive -다 -*ta* (cf. *verbal ending*). Cette particule est dépourvue de la fonction énonciative, et diffère alors de la particule de fin d'énoncé déclarative -다 -*ta* (cf. style d'honorifique -*ta*).

⁷⁵ Forme abrégée de *ephtulita* (voir (1) du Tableau 12).

Hypothèse sur la morphologie dérivationnelle du marqueur eps-

Nous avons constaté que le préfixe *ep-* exprime l'idée de *renversement*. L'élément préfixal *ep-* se greffe au verbe de localisation *is(i)-* et attribue à ce dernier une valeur négative. Le marqueur *eps-* est par conséquent formé à partir de la dérivation préfixale *ep-* : *eps-* < *ep-* + *is(i)-*. On peut alors supposer qu'il y a eu plusieurs processus phonologiques (*p.ex.* réduction syllabique, coalescence) pour la lexicalisation de ces deux éléments à une époque antérieure au Moyen coréen postérieur.

Négation de localisation : /Λps/	
/Λp/	/isi/
Élément exprimant l'idée de <i>chute</i> ou de <i>renversement</i>	Marqueur de localisation (LOC)

Tableau 13. Lexicalisation de la négation eps-

II.2.4.2. Le marqueur *eps-* dans les variantes régionales

Dans les variantes régionales du coréen, les différentes formes de *iss-* (EXIST) et *eps-* (NEG.EXIST) sont observées. D'ailleurs, on trouve la même forme que la variante diachronique *isi-* dans la variante régionale de Jeju (voir Tableau 14). Remarquons que le segment occlusif du marqueur *eps-* n'existe pas dans trois autres variantes régionales (*c-à-d.* Jeju, Gyeongsang, et parler du Nord).

EXIST VS NEG.EXIST Variantes régionales	Verbe d'existence (EXIST)	Négation du verbe d'existence (NEG.EXIST)
Séoul (coréen standard)	있- <i>iss-</i>	없- <i>eps-</i>
Jeju	이시- <i>isi-</i> , 시- <i>si-</i> , 쏜- <i>sis-</i>	엇- <i>es-</i> , 웃- <i>us-</i>
Gyeongsang	있- <i>iss-</i>	어시- <i>esi-</i>
Parler du Nord	있- <i>iss-</i>	어시- <i>esi-</i> 'manquer de'

Tableau 14. Variantes régionales de *iss-* (EXIST) et de *eps-* (NEG.EXIST) (Source : dictionnaire en ligne de la langue coréenne. Disponible sur : <http://krdic.naver.com/list.nhn?kind=diaclect>)

Examinons les variantes de l'île Jeju de la négation *eps-*. En isolation ou suivies d'une consonne les variantes *es-* et *us-* se réalisent [ʌt] et [ut], respectivement (*cf.* neutralisation du mode d'articulation). Lorsqu'elles sont suivies d'une syllabe V(C), le segment /s/ est réanalysé comme l'attaque de la syllabe qui suit. Par exemple, lorsque *es-/us-* sont suivis d'un suffixe adverbial *-i*, la suite se réalise [ʌ.si] et [u.si], respectivement.

Essayons de comparer la suite [ʌ.si] avec la variante de Séoul *eps-*. Lorsque la variante de Séoul *eps-* est suivie d'une syllabe V(C), elle se réalise [ʌp.s^{*}i]. La principale différence est la présence ou non de l'occlusive. En revanche, le segment coronal est toujours observé dans toutes les variantes régionales. L'élément préfixal à valeur négative *ep-* semble avoir subi comme processus phonologique la suppression de la coda dans la variante de Jeju. D'où les variantes *es-*, *esi-*. De ce fait, on parvient à récupérer dans la négation *eps-* /ʌps/, la particule qui peut correspondre au marqueur de localisation : le segment coronal /s/. C'est justement ce constat qui nous a conduit à segmenter le marqueur de négation *eps-* en deux éléments : /ʌp/ (NEG) + /s/ (EXIST) (voir la partie encadrée dans l'exemple ci-dessous).

Ex 상완이 방에 없어.
Sangwani pangey epse.
 sanɰwan-i paŋ-ɛ
 NP-NOM chambre-LOC
 Sangwan dans (la) chambre
 Sangwan n'est pas dans la chambre.

ʌp·s NEG·EXIST	-ʌ - PE[INT]
-------------------	-----------------

n'est pas.

II.2.5. Négation du verbe *iss-* : avec le marqueur *an(i)* ?

S’agissant de la négation du marqueur de localisation *iss-*, il est vrai que la négation par le marqueur *an(i)* est rare par rapport à la haute fréquence de la négation lexicalisée *eps-*. Afin de consolider nos exemples, nous allons prendre appui sur le corpus du coréen disponible en ligne *corpus KorTenTen2012*⁷⁶. Une approche statistique sur la fréquence de la négation *eps-* versus la fréquence de la suite [안 있-] ([*an iss-*]) constitue un travail certes très intéressant, mais dans ce travail, on laissera de côté cet aspect statistique et nous allons nous concentrer sur le fonctionnement spécifique du marqueur *an(i)*.

La suite [an iss-] est attestée

Dans le *corpus KorTenTen2012*, on obtient 741 occurrences de la suite [an iss-], soit 1.32 par million d’occurrences (cf. l’entrée de valeur : [word= “안”][lemma=“있”]). Il faut un travail d’affinement sur le langage de requête pour obtenir une fréquence davantage précise. Mais ici, on va s’attarder sur la nature des éléments qui se trouvent dans le cotexte gauche de [an iss-]. Voici trois premiers éléments retrouvés dans le cotexte gauche de [an iss-].

Cotexte gauche	Requête	Fréquence
얼마 <i>elma</i> ‘quelque’	안 있- <i>an iss-</i>	445
가만(히) <i>kaman(hi)</i> ‘sans bouger’		23
며칠 <i>myechil</i> ‘quelques jours’		3

Tableau 15. Les éléments du cotexte gauche de la suite [an iss-]

Le tableau ci-dessus est reconstitué à partir de la liste de fréquence des nœuds [_ *an iss-*]. Cinquante premiers nœuds sont pris en compte. On s’aperçoit quasi-systématiquement des éléments linguistiques spatio-temporels dans le cotexte gauche de la suite [an iss-] notamment les éléments adverbiaux de temps comme *elma* signifiant ‘quelques (jours)/(temps)’, ou encore *myechil* ‘combien de jour’, c’est-à-dire ‘quelques jours’. Le premier élément relève de

⁷⁶ Le *corpus KorTenTen2012* est un corpus aspiré du web (blogs, articles de presse en ligne, portail web, etc.) qui contient 560,945,022 tokens.

l'indéfinition (INDF) et le second constitue le syntagme interrogatif. Il est composé du mot interrogatif de quantité 몇 *myech* 'combien, quel nombre' et du nom 일 *il* 'jour'. Le troisième élément *kaman(hi)*⁷⁷ est un adverbe de manière, signifiant 'tel quel', 'sans bouger' et il décrit l'état d'une entité (souvent humaine). Cet état est caractérisable ainsi par l'absence de mouvement ou de parole⁷⁸.

On peut alors admettre l'analyse de Lee (2005 : 293). Lorsque le marqueur *iss-* s'emploie comme verbe de procès, la négation ne se construit pas avec le marqueur *eps-*, mais avec d'autres marqueurs de négation tels que *an* et *mos*. La suite [*an iss-*] est utilisée pour négativer le marqueur *iss-* si ce dernier s'emploie comme un verbe dont le procès s'inscrit dans le temps. Ayant pris en compte cette analyse sémantique, nous proposons de traduire *iss-* par le verbe français *rester* pour exprimer l'aspect duratif qui se construit.

있- *iss-* *rester*

Nous avons vu que la négation du verbe *iss-* se construit avec le marqueur de négation lexicalisée *eps-*. À présent, il convient de construire la négation du verbe *iss-* avec le marqueur *an(i)*. Considérons deux formes opposées ci-dessous.

Forme affirmative <i>iss-</i>	↔	Forme négative <i>an</i> : <i>SFN</i>
오래 있었어요. <i>olay issesseyo.</i>		오래 안 있었어요. <i>olay an issesseyo.</i>
Je suis resté longtemps.		Je ne suis pas resté longtemps.

Tableau 16

La forme affirmative : *olay issesseyo* < *olay iss-ess-eyo*

Dans le cotexte gauche de *iss-*, on s'aperçoit de l'adverbe de temps *olay* 'longtemps'. La marque d'antériorité *-ess-* suit le verbe *iss-* et marque le temps passé.

La forme négative : *olay an issesseyo* < *olay an iss-ess-eyo*

⁷⁷ Il s'agit du suffixe adverbial *-(h)i*.

⁷⁸ Il ne s'agit pas de l'absence totale de mouvement ou de parole. Cet adverbe peut correspondre en français aux adverbes comme *silencieusement*, *posément*, ou encore *furtivement*.

Pour négativer cette forme affirmative en mode déclaratif, on va recourir à la variante monosyllabique du marqueur *an(i)*. La négation *an* intervient entre l’adverbe de temps *olay* ‘longtemps’ et le verbe d’existence *iss-*.

Considérons l’exemple (19), extrait d’un article de presse numérisé.

(19) *있- iss- rester (EXIST) ↔ 안 있- [an iss-] ne pas rester*

Extrait d’un article de presse daté du 28 septembre 1987. Le journaliste (L₁) interviewe un haut-fonctionnaire (L₂) du gouvernement qui travaillait avec l’ex-président de la Corée.

L₁ : 보고하러 가서 얼마나 오래 있었습니까? « Quand vous êtes allé faire le rapport combien de (long)temps êtes-vous resté ? »

L₂ : 일찍 끝났어요. 오래 **안** 있었어요. « Tôt (ou, rapidement) ça a fini. Je **ne** suis **pas** resté longtemps »

- L₁ 보고하러 가서 얼마나 오래 있었습니까?
pokohale kase elmana olay issesssupnikka?
- pokoharΛ kasΛ ʌlmana ore is*ʌs*umnik*α
 poko-ha-lΛ⁷⁹ ka-(α)sΛ⁸⁰ ʌlmana ole is*-ʌs*-sup-ni-k*α
 rapport-faire-BUT aller-MAN combien longtemps EXIST-ANT-HON-IND-INT
 allant pour faire (un) rapport Combien longtemps êtes-(vous) resté ?
- Quand vous êtes allé faire le rapport combien de (long)temps y étiez-vous ?
- L₂ 일찍 끝났어요. 오래 **안** 있었어요.
ilccik kkuthnasseyo. olay an issesseyo.
- ilte*ik k*umnas*ʌjo ore anis*ʌs*ʌjo
 ilte*ik k*utʰ.na-ʌs*-ʌ-jo ole an is*-ʌs*-ʌ-jo
 tôt fin·achever-ANT-PE-POL[DECL] longtemps NEG EXIST-ANT-PE-POL[DECL]
 tôt (la) fin s’est achevée longtemps (je) n’étais pas
- Ça a fini tôt. Je n’y étais pas pour longtemps.
 (ou), Ça a fini tôt. Je n’y suis pas resté longtemps.

La nature de l’interview nous aidera à mieux appréhender le contexte d’apparition de la suite [*an iss-*]. L’ancien haut-fonctionnaire (L₂) explique au journaliste (L₁) ce qui s’est passé 14 ans plus tôt au sujet de l’enlèvement d’un homme politique. Ce dernier a été enlevé par les agents qui travaillaient pour l’état coréen. L’interviewé (L₂) était à l’époque le directeur du

⁷⁹ Le suffixe *-(u)le* introduit la proposition subordonnée de but (*pokoha-le*). Cette proposition est imbriquée dans la proposition dont le verbe est *ka-* aller ([*pokoha-le*] *ka-se*)

⁸⁰ Le suffixe *-(a)se* ou *-ese* (cf. l’alternance *-a/e* due à l’harmonie vocalique) exprime la manière dont se déroulent deux prédicats, l’un de la proposition subordonnée, l’autre de la proposition principale (p.ex. *consécutivité* de deux événements, relation *cause-à-effet*, la *manière* dont se déroule le prédicat de la proposition principale). Ces fonctions nous rappellent la particule *-a/e* que nous avons vue avec le verbe composé *tol-a-o-* retourner dans l’exemple (7) (p.45). La seule différence est que la particule *-a/e* se limite au plan morphologique (c-à-d. formation des mots) alors qu’avec le suffixe *-(a)se/-ese*, on est sur le plan syntaxique comme sa métalangue l’indique (c-à-d. suffixe de *conjonction de subordination*).

service de renseignement de la Corée. Il est donc, avoua-t-il, responsable de cet enlèvement, mais il ne cherche pas à compromettre l'ex-président contrairement à l'opinion établie. Il insiste sur le fait que l'ex-président n'est pas à l'origine de son plan d'enlèvement. Quant au journaliste, il veut savoir la réaction de l'ex-président lorsqu'il a été informé de cet enlèvement. Alors, on peut comprendre que l'interview devait se dérouler dans une ambiance tendue, voire-même conflictuelle.

Le verbe *iss-* en tant que marqueur de localisation sert à poser l'existence d'une entité. On a affaire à une délimitation quantitative avec le verbe d'existence. L'opération de repérage marquée par *iss-* est formulable comme suit : « X est localisable par rapport à Sit ».

Étant donné la marque d'antériorité *-ess-*, l'opération de quantification correspond à la *localisation par rapport à T₁*. À propos de cette opération de quantification, le L₁ pose la question sur le *degré de cette quantification*. C'est-à-dire, il ne s'agit pas de savoir si *vous y étiez ou pas*, mais il s'agit de savoir *combien de temps vous y étiez*. L'interrogation (*combien de temps êtes-vous resté ?*) crée une quantité de temps.

Bien que la valeur *p* (*vous êtes resté **longtemps***) semble mise en avant à travers l'énoncé de L₁ (*p, p'*), c'est au locuteur L₂ de valider ou non cette relation <X/être resté *longtemps*>. Précisons que le terme X renvoie à L₂. Là, on passe du paramètre spatio-temporel au paramètre subjectif. En tant que sujet parlant, L₂ a affaire à deux possibilités dans son choix (*p, p'*). Son choix peut *être identifiable par rapport* à la relation <X/être resté *longtemps*> (se dirigeant vers le centre attracteur) ou au contraire, il peut *ne pas être identifiable par rapport* à la relation <X/être resté *longtemps*> (en s'éloignant du centre attracteur). De ce fait, on a affaire à une opération de qualification (qnt/qlt), car c'est par rapport à la *vérité du sujet parlant* que la relation prédicative est identifiable. On peut en tirer une hypothèse pour se rendre compte des deux constructions de la négation du verbe *iss-*.

- i. Si l'on a affaire à l'opération de quantification, la négation de *iss-* se construit avec le marqueur *eps-*. → X **n'est pas** localisable par rapport à Y.
- ii. Si l'on a affaire à l'opération de qualification, la négation de *iss-* se construit avec le marqueur *an*. → « X est localisable par rapport à Y » **n'est pas vrai**. C'est donc le *sujet* qui envisage la relation prédicative comme **n'étant pas vraie**.

Le deuxième cas de figure rappelle l'implication de la variante monosyllabique *an* (cf. l'exemple (g), p.47) : « avec *an*, la relation prédicative au passé se met en *état de non-vrai* ». Dans ce cas, le verbe *iss-* se comporte comme les prédicats que nous avons étudiés dans la

section II.1 (*kongpwuha-* étudier, *o-* venir, *kekcegha-* s'inquiéter). L'analyse comparative de ces deux constructions de négation du verbe *iss-* permet d'affiner l'hypothèse sur le fonctionnement du marqueur *an(i)*.

Le marqueur de négation *ani* signifie *ce n'étant pas vrai*. « Dire » que telle chose n'est pas vraie implique un jugement de valeur, et c'est le sujet qui est à l'origine de cette activité cognitive. La construction de la négation avec le marqueur *an(i)* implique donc une opération de *qualification*, car la valeur de non-vrai *an(i)* ne peut être attribuable que par rapport au *sujet énonciateur*. En revanche, le marqueur *eps-* relève essentiellement de l'opération de quantification, aboutissant à *l'absence* de telle chose.

Le test de substitution de [*an iss-*] à *eps-* entraîne un énoncé irrecevable. Dès lors que l'on a affaire à la négation de type *absence totale*, on ne peut plus parler du degré de quantification. L'adverbe de temps *olay longtemps* perd en quelque sorte son statut de *repère*, d'où l'irrecevabilité de l'énoncé.

♦ Substituer [*an iss-*] à *eps-* ?

일찍 끝났어요. *오래 ~~있~~었어요.

*ilccik kkuthnasseyo. *olay epsesseyo.*

Avec l'exemple (20), nous proposons de contextualiser la forme affirmative : 오래 있었어요 *olay issesseyo* (je suis resté longtemps). Prenons un contexte dans lequel le L₂ est resté longtemps dans le bureau de l'ex-président, lorsqu'il est allé lui faire son rapport.

(20) *있-* *iss-* *rester* (EXIST)

Le même contexte que l'exemple (19), excepté la réponse de L₂.

L₁ 보고하러 가서 얼마나 오래 있었습니까?

« Quand vous êtes allé faire le rapport combien de (long)temps y étiez-vous ? »

L₂ 꽤 오래 있었어요.

kkway olay issesseyo.

*k*we olɛ is*ʌs*ʌjo*

*k*we*

olɛ

is -ʌs* -ʌjo*

assez ; relativement

longtemps

EXIST-ANT-PE-POL[DECL]

Relativement longtemps

(j')étais

J'y suis resté assez longtemps.

Là, le L₂ est effectivement resté longtemps quand il est allé faire son rapport. Une quantité de temps est introduite à travers l'interrogation. Mais cette fois-ci, étant donné que L₂ est resté longtemps, il est question de stabiliser la relation prédicative <X/être resté longtemps>. Il s'est effectivement passé que L₂ est resté longtemps dans le bureau de l'ex-président, et *olay longtemps* est repéré par rapport à l'adverbe 𐄂𐄂 *kkway* 'relativement, assez'. On est toujours dans le domaine qualitatif. L'adverbe *kkway* 'relativement, assez' nous fournit alors un certain type de qualité.

Troisième partie. Vers les énoncés complexes avec le marqueur *an(i)*

Nous avons pu observer comment la négation *an(i)* se construit à travers les différents exemples organisés d'un côté, en énoncés affirmatifs, et de l'autre, en énoncés négatifs. Le test de substitution qui consiste à insérer le marqueur *an(i)* dans l'énoncé *positif* simple a permis d'examiner les conditions d'apparition du marqueur *an(i)* et son interaction avec d'autres éléments (extra)linguistiques.

Dans le même temps, nous nous sommes aperçus que la négation *an(i)* n'apparaît pas dans des énoncés injonctifs. Dans cette partie, nous allons rendre négatif un verbe d'opinion *malha-dire* avec deux marqueurs de négation *an(i)* et *mal-*. Nous nous intéressons au marqueur *mal-*, parce que c'est ce marqueur qui permet de construire la négation dans un énoncé injonctif.

L'énoncé négatif injonctif avec le marqueur *mal-* peut exprimer l'idée d'interdiction. Mais on sait que la langue dispose de différents moyens pour parvenir à exprimer des choses semblables. Quant au marqueur *an(i)*, il peut également exprimer l'interdiction en se mettant en relation avec d'autres éléments constitutifs de l'énoncé. Nous allons introduire une construction périphrastique de modalité déontique avec laquelle les locuteurs construisent l'interdiction.

III.1. Négation dans des énoncés injonctifs : 말- *mal-*

Ici, l'emploi du marqueur 말- *mal-* sera succinctement présenté, puisque notre investigation porte principalement sur le marqueur *an(i)*.

III.1.1. 말하- *malha-* dire ; parler

Commençons d'abord par la morphologie dérivationnelle du verbe *mal·ha-* : le verbe *ha-* se greffe au radical nominal 말 *mal* parole. Ce verbe dérivé correspond en français aux verbes de parole ou d'opinion notamment les verbes comme *dire*, *parler*, ou encore *raconter*. Rappelons que les verbes d'opinion peuvent être négativés avec le marqueur *an(i)*. Mais nous avons constaté que le marqueur *an(i)* ne permet pas de construire la négation des énoncés injonctifs (cf. II.1.4. *An(i)* dans des énoncés déclaratifs et interrogatifs...mais non dans des énoncés injonctifs, p.47). Il convient alors de comparer l'énoncé négatif avec le marqueur *an* d'une part, et de l'autre, l'énoncé négatif avec le marqueur *mal-*. La forme affirmative 말해 *malhay* (< *mal·ha-e*) peut être employée dans trois modes différents (cf. style d'honorifique -e, p.18).

Forme affirmative		↔	Forme négative	
말해 <i>malhay</i>			말 안해 <i>mal anhay</i>	
DECL	Il parle (il sait parler).		DECL	Il ne parle pas .
INT	Il parle (pourquoi il a fait une telle bêtise) ?		INT	Il ne parle pas (pourquoi il a fait une telle bêtise) ?
Énoncé injonctif		↔	Énoncé injonctif portant mal- : LFN	
말해 ! <i>malhay !</i>			말하지 마 ! <i>malhaci ma !</i>	
Dis !			Ne dis pas !	

Tableau 17

Considérons la forme affirmative 말해 ! *malhay !* (< *mal·ha-e*) en mode injonctif. La fonction énonciative de l'ordre peut être renseignée par les facteurs acoustiques qui portent sur des éléments autour de la particule -e (p.ex. l'intensité, le contour prosodique à la périphérie

droite de l'énoncé, §3 in Brown et Yeon 2015 : 46-47). On peut également faire référence au contexte d'utilisation pour identifier le mode exprimé par *-e* (PE). Contrairement aux énoncés déclaratif et interrogatif, la négation d'un énoncé injonctif se construit à partir du marqueur *mal-*.

Pour faire passer la forme affirmative *malhay* en une forme négative tout en conservant son mode injonctif, on va recourir à la tournure de négation longue : *말하지 마 ! malhaci ma !* (< *mal-ha-ci mal-e*). Le marqueur *mal-* fonctionne alors comme un auxiliaire de négation à l'instar des auxiliaires *anh-* ou *mosha-*. Précisons en passant que la négation *an(i)* : LFN est également possible pour négativer le verbe *malha-* dire dans des énoncés déclaratif ou interrogatif.

Il est très important de souligner que le marqueur *mal-* n'est pas en soi une marque d'injonction. Malgré la compacité de sa forme de surface en production, la dernière syllabe de l'énoncé ([ma]⁸¹) est constituée de deux éléments : le marqueur de négation *mal-* et *-e* (PE).

Ce qui est intéressant à remarquer, c'est que la définition lexicographique du marqueur *mal-* est donnée moyennant deux autres marqueurs de négation *an(i)* et *mos* :

(k) Définition lexicographique de *mal-* selon le dictionnaire de la langue⁸² :

말다³ Verbe

- 어떤 일이나 행동을 하지 않거나 그만두다.
*etten ilina hayngtongul haci **anh**kena **kumantwuta**.*
« **Ne pas** faire certaine tâche ou action, ou ne plus en faire. »
- ‘아니 하다’의 뜻을 나타낸다.
*‘**ani** hata’uy ttusul nathanaynta.*
« Exprime le sens de ‘**ne pas** faire X’. »
- ‘아니고’의 뜻을 나타낸다.
*‘**aniko**’uy ttusul nathanaynta.*
« Exprime le sens de ‘**n’être pas** X mais ...’. »

Auxiliaire

- 앞말이 뜻하는 행동을 하지 못하게 함을 나타내는 말. »
*aphmali ttushanun malul haci **moshakey hamul** nathanaynun mal.*
« Mot qui exprime l'**acte d'interdire** le procès exprimé par le mot précédent. »

Nous pouvons repérer le marqueur *an(i)* dans les trois premières définitions de *mal-*. L'emploi verbal de *mal-* semble être caractérisé par le marqueur *an(i)* (marqué en caractère

⁸¹ Le segment liquide dans *mal-* /mal/ est supprimé. Ensuite, la particule énonciative *-e* [INJONC] se réalise en la voyelle ouverte [a], sous l'effet de la voyelle [-ATR, -haut] qui se trouve dans la syllabe précédente, c'est-à-dire [a] dans [ma] (*cf.* harmonie vocalique). De tout cela résulte la suite [ma-a]. Alors ces deux éléments finissent par fusionner, ce qui donne [ma] (<ma(l)-a).

⁸² Disponible sur le portail web Naver : <http://krdic.naver.com/detail.nhn?docid=12766400>

gras). Mais le recours à la définition lexicographique seule ne fait pas ressortir le fonctionnement spécifique de *mal-*. Pour l'instant, nous soulignons deux indices et, à partir de ces indices nous allons formuler à titre hypothétique l'implication du marqueur *mal-*.

L'indice premier est l'utilisation du marqueur *kuman* dans la définition (souligné en ligne simple). Le marqueur *kuman* signifie que « l'énonciateur (S_o) met fin au procès *présupposé* qui a commencé en T₋₁ et perdure jusqu'au moment T_o »⁸³. Cette formule d'ordre métalinguistique est reflétée dans la traduction en français ***ne plus faire*** certaine tâche ou action. L'idée d'interdiction qu'on peut repérer dans la définition de *mal-* (Auxiliaire) s'avère également compatible avec l'implication du marqueur *kuman*.

À présent, on peut formuler l'implication de *mal-* comme ceci : Le marqueur *mal-* sert à *mettre un terme* au procès qui a commencé en T_m et perdure jusqu'au moment T_n. Le procès en question est exprimé par l'élément prédicatif qui précède *mal-*. Pour ce qui est de la construction de négation longue -지 말- *-ci mal-*, la proposition introduite par *-ci* constitue cet élément prédicatif.

⁸³ Jeon S. 2016, « La négation en coréen », travail universitaire présenté à Osu S. dans le cadre du séminaire UE LIN305 *Typologie des langues*, p.10.

Considérons à la fois les exemples (21) et (22).

(21) 말하- *malha-* dire ; parler

Conversation quotidienne d'un jeune couple. À table, lors d'un repas de dîner. L'homme est en train de parler avec enthousiasme de ce qui s'est passé avec ses collègues de travail. Sa compagne (L₁) remarque qu'il est tellement enthousiasmé de son discours qu'il n'a quasiment rien touché de son repas. Tout en restant à l'écoute, elle dit à son compagnon :

L₁ : 밥 먹으면서 말해. « Dis en mangeant. »

L₁ 밥 먹으면서 말해.

pap mekumyense malhay.

pam makumjansa malhe

pap mak-u-mjansa mal -ha-Λ

riz cuit manger-EPEN·SIM parole -faire.PE[INJONC]

En mangeant riz cuit dis

Parle en mangeant.

(22) 말하- *malha-* dire ; parler

Au tour de la table. Lors d'un repas en famille. Le petit garçon raconte ce qui s'est passé à l'école, alors que sa bouche est pleine. S'agissant d'un acte blâmable, sa grande sœur (L₁) le gronde en disant :

L₁ : 야! 밥 먹으면서 말하지 마. « Hé, ne parle pas en mangeant ! »

L₁ 야! 밥 먹으면서 말하지 마!

ya ! pap mekumyense malhacima !

pam makumjansa malhateima

ja pap mak-u-mjansa mal-ha -tei -ma(l) -Λ

INTERJ riz cuit manger- EPEN·SIM parole-faire -CI -arrêter -PE[INJONC]

hé en mangeant riz cuit Arrête de parler

Hé, ne parle pas en mangeant !

Dans un énoncé injonctif, le locuteur s'adresse à son interlocuteur. En l'occurrence, le sujet syntaxique de la relation préconstruite *-ci* réfère à l'interlocuteur du sujet parlant (L₁). Pour considérer la construction *-ci mal-*, faisons abstraction de la proposition subordonnée *pap mekumyense* 'en mangeant'.

L'élément *-ci* a pour fonction d'attribuer un statut de *préconstruit* au *présupposé*. La partie elliptique correspondant au sujet de la proposition *-ci* peut être reconstituée avec le pronom personnel 너 *ne* (2SG). La suite 너 말하지 *ne malhaci* signifie que *je* (L₁) m'engage, compte tenu de la situation, pour dire que *tu* valides en ce moment même de l'énonciation la relation prédicative <*ne/malha-*> (*tu parles en mangeant, et il me semble que tu n'as pas l'intention d'en arrêter*). La valeur *p* (*tu parles en mangeant*) est mise en avant, ce qui correspond au présupposé (*c-à-d.* l'acte de parler lors du repas). À l'aide du marqueur *mal-* et de la particule

-e de fonction injonctive, L₁ construit la négation de l'injonction : « que la relation préconstruite -ci (*tu parles en mangeant*) soit fini ».

III.1.2. *An(i), négation de la dimension subjective*

La négation des énoncés injonctifs ne se construit pas avec le marqueur *an(i)*. Nous avons constaté que le marqueur de négation *an(i)* rend négatifs des énoncés de l'assertion, qu'ils soient de mode déclaratif ou de mode interrogatif. Le marqueur *an(i)* met ainsi la relation prédicative en *état de non-vrai*.

Or, avec l'injonction qui est « l'anti-assertion par excellence [...], [il n'est plus question de] dire que 'telle chose est ou n'est pas', mais il s'agit de dire 'que telle chose soit ou ne soit pas' ; » (Culioli 1990 : 125⁸⁴).

On peut alors en tirer la conclusion : En coréen, le marqueur *an(i)* est la négation d'ordre de l'assertion, et le marqueur *mal-*, la négation d'ordre de l'injonction.

⁸⁴ Notes du séminaire de DEA d'Antoine Culioli 1983-1984.

III.2. Négation d'identification et construction de l'interdiction

Une construction périphrastique de modalité déontique peut aboutir à l'interdiction, et cela, avec la participation du marqueur de négation *an(i)*.

III.2.1. Exprimer l'interdiction avec le marqueur *an(i)* : création d'une coercition

Il s'agit ici d'examiner la construction périphrastique suivante : ... (으)면 되- RV+(u)myen toy-.

Forme affirmative	↔	Forme négative <i>an</i> : <i>SFN</i>
지금 자면 돼. <i>cikum camyen tway.</i>		지금 자면 안 돼. <i>cikum camyen an tway.</i>
Maintenant tu peux dormir.		Maintenant tu ne peux pas dormir. (ou) Il ne faut pas que tu t'endormes maintenant.

Tableau 18

La forme affirmative : *cikum camyen tway* < *cikum ca-myen toy-e* :

Cette construction périphrastique contient une proposition subordonnée introduite par la conjonction de subordination de condition -(으)면 *-(u)myen*. Le sujet syntaxique de cette proposition est omis, mais dans la traduction en français il est reconstitué par défaut à la deuxième personne du singulier. La proposition subordonnée *지금 자면 cikum camyen* est constituée de trois éléments : l'adverbe de temps *cikum* signifiant *maintenant*, le radical verbal *ca-* *dormir* et le suffixe de condition *-(u)myen^{xxi}*. Tout cela signifie littéralement 'si (tu) dors maintenant'.

Passons maintenant au verbe de la proposition principale. Il est nécessaire de tenter de comprendre la participation du verbe 되- *toy-* à la construction du sens de l'énoncé dans lequel il apparaît. D'abord, le marqueur coréen *toy-* correspond en français au verbe *devenir*. Dans ce sens, le verbe *toy-* implique *l'évolution d'un état ou d'une entité*. Le procès se projette alors sur l'avenir. La particule énonciative *-e* marque la fin de l'énoncé de mode déclaratif. La suite *toy-e* est sujette au processus de coalescence (*c-à-d.* [twɛ] < twɛ + ʌ).

La forme négative : *cikum camyen an tway* < *cikum ca-myen an toy-e* :

La proposition subordonnée reste inchangée par rapport à la forme affirmative. Le marqueur *an* porte sur le verbe de la proposition principale *toy-* *devenir*. Avant d'observer cette forme

négative dans son contexte d'utilisation, nous proposons de comparer le suffixe de condition -(u)myen avec le marqueur *si*. À l'aide d'une formule logique, la fonction du suffixe -(u)myen peut se représenter comme ceci :

(1) Équivalent en coréen de la formule logique « *Si X alors Y* »

X 면 Y 이다.

X myen Y ta.

X	(i) ⁸⁵ -myen	Y	-i-ta
	(COP)-COND		-COP-DECL

si X (c')est	Y	(c')est
--------------	---	---------

Si X alors Y.

Par ailleurs, nous avons souligné que « toute traduction est approximative » en examinant la correspondance du verbe français *être* avec les trois verbes coréens *i-* (COP₁), *ha-* (COP₂) et *iss-* (EXIST) (cf. section II.2, p.49). Il serait par conséquent abusif de considérer le suffixe de condition -(u)myen comme un « parfait » équivalent du marqueur *si*. Cependant, on peut rapprocher ces deux marqueurs, dans la mesure où ils participent à la construction de *l'assertion fictive*. Selon Culioli (1990 : 132),

« [le marqueur] *si* marque la construction du domaine des valeurs possibles, c'est-à-dire (*p*, *p'*). Dans le cas d'une assertion fictive (hypothétique), *si* marque que dans (*p*, *p'*) on distingue *une* valeur, *p* pour fixer les idées, sans que *p'* soit écarté. »

On peut reprendre cette hypothèse provisoirement et dire que la proposition subordonnée de condition -(u)myen projette deux valeurs *p* et *p'*.

⁸⁵ Ici, le verbe *i-* fusionne avec la voyelle de la syllabe précédente. Le caractère « X », emprunté à l'alphabet latin, a subi l'adaptation phonologique conformément aux règles phonotactiques du coréen. Ainsi, « X » se prononce comme suit : [ɛk.s*ɯ]. Dans la suite /ɛks*ɯ/ + /i/, la voyelle haute antérieure non-arrondie /i/ perd son trait [-arrière] en fusionnant avec la voyelle haute postérieure /ɯ/.

III.2.2. 되- *toy-* *devenir*

Considérons finalement l'exemple dans lequel la construction périphrastique *-(u)myen toy-* est mise en négation avec le marqueur *an(i)*.

(23) 되- *toy-* 'devenir', 'il arrive que...'

Deux alpinistes naufragés à 5000 mètres d'altitude au mont Blanc depuis 3 jours. L'alpiniste A (L₁) voit son camarade en train de somnoler, épuisé et désespéré de leur situation. En le secouant avec force, L₁ dit à son camarade :

L₁ : 일어나, 자면 안돼 ! « Réveille-toi, il ne faut pas dormir. »

L₁ 일어나, 자면 안돼.

ilena, camyeon antway.

il·ʌ·na, ʔamjʌn antwɛ

il·ʌ·na -(ʌ)

se lever-MAN·se produire -PE[INJONC]

Réveille-toi !

ʔɛɔ-mjʌn

dormir-COND

si (tu) dors

an twɛ-ʌ

NEG devenir-PE[DECL]

que (cela) **n'**arrive **pas** !

Réveille-toi, tu ne peux pas t'endormir !

(ou) Réveille-toi, il ne faut pas s'endormir !

La portée du verbe *toy-* concerne ici un monde contrefactuel. C'est le résultat de l'interaction entre la proposition de condition *-(u)myen* et le verbe *toy-* : *L'évolution d'un état à venir*. Dans la ligne de traduction littérale, à la place de *devenir* le verbe *arriver* est utilisé dans le but de mettre en avant le fait que nous avons affaire à *l'évolution d'un état à venir*, non pas à celle d'une entité, c'est-à-dire l'évolution d'une entité humaine ou d'un être vivant. La proposition subordonnée de condition *-(u)myen* fait projeter deux valeurs opposées, de manière équilibrée : *p* et *p'*. Le marqueur *an* intervient pour privilégier la valeur *p'* (*tu ne dors pas*) au détriment de *p*. Le marqueur *an* met ainsi en *état de non-vrai* l'assertion fictive exprimée à travers la proposition subordonnée *camyen* 'si (tu) dors'.

CONCLUSION

En parcourant les différents emplois de *an(i)*, nous avons pu mettre en relief son fonctionnement spécifique. Le marqueur *an(i)* se réalise en coréen contemporain, soit par sa forme monosyllabique (en tant qu'adverbe dans les deux tournures de négation : SFN et LFN), soit par sa forme dissyllabique (en tant que négation lexicalisée (NEG.COP) ou interjection). Dans une construction dissyllabique, la négation porte sur la relation d'identification établie par le verbe *i-* (COP). La variante monosyllabique *an* indique que la négation porte sur la relation prédicative. Dans ce deuxième cas de figure, *an* rend négatifs des énoncés déclaratifs ou interrogatifs, et met la relation prédicative en *état de non-vrai*. Le jugement de valeur de *non-vérité* étant réalisé par le sujet parlant, le marqueur *an(i)* implique une dimension subjective (c-à-d. dimension qualitative (qlt)).

Toutefois, les emplois du marqueur *an(i)* couvrent des domaines, allant de l'*intra*subjectivité à l'*inter*subjectivité. Il s'agit avec le marqueur *an(i)* de la négation d'ordre de l'assertion. Par exemple, l'interjection *ani* porte sur le dit de l'interlocuteur et le ramène par rapport à la non-vérité du locuteur. Aussi, nous avons vu que la construction périphrastique avec la forme ***an*** permet au locuteur d'exprimer l'interdiction (RV+(u)*myen an toy-*).

Par ailleurs, le coréen dispose d'un autre marqueur de négation pour exprimer *l'absence d'une chose*. Le marqueur *an(i)* n'est pas compatible avec ce type de négation. Car le fait que *quelque chose n'existe pas à un moment donné* relève de l'opération de quantification (qnt). Dans ce cas, la négation de ce type d'opération est prise en charge par le marqueur *eps-* (NEG.EXIST). Il constitue la forme amalgamée de l'élément préfixal à valeur négative *ep-* et de la particule d'existence *-s-* (*s* < *iss-* < *isi-*).

Ci-dessous un tableau récapitulatif (p.93) des phénomènes de la négation qui se construisent à travers les marqueurs *an(i)* et *eps-*.

Opération de repérage		Construction de la négation	
Relation prédicative (RP) <X r Y>	<i>prédicat</i>	↔ <i>an +prédicat</i>	<X r Y> ne correspond pas à la vérité du locuteur (qlt/qnt)
X est identifiable par rapport à Y (IDT) <X = Y>	<i>i-</i> (COP)	↔ <i>ani-</i> (NEG.COP)	<X = Y> ne correspond pas à la vérité du locuteur (qlt/qnt)
X est localisable par rapport à Y (LOC) <X ∅ Y>	<i>iss-</i> (EXIST)	↔ <i>eps-</i> (NEG.EXIST)	<X ∅ Y> (qlt/ <u>qnt</u>) ne correspond pas à la vérité du locuteur

Tableau 19. Récapitulatif de la construction de la négation *an(i)* et *eps-*

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BROWN, Lucien et YEON, Jaehoon (éd.), 2015, *The Handbook of Korean Linguistics*, Wiley-Blackwell.
- CHUQUET, Jean, GILBERT, Eric et CHUQUET, Hélène, Glossaire français-anglais de terminologie linguistique du SIL, *SIL* [en ligne], BEARTH, Thomas et FENNIG, Charles (éd.), 2004, 2010. http://www-01.sil.org/linguistics/glossary_fe/policies.asp.
- CULIOLI, Antoine, 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation, tome 1 : Opérations et représentations*, Ophrys.
- CULIOLI, Antoine, 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation, tome 2 : Formalisation et opérations de repérage*, Gap : Ophrys.
- CULIOLI, Antoine, 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation, tome 3 : Domaine notionnel*, Paris/Gap : Ophrys.
- CULIOLI, Antoine, 1990, Notes du séminaire de DEA, 1983-1984. Université Paris 7, Département de recherches linguistiques (DRL).
- CULIOLI, Antoine, 2009, *Variations sur la linguistique : Entretiens avec Frédéric Fau, Klincksieck*.
- FINELEY, Sara, 2006, "Vowel Harmony in Korean and Morpheme Correspondence", *Harvard Studies in Korean Linguistics*, 11, p.131-144.
- FRANCKEL, Jean-Jacques et LEBAUD, Daniel, 1990, *Les figures du sujet : à propos des verbes de perception, sentiment, connaissance*, Ophrys.
- GOSSELIN, Laurent, 2010, *Les modalités en français: la validation des représentations*. Rodopi.
- GUILLEMIN-FLESCHER, Jacqueline, 1981, *Syntaxe comparée du français et de l'anglais: problèmes de traduction*, (thèse), Editions Ophrys.
- KABORÉ, Raphaël, 1990, La négation en moore. *Linguistique Africaine*, 1990, n°4, p. 79-114.
- KO, Yong-kun et KOO, Bon-kwan, 2008, 우리말 문법론 (*Wulimal mwunpeplon*), Séoul : Jipmoontang.
- LEE, Hyo-Sang, 1999. "A discourse-pragmatic analysis of the Comital -ci in Korean: A synthetic approach to the form-meaning relation", *Journal of Pragmatics*, 31, pp.243-275.
- LEE, Iksop, 2005, *A Korean Grammar*, Seoul National University Press.
- LEE, Iksop et RAMSEY, Robert, 2000, *The Korean Language*, State University of New York Press.
- LEE, Ki-moon et Ramsey, S. Robert, 2011, *A History of the Korean Language*, New York : Cambridge University Press.

MARTIN, Robert, 1996, « Sur la monovalence de la négation », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, tome IV : La négation : une ou multiple?, p.13-20, Klincksieck.

MARTIN, Samuel E., 1992, *A Reference of Grammar of Korean*, Tokyo : Tuttle.

MEULLEMAN, Machteld Claire, 2013, *Les localisateurs dans les constructions existentielles: approche comparée en espagnol, en français et en italien*. Walter de Gruyter, p.54-64.

OH, Sun-Young, 2003, “The Korean verbal suffix *-ess-* : the diachronic account of its multiple uses”, *Journal of Pragmatics*, 35, pp.1181-1222.

OSU, Sylvester N., 2000, “Negation marking in Ikwere”, *Linguistique africaine*, n° 22, p.57-106.

OSU, Sylvester N., 2000, « La focalisation en ìkwéré », in CARON, Bernard (éd.) *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Louvain : Peeters, p.209-227.

OSU, Sylvester N., 2013-2014 (Semestre2 Licence2), *UE43 : Énonciation*, Document inédit : Notes du cours personnelles, Université François-Rabelais.

OSU, Sylvester N., 2015-2016 (Semestre2 Master1), *LIN207 : Lexique et énonciation : approche contrastive de la construction du sens*, Document inédit : Notes du séminaire personnelles, Université François-Rabelais.

OSU, Sylvester N., 2016-2017 (Semestre1 Master2), *LIN305 : Typologie des langues*, Document inédit : Notes du séminaire personnelles, Université François-Rabelais.

PARK, Yong-Yae, 1999, “The Korean connective *nuntey* in conversational discourse”, *Journal of Pragmatics*, Vol. 31, Issue 2, p. 191-218

SOHN, Sung-Ock, 2010, “The role of frequency and prosody in the grammaticalization of Korean *-canh*”, in *Formal Evidence in Grammaticalization Research*, 2010, vol. 94, p. 245-273.

WECHSLER, Stephen, 2015, *Word meaning and syntax: Approaches to the interface*, Oxford Surveys in Syntax & Morphology, p.113-114.

WYMAN, Adrian Thomas, 1996, *The expression of modality in Korean*, Thèse de doctorat, Universitat Bern.

YEON, Jaehoon et BROWN, Lucien, 2013, *Korean: A comprehensive grammar*, Routledge.

Dictionnaires et Encyclopédies

Dictionnaire de la langue coréenne (어학사전 – 국어), Naver [en ligne]. Institut national de la langue coréenne (National Institute of Korean Language : Republic of Korea 국립국어연구원)

Encyclopédie de la culture coréenne (한국민족문화대백과), Naver [en ligne]. Académie des études coréennes (The Academy of Korean Studies 한국학중앙연구원).

Nouveau Dictionnaire coréen-français (새한불사전), 2007, Société coréenne de langue et littérature françaises.

Prime Dictionnaire français-coréen, 2003, Paris : Dictionnaires Le Robert et Séoul : Doosan Dong-A.

Sources en ligne

Coréen (Korean, A language of Korea, South), Ethnologue Languages of the world [en ligne], dates de publication et de mise à jour inconnues, [consulté le 2 octobre 2017]. Disponible sur : <https://www.ethnologue.com/language/kor>.

Kwuke kwukmwunhak calyosacen (국어국문학자료사전) sous la direction de Lee et al. (이응백, 김원경, 김선희), « Verbe (동사) », Naver [en ligne]. Centre coréen de recherche lexicographique (Korea dictionary research center 한국사전연구소), 1998, date de mise à jour inconnue, [consulté le 31 septembre 2017]. Disponible sur : <http://terms.naver.com/entry.nhn?docId=695398&cid=41708&categoryId=41711>.

« *Texte intégrale de Yonpiechenka* (용비어천가) », Wikisource [en ligne]. [consulté le 31 mai 2017]. Disponible sur : <https://ko.wikisource.org/wiki/%EC%9A%A9%EB%B9%84%EC%96%B4%EC%B2%9C%EA%B0%80>.

« *Texte intégrale de Yonpiechenka traduit en coréen contemporain* », Naver cisik in, Naver [en ligne]. [consulté le 31 mai 2017]. Disponible sur : http://kin.naver.com/qna/detail.nhn?d1id=11&dirId=11080101&docId=55135829&qb=7Jqp67mE7Ja07LKc6rCAIOygnDY27J6l&enc=utf8§ion=kin&rank=1&search_sort=0&spq=0&pid=Tf2eOdpYSo8sss%2BHzvlsssssB8-100204&sid=D2vyLEgMZuJCOgXpXMsNlg%3D%3D.

ⁱ Correspondance alphabet *Hangul* – alphabet latin (selon le système de romanisation *Yale*)

C	Hangul	Yale	Phonèmes	V	Hangul	Yale	Phonèmes
1	ㅏ	<i>p</i>	p	1	ㅣ	<i>i</i>	i
2	ㅑ	<i>pp</i>	p*	2	ㅓ	<i>e</i>	Λ
3	ㅓ	<i>ph</i>	p ^h	3	ㅕ	<i>a</i>	α
4	ㅗ	<i>t</i>	t	4	ㅡ	<i>u</i>	u
5	ㅛ	<i>tt</i>	t*	5	ㅜ	<i>o</i>	o
6	ㅜ	<i>th</i>	t ^h	6	ㅟ	<i>wu</i>	u
7	ㅋ	<i>k</i>	k	7	ㅙ	<i>ey</i>	ε
8	ㆁ	<i>kk</i>	k*	8	ㅚ	<i>ay</i>	
9	ㆁ	<i>kh</i>	k ^h	9	ㅜㅣ	<i>wi</i>	wi
10	ㅅ	<i>s</i>	s	10	ㅟㅣ	<i>we</i>	wΛ
11	ㅆ	<i>ss</i>	s*	11	ㅜㅑ	<i>wa</i>	wα
12	ㅎ	<i>h</i>	h	12	ㅙㅣ	<i>wey</i>	wε
13	ㅈ	<i>c</i>	te	13	ㅚㅣ	<i>way</i>	
14	ㅊ	<i>cc</i>	te*	14	ㅜㅑ	<i>oy</i>	
15	ㅊ	<i>ch</i>	te ^h	15	ㅑ	<i>ya</i>	ja
16	ㅁ	<i>m</i>	m	16	ㅑ	<i>ye</i>	jΛ
17	ㄴ	<i>n</i>	n	17	ㅑ	<i>yu</i>	ju
18	ㄹ	<i>l</i>	l	18	ㅑ	<i>yo</i>	jo
19	ㅇ	<i>ng</i>	ŋ	19	ㅑ	<i>yey</i>	jε
				20	ㅑ	<i>yay</i>	
				21	ㅑ	<i>uy</i>	ui

♦ Je me suis basé sur le système à 7 voyelles (*c-à-d.* /i, ε, u, Λ, u, o, α/) pour rendre compte de la production réelle du coréen contemporain. Le système vocalique à 7 voyelles est basé sur le coréen parlé (*cf.* §1 in Brown et Yeon 2015 : 6). La dernière lettre consonantique «ㅇ» correspond à la consonne nasale vélaire qui n'apparaît qu'en position de coda. Mais on voit dans l'orthographe coréenne ce même symbole en début de mot (*p.ex.* 엄마 *emma* 'maman'). Par convention orthographique, lorsque la syllabe ne contient pas d'attaque, la voyelle est accompagnée de ce symbole «ㅇ».

ⁱⁱ On observe la gémination de la liquide [l.l], l'une analysée comme la coda de la première syllabe, et l'autre comme l'attaque de la seconde syllabe : deux cas de figure sont possibles (*cf.* Yu Cho in Brown et Yeon 2015 : 23). Soit on affaire à deux segments liquides, comme dans le syntagme verbale 몰라 *molla* < *molu* 'not know'-e (PE) /molla/ > [mol.la] ; soit on a une nasale /n/ en position de coda de la première

syllabe et ce segment nasal est réalisée [l] sous l'effet de la liquide de la seconde syllabe (cf. assimilation régressive du mode d'articulation), *p.ex.* 신라 *sinla* (NP) /sinla/ > [sil.la].

ⁱⁱⁱ Le lexique sino-coréen : on observe dans le lexique du coréen contemporain, de nombreuses unités linguistiques qui s'apparentent à la langue chinoise, plus particulièrement, aux caractères chinois. Le lexique qui provient de la langue chinoise est appelé en terminologie coréenne 한자어 *hanja-e*. On peut le traduire par *vocabulaire issu de l'écriture du peuple Han* (漢).

^{iv} Ici, sera succinctement présentée la position des grammairiens à l'instar de Ko et Koo (2008). La grammaire coréenne reconnaît **neuf catégories syntaxiques**: 1) Nom, 2) Pronom, 3) Numéral, 4) Déterminant, 5) Adverbe, 6) Exclamation, 7) 조사 *Cosa*, 8) Verbe, et 9) Adjectif. Il est important de soulever parmi ces neuf catégories la présence d'une catégorie peu familière par rapport aux huit autres catégories restantes. Il s'agit de la septième catégorie nommée *Cosa*. Les différentes particules sont classés sous l'étiquette de *cosa* (*p.ex.* suffixe nominatif *-i/-ka*). Les unités linguistiques peuvent être classifiées en ces neuf catégories suivant les critères **formel**, **fonctionnel** et **sémantique** (Ko et Koo 2008 : 45). Le premier critère de **forme** réfère à la variabilité de formes des unités linguistiques. Le coréen est une langue agglutinante. Plusieurs unités linguistiques s'agglutinent ensemble pour former les unités linguistiques de degré différent (*p.ex.* lexème, syntagme, proposition, énoncé).

^v Précisons deux choses : (1) On entend par énoncés **complexes** des énoncés qui contiennent les constructions périphrastiques exprimant par exemple, la négation, les modalités déontique ou épistémique et l'aspect duratif. (2) Par souci de recueillir les données langagières le plus naturel que possible je me suis d'abord inspiré de mes propres expériences, sous forme de la transcription des conversations échangées avec proches ; des films et des émissions télévisées coréennes ; ainsi que des textes écrits disponibles sur la plateforme sketchengine.co.uk (*Corpus KorTenTen2012*).

^{vi} Voici la liste des verbes coréens classifiés en douze types (cf. Lee et al. 1998). Il s'agit de classer les verbes que nous appelons *verbes de procès*.

	Types de verbes	Exemples
1	Verbes de <i>déplacement</i> (이동동사)	<i>ka-</i> aller, <i>o-</i> venir
2	Verbes <i>psychologiques</i> (심리동사)	<i>coh-</i> être bon, <i>nappu-</i> être mauvais
3	Verbes de <i>parole</i> (수행동사)	<i>malha-</i> dire, <i>ceyanha-</i> proposer, <i>myenglyengha-</i> commander
4	Verbes d' <i>opinion</i> (단언동사)	<i>malha-</i> dire, <i>cwucangha-</i> revendiquer, <i>tanenha-</i> déclarer
5	Verbes d' <i>opinion</i> (faible) (약한 단언동사)	<i>sayngkakha-</i> penser, <i>mit-</i> croire

6	Verbes <i>symétriques</i> (대칭동사)	<i>kath-</i> être identique, <i>tal-</i> être différent, <i>ssawu-</i> se battre, <i>talm-</i> ressembler, <i>manna-</i> rencontrer
7	Verbes de <i>bénéfice</i> (수혜동사)	<i>cwu-</i> donner, <i>pat-</i> recevoir
8	Verbes d' <i>expérience</i> ou <i>conscience</i> (심리적 측면의 경험동사)	<i>al-</i> connaître, <i>nukki-</i> sentir, <i>kkayat-</i> prendre conscience
9	Verbes de <i>sentiment</i> (지각동사)	<i>po-</i> voir, <i>tut-</i> entendre, <i>nukki-</i> sentir
10	Verbes de <i>connaissance</i> (인지동사)	<i>al-</i> savoir, <i>molu-</i> ne pas savoir
11	Verbes de <i>souhait</i> (기원동사)	<i>wonha-</i> vouloir, <i>pala-</i> souhaiter
12	Verbes de <i>réfléxivité</i> (재귀동사)	<i>mek-</i> manger, <i>ip-</i> porter (un vêtement), <i>sin-</i> porter (les chaussures)

^{vii} Les segments /ε, α, o/ sont également appelés voyelles *positives* opposées aux voyelles *négatives*. Ces dernières désignent les voyelles restantes /i, u, ʌ, u/ (cf. Finley 2006 : 132). L'opposition **positive** versus **négative** fait référence à la sémantique lexicale. Le phénomène d'harmonie vocalique s'étend donc au domaine de la lexicologie. Les voyelles dites *positives* s'harmonisent entre elles et les voyelles *négatives* en font autant entre elles. Les unités lexicales avec les voyelles positives portent une signification liée à l'idée de 'léger, positif, petit'. Or, les unités lexicales avec les voyelles négatives portent une signification pouvant être jugée par les locuteurs comme 'lourd, négatif, grand'. Par exemple, en ce qui concerne l'onomatopée qui simule le bruit lorsque quelque chose tombe dans l'eau, deux expressions s'opposent : (1) 풍당 *phongdang* [pʰoŋdaŋ]. On voit deux voyelles positives /α, o/. Il s'agit d'exprimer du bruit sonore, si l'entité qui tombe dans l'eau est *légère* en poids, et *petite* de taille. En revanche, (2) 풍덩 *phwungdeng* [pʰuŋdaŋ] s'associe à l'entité *lourde* en poids, et *grande* de taille. L'auteur souligne tout de même que l'harmonie vocalique au sein du système d'idéophones diffère celle au sein du système verbal. Comme notre champ d'investigation inclut principalement le système verbal (*c-à-d.* la négation porte sur le prédicat), je préfère noter les voyelles concernées à l'aide de l'API (Alphabet Phonétique International). C'est-à-dire, l'harmonie vocalique entre /ε ; α ; o/ [(-ATR), -haut] d'un côté, et de l'autre, l'harmonie vocalique entre les voyelles /i ; u, ʌ ; u/ [(+ATR), +haut]. Le trait [-ATR] est mis entre parenthèses pour les voyelles coréennes [+rond], car elles sont toujours [+ATR]. Seul le changement du trait [±haut] fonctionne comme trait distinctif pour opposer /u/ à /o/. Ainsi, les voyelles coréennes forment deux classes naturelles en fonction du trait [±haut] et/ou [±ATR] (*Advanced Tongue Root*).

Classes naturelles des voyelles coréennes simples suivant [±ATR, ±haut]

[+haut]	i [+ATR]	u, ʌ [+ATR]	u [+ATR]
	↓	↓	↓
[-haut]	ε [-ATR]	α [-ATR]	o [+ATR]

(figure inspirée de Fineley 2006 : 132)

viii Les différents éléments de fin d'énoncé peuvent être classifiés en six styles d'honorifique du discours.

Ci-dessous le tableau récapitulatif des six styles d'honorifique du discours. Les données recueillies dans le cadre de ce travail relèvent surtout du style informel, caractérisé par deux styles d'honorifique du discours *-e* et *-eyo*. Nous proposons de nommer les six styles d'honorifique en calquant sur l'élément de fin d'énoncé déclaratif (*c-à-d.* style d'honorifique *-supnita*, style d'honorifique *-o*, style d'honorifique *-ney*, et style d'honorifique *-ta*).

Styles d'honorifique du discours en coréen (*cf. Korean Speech Styles*, §17 in Brown et Yeon 2015 : 304)

Terminologie anglaise	Terminologie coréenne	Élément de fin d'énoncé [DECL]	Formel/ Informel	Catégorie d'honorifique
<i>Style distingué</i> (« <i>Deferential</i> » style)	style <i>-hapsyo</i> 합쇼체 <i>hapsyo-chey</i>	-습니다 <i>-supnita</i>	F•	<i>Honorifique</i>
<i>Style poli</i> (« <i>Polite</i> » style)	style <i>-hayyo</i> 해요체 <i>hayyo-chey</i>	-어요 <i>-eyo</i>	I	
<i>Style semi-formel</i> (« <i>Semiformal</i> » style)	style <i>-hao</i> 하오체 <i>hao-chey</i>	-소/오 <i>-(s)o</i>	F•	<i>Autorité</i>
<i>Style familier</i> (« <i>Familiar</i> » style)	style <i>-hakey</i> 하게체 <i>hakey-chey</i>	-네 <i>-ney</i>	F•	
<i>Style distingué</i> (« <i>Intimate</i> » style)	style <i>-hay</i> 해체 <i>hay-chey</i>	-어 <i>-e</i>	I	<i>Non-honorifique</i>
<i>Style ordinaire</i> (« <i>Plain</i> » style)	style <i>-hayla</i> 해라체 <i>hayla-chey</i>	-다 <i>-ta</i>	F•	

♦ « Formal » styles have separate interrogative, imperative and propositive endings.

L'analyse de (Brown 2011 ; Chang 1996) est reprise ici. Ces six styles d'honorifique sont classifiés en trois catégories suivant leurs emplois « prototypiques » : honorifique [+HON], non-honorifique [-HON], et autorité.

- (A) *Styles d'honorifique* [+HON] (*Honorific styles*) : quand on s'adresse aux inconnus, à quelqu'un de non-intime, et aux supérieurs. (appelé aussi en terminologie coréenne du registre courant 존댓말 *contaysmal* 'respect speech' signifiant 'style de respect')
- (B) *Styles d'honorifique* [-HON] (*Non-honorific styles*) : quand on s'adresse aux gens intimes de tranche d'âge égale ou aux individus de bas âge comme des enfants. (en terminologie coréenne du registre courant 반말 *panmal* 'half-speech' signifiant 'style de non-respect', opposé à 존댓말 *contaysmal* 'respect speech')
- (C) *Styles d'honorifique autorité* (*Authoritative styles*) : utilisés par les adultes d'âge mûr (*c-à-d.* cinquantaines et plus) quand ils s'adressent aux adultes d'âge inférieur. Mais, aujourd'hui, son utilisation est rare surtout chez les locuteurs répertoriés parmi les jeunes générations.

ix Suffixes de fonction relative (REL)

REL		morph.	Radical verbal + REL – NOM	Radical adjectival + REL – NOM
Passé (PST)	-ㄴ (은) -(u)n Passé (PST) + non-accompli	Après voyelle -ㄴ (pos ^o coda) -n	내가 한 것 <i>nayka ha_{voyelle}-n kes</i> <i>nayka ha-n kes</i> 1S.NOM faire-REL entité Entité que j'ai fait	똑똑한 것 <i>ttokttokha-n kes</i> <i>ttokttokha-n kes</i> être brillant-REL entité Entité (qui est) brillant
		Après consonne -은 -un	내가 먹은 곳 <i>nayka mek_{Consonne}-un kos</i> <i>nayka mek-un kos</i> 1S.NOM manger-REL lieu Lieu où j'ai mangé	건강에 좋은 것 <i>kenkangey coh-un kes</i> <i>kenkang-ey coh-un kes</i> santé-DAT bien-REL entité Entité (qui est) bien pour santé
Non-passé (NPST)	-는 -nun [♦] Présent (PRS) + non-accompli		내가 하는 것 <i>nayka ha-nun kes</i> <i>nayka ha-nun kes</i> 1S.NOM faire-REL entité Entité que je fais	
			내가 먹는 곳 <i>nayka mek-nun kos</i> <i>nayka mek-nun kos</i> 1S.NOM manger-REL lieu Lieu où je mange	
	-ㄹ (을) -(u)l Futur (FUT) + conjecture, présomptif	Après voyelle -ㄹ (pos ^o coda) -l	내가 할 것 <i>nayka ha-l kes</i> <i>nayka ha-l kes</i> 1S.NOM faire-REL entité Chose que je ferai	똑똑할 것 <i>ttokttokha-l kes</i> <i>ttokttokha-l kes</i> être brillant-REL entité Entité (qui sera/serait) brillant
		Après consonne -을 -ul	내가 먹을 곳 <i>nayka mek-ul kos</i> <i>nayka mek-ul kos</i> 1S.NOM manger-REL lieu Lieu où je mangerai	건강에 좋을 것 <i>kenkangey coh-ul kes</i> <i>kenkang-ey coh-ul kes</i> santé-DAT bien-REL entité Entité (qui sera/serait) bien pour santé

♦ Lien avec la particule énonciative déclarative du style d'honorifique -ta : Lorsque la particule énonciative déclarative -ta s'attache au radical « verbal » (pour désigner ici *verbe de procès* opposé à *verbe descriptif* = RAdj) comme dans 온다 *O-n-ta* (il) vient (3SG par défaut) ; 한다 *ha-n-ta* (il) fait ; 먹는다 *mek-nun-ta* (il) mange, la particule -(nu)n- (sous forme d'infixe) marque le temps présent. De ce fait, on peut rapprocher le suffixe de fonction relative -nun (NPST/N-ACCMP) de cet infixe -(nu)n (PRS).

^x Le syntagme verbal 어때 *ettay* /ʌt*ɛ/ consitue la fusion de trois éléments 어떠 *ette* + 하- *ha-* + -어 *-e* : /ʌt*ʌ/ + /ha-/ + /-ʌ/. Dans le prédicat 어때하- *etteha-*, on reconnaît le radical *ette-*. Le prédicat *etteha-* a deux emplois : (1) en tant que *mot interrogatif*, il équivaut à *comment* du français ; (2) en tant qu'élément *indéfini*, il signifie qu'une situation ou un état reste indéfini. Il correspond donc à *certain*. On sait

qu’avec le verbe support *ha-*, la particule énonciative *-e* ne s’harmonise pas de la même manière qu’elle en fait avec d’autres verbes avec la voyelle /a/. Par exemple, quand elle s’attache au radical verbal *ka-* aller, la suite /ka-Λ/ se réalise en [ka:]. Le sémegment /Λ/ s’harmonise avec la voyelle /a/, ce qui a pour résultat [ka+a]. Les deux voyelles finissent par fusionner (ka: < ka+a). Or la suite /ha-Λ/ se réalise [hɛ], non [ha:]. Nous supposons alors que *어때 ettay* [ʌt*ɛ] est une forme contractée de *어때해 ettehay* [ʌt*ʌhɛ] (cf. par coalescence).

^{xi} “The invariant meaning underlying [the] contextual meanings [of *-ci*] is that the *speaker believes in the conveyed message*, a meaning I shall term ‘*committal*’.”

^{xii} Les prédicats dérivés ou composés comme *salang-ha-* aimer, *tulli-* (< *tut-iPASS-*) être entendu, permettent tout aussi la négation courte que la négation longue.

^{xiii} 권제 Gwon, Je *et al*, 용비어천가 *Yongpiechenka*, 1447. Il s’agit d’une œuvre poétique du style épique qui raconte la vie « héroïque » du fondateur de la dynastie *Chosen*, général 이성계 *Yi Seonggye* (1335-1408) et de ses ancêtres de cinq générations précédentes. Composée de 125 vers principalement écrits en *Hwunminchengum* (certains vers sont écrits à la fois en *Hwunminchengum* et en caractères chinois), elle a de l’importance dans la mesure où ce fut la première initiative d’utiliser *Hwunminchengum* (système d’écriture alphabétique promulgué par le roi Sejong en 1443) au profit de la littérature coréenne.

(Source : 한국민족문화대백과 *Encyclopédie de la culture coréenne*, « 용비어천가 ». In Naver. Naver 지식백과 [en ligne]. The Academy of Korean Studies (한국학중앙연구원), 1991, date de mise à jour inconnue [consulté le 30 mai 2017]. Disponible sur : <http://terms.naver.com/entry.nhn?docId=569281&cid=46642&categoryId=46642>)

^{xiv} Ne confondez pas avec le suffixe vocatif *-a*.

NOM		<i>i-</i> (COP) + <i>-e</i> (PE) : “c’est ...”		<i>-a</i> (VOC)	
엄마	<i>emma</i> maman	엄마-야	<i>emma-ya</i> <i>emma-i-e</i>	엄마	<i>emma</i> < <i>emma-a</i> Fusion de la voyelle finale et VOC
며느리	<i>myenuli</i> belle fille	며느리-야	<i>myenuli-ya</i> <i>myenuli-i-e</i>	며느-아	<i>myenula</i> < <i>myenuli-a</i> Fusion de la voyelle finale et VOC
상완	<i>Sangwan</i> NP	상완-이야	<i>Sangwan-i-ya</i> <i>Sangwan-EPEN-i-e</i>	상완-아	<i>Sangwana</i> < <i>Sangwan-a</i>

^{xv} DECL entre crochets ([DECL]) indique que la fonction pragmatique énonciative est exprimée par la prosodie descendante de la séquence concernée. Ex) L% (*final fall* → [DECL] ; H% (*final rise* → [INT]) « En fonction de la prosodie de la périphérie droite de l’énoncé, neuf types de contour prosodique sont reconnus » (en terminologie anglaise, *9 types of boundary tone*), (cf. §3 in Brown et Yeon 2015 : 47-48.)

^{xvi} Lexique du domaine de la fratrie.

Pour désigner *frère aîné*, deux termes existent selon le sexe de l'individu cadet, 오빠 *oppa* (pour l'individu cadet féminin) et 형 *hyeng* (pour l'individu cadet masculin) ; de la même manière, pour désigner *sœur aînée* 언니 *enni* (pour la cadette) et 누나 *nwuna* (pour le cadet) ; Pour désigner les cadets, un seul terme est employé. Il s'agit du terme 동생 *tongsayng* (emprunté aux caractères chinois *tong* signifiant 'même, identique' et *sayng* 'naissance'). Le sexe de l'individu cadet peut être précisé par préfixation (c-à-d. 여- FEM ; 남- MASC).

ainé cadet	Aîné de sexe féminin	Aîné de sexe masculin
Cadet de sexe féminin	언니 <i>enni</i> [ʌnni] <i>sœur aînée</i> (여)동생 (ye-)tong·sayng [(jʌ)tonɕɐŋ] <i>sœur cadette</i>	오빠 <i>oppa</i> [op*ɑ] <i>frère aîné</i> (여)동생 (ye-)tong·sayng [(jʌ)tonɕɐŋ] <i>sœur cadette</i>
Cadet de sexe masculin	누나 <i>nwuna</i> [nuna] <i>sœur aînée</i> (남)동생 (nam-)tong·sayng [(nam)tonɕɐŋ] <i>frère cadet</i>	형 <i>hyeng</i> [hʲjʌŋ] <i>frère aîné</i> (남)동생 (nam-)tong·sayng [(nam)tonɕɐŋ] <i>frère cadet</i>

^{xvii} Oh S. (2003) tente de se rendre compte de la complexité des emplois de la marque -ess- dans son article intitulé « The Korean verbal suffix -ess- : the diachronic account of its multiple uses » :

« L'infixe -ess- peut avoir les différentes significations selon les contextes, incluant 'parfait du résultat qui est relatif à To', 'expérientiel', 'inaccompli dans le passé', 'accompli', et 'passé simple', ce qui rend difficile à lui conférer une seule catégorie grammaticale. »

(version originale : “[The infix] -ess- appears to be used with several different meanings which cannot be captured in a single grammatical category, including ‘perfect of result’, ‘experiential’, ‘anterior continuing’, ‘perfective’, and ‘simple past’.”)

Du point de vue morphophonémique, on reconnaît deux variantes orthographiques : -었 *ess-* et -았 *ass-*. L'orthographe variée est due à l'harmonie vocalique. L'alternance -ess- versus -ass- est régie par la « nature » de la voyelle de la syllabe précédente (CVC + /ʌt/). Lorsque la voyelle de la syllabe précédente contient les voyelles [(-ATR), -haut] correspondant à trois voyelles /ɛ, ɑ, o/, l'infixe -ess- /ʌt/ se réalise [at] (cf. particule énonciative -e).

^{xviii} Le suffixe -nim a pour fonction d'introduire une *distinction* pour l'individu auquel réfère le nom (c-à-d. nom commun et nom propre *inclus* en coréen contemporain). De manière générale, on peut observer une correspondance entre le verbe et son sujet syntaxique, en ce qui concerne le marquage du trait

d'honorifique. Évitions d'exploiter le terme *accord* pour décrire ce phénomène de correspondance pour deux raisons. D'abord, le sujet syntaxique n'est pas toujours formellement exprimé. Deuxièmement, l'accord est un phénomène qui s'observe sur le plan syntaxique sans prendre en considération la relation entre la langue et ses usagers (*cf.* domaine pragmatique).

^{xix} La description complète de l'exemple (4).

오- *o- venir*

Conversation entre frères (L₁ et L₂). Ils ont prévu d'organiser un barbecue dans le jardin. Vers 16 heures, le frère cadet (L₁) rentre du marché et dit à son frère aîné (L₂) :

L₁ : 형 오늘 바베큐 못하겠는데. 밖에 비와. « *hyeng*, aujourd'hui on ne pourra pas faire un barbecue, me semble-t-il. Il pleut dehors. »

L'aîné (L₂) se souvient de la prévision météorologique qui annonçait des averses pour l'après-midi. Il dit,

L₂ : 소나기겠어. 금방 그칠거야. « On a dit que ce sont des averses. Ça s'arrêtera bientôt. »

Une heure plus tard, le frère aîné (L₂) demande à son cadet s'il pleut toujours.

L₂ : 비 계속 와 ? « Est-ce qu'il pleut toujours ? »

L₁ : 아니 이제 안 와. « Non, il ne pleut plus. »

L₁ 형 오늘 바베큐 못하겠는데. 밖에 비와.

hyeng onul babekhyu moshakeyssnuntay. pakkey piwa.

hjaŋ onul papek^hju mot^hakennunte

hjaŋ	onul	papek ^h ju	mos	ha-ket	-nunte
frère aîné	aujourd'hui	barbecue	NEG	faire-FUT	-CIRCUM
frère aîné	aujourd'hui	(on) ne pourra pas faire barbecue		(me) semble-t-il	

pak^{*}ε piwa

pak [*] -ε	pi	o-Λ
extérieur-LOC	pluie	venir-PE[DECL]

hyeng, aujourd'hui on ne pourra pas faire un barbecue, me semble-t-il. Il pleut dehors.

L₂ 소나기겠어. 금방 그칠거야.

sonakilyaysse. kumpang kuchilkeya.

sonakires^{*}Λ kumpang kute^hil k^{*}Λja

sonaki	(-i)	lako·ha·Λs [*] -Λ
averse	(-COP)	QUOT·faire·ANT-PE[DECL]
averse	(c')est	on a dit que

kumpang	kute ^h i-l	kΛ(s)	i-Λ
bientôt	s'arrêter-REL.FUT	entité	COP-PE[DECL]
entité que (pluie) s'arrêtera bientôt		est	

On a dit que ce sont des averses. Ça s'arrêtera bientôt.

L₂ 비 계속 와 ?

pi kyeysok wa ?

pi kesok wa

pi	kesok	o-Λ
pluie	continuellement	venir-PE[INT]

Pluie vient continuellement ?

Il pleut toujours ?

L₁ 아니 이제 안 와.
ani ice an wa.
ani iteɛ anwa
ani iteɛ **an** O-Λ
NEG maintenant **NEG** venir-PE[DECL]
non-vrai maintenant pluie **ne vient pas**
Non, il ne pleut plus.

Le contexte de l'exemple ci-dessus est, comme on peut le constater, divisé en deux temps. La première partie du contexte ne concerne pas directement le phénomène de négation. Nous proposons de fournir ici en annexe des explications nécessaires (pour la compréhension de la description complète de l'exemple). Le premier énoncé de L₁ : *hyeng onul babeykhyu mos-ha-keyss-nuntey, pakk-ey pi-o-e*. L'infixe *-keyss-* peut référer à l'avenir, mais il est important de souligner que *-keyss-* exprime surtout la conjecture ou la présomption. La notion de temps futur et la notion de modalité épistémique se recoupent au travers de cette marque *-keyss-*.

« *Nuntey* a surtout été analysé comme une marque de conjonction de subordination, qui lie une proposition subordonnée à la proposition principale. De ce fait, une série de gloses ont été proposées telles que ‘et’, ‘mais’, ‘alors’, ou ‘compte tenu du fait que ...’ [...] [Mais en réalité], avec les propositions *-nuntey*, *le locuteur fournit ce qu’il/elle a aperçu, vu ou entendu de son côté comme un fondement circonstanciel et évidentiel à partager, pour laisser entendre à son interlocuteur son intention* »

On peut proposer de le traduire par : (*me*) *semble-il*, ce qui a l'avantage d'évoquer l'idée d'évidentialité.

fusionne à son tour avec deux éléments voisins : *la-* de son cotexte gauche et *-ess-* de son cotexte droite (*sonakilayss* < *sonakila-ha-ess*).

Dans la seconde partie de l'énoncé de L₂ : [...] *kumpang kuchi-l ke(s)-ya*, le sujet syntaxique du verbe [크치]- *kuchi-* *s'arrêter* n'est pas formellement exprimé. Le contexte permet de comprendre que le sujet est *la pluie qui tombe*. En outre, cet énoncé forme une construction périphrastique exprimant l'idée de présomption. Essayons de voir comment se construit l'idée de la présomption.

On reconnaît deux éléments constitutifs qui vont participer à la construction de la conjecture :

- (1) **-(u)l** : En s'attachant au radical verbal, ce suffixe relatif exprime le temps futur ;
- (2) **kes** : C'est un nom générique signifiant *entité*. Il se singularise par la proposition relative introduite par le suffixe relatif **-(u)l**.

Le tout va construire une proposition nominalisée signifiant '*entité que ça s'arrêtera bientôt*'. Suivie du verbe d'identification *i-*, la proposition nominalisée est assertée comme telle par L₂ (cf. Osu in Caron 2000).

^{xx} Le syntagme nominal *yetongsayng hana* est formé de deux termes juxtaposés. Le terme 하나 *hana* signifiant '*un*', appartient au système numéral cardinal qui provient du coréen archaïque. En coréen, les classes nominales peuvent être précisées à l'aide des classificateurs. Comme on a affaire à une entité humaine, le numéral peut être suivi du classificateur 명 *myeong* [+hum]. Dans ce cas, le numéral *hana* se réalise en 한 *han*, et fonctionne comme déterminant numéral (c-à-d. 한 명 *han myeong*, chaque élément correspond respectivement à '*un*' et au classificateur HUMAIN).

^{xxi} Lorsque le suffixe de condition **-(u)myen** est précédé d'une syllabe (C)VC, la voyelle /u/ ([+haut, +arrière, -rond]) intervient entre le radical verbal et le suffixe *-myen*. Cette insertion est reflétée dans la variante orthographique -으면 **-umyen**. Prenons pour exemple la proposition subordonnée de condition **-(u)myen** avec le radical verbal *mek-* *manger*. Dans la traduction française, la deuxième personne du singulier est choisie par défaut.

Ex. 지금 먹으면 [...]

 cikum mekumyen [...]

 teikum makumjan

 teikum mak -umjan

 maintenant manger -EPEN-COND

 Si (tu) mange(s) maintenant